

ANALECTES

DU

BIBLIOPHILE

Félix Callewaert père, impr à Bruxelles.

ANALECTES

DU

BIBLIOPHILE

RECUEIL CONTENANT:

1° Diverses pièces curieuses anciennes et modernes; — 2° Des analyses critiques et des extraits de diverses publications intéressantes anciennes et modernes; — 3° Une correspondance, des mélanges philosophiques et littéraires, des anecdotes, etc., etc.

Directeur : M. JULES GAY

de l'Institut National de Genève.

Troisième Livraison

Automne et Hiver 1876



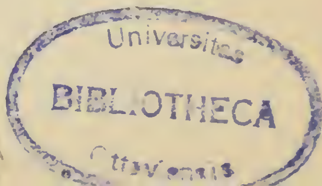
BRUXELLES

CHEZ **JEAN GAY,** LIBRAIRE-ÉDITEUR

et à PARIS, chez P. DAFFIS, *libraire-éditeur.*

1876







LISTE DE LIVRES

A TITRES SINGULIERS

ET BIZARRES

(SUITE)

La Dame d'intrigue, ou le Riche vilain ; comédie (par Chapuzeau). Lion, Jean Girin, sans date, in-12, de 6 ff. et 72 pages. — Une réimpression, avec une excellente notice sur l'auteur, a été faite par M. Victor Fournel dans son intéressante collection : *Les Contemporains de Molière* (Paris, Didot, 1863, in-8°, tome Ier).

La Dame du beau castel et son jeune ami, par Henri Monnier. Paris, Pigoreau, 1829, 2 vol. in-12. — Cet ouvrage est le premier publié par l'auteur ; les *Scènes populaires* n'ont paru qu'en 1830 ; il avait déjà figuré au salon de 1826, comme lithographe.

Les Dames anglaises francisées par les soins d'un abbé. Londres, 1769, in-8°. — Jamet a fait sur l'auteur de ce livre la note suivante. *(Dict. des anon.)* :

« Les uns disent l'abbé Coyer ; d'autres, l'abbé Raynal ; d'autres, l'abbé Lattaignan ; d'autres, l'abbé de Voisenon, chapelain de la Favart ; d'autres, enfin, l'ex-jésuite abbé de Laporte, aumônier de la vieille Herbert des Coches :

Eh! plût à Dieu que la potence
Qu'ils ont bien mérité, ces gueux,
Puisse un jour servir de balance
Pour peser lequel vaut le mieux ! »

Les Dames de maison et les filles d'amour, avec des notices sur les différents bordels de Paris, et les maisons de passe. Cour de la Sainte-Chapelle, chez le concierge (vers 1830), in-18 de 108 pp., avec 6 mauvaises lith. libres. — Quelquefois 4 fig. seulement. — Ouvrage de mœurs et demi-historique sur les lieux publics de Paris, époque des premières années du règne de Louis-Philippe. Rare.

Les Dames d'amour, ballet nouvellement dansé à Fontainebleau. Paris, 1525, in-8°. — Ce petit opuscule, prose et vers, est reproduit dans les *Variétés historiques et littéraires,* d'Ed. Fournier, tome V, pages 321 à 328.

Danger des manches à gigot de nos élégantes, ou Aventures funestes de trois modistes, etc. Paris, 1834, in-8° de 4 pages.

David et Bethsabée, tragédie en cinq actes et en vers, par M. l'abbé*** (Petit, curé de Monchauvet). Londres (Rouen), 1754, petit in-8°. — Ce brave curé normand fut auteur de plusieurs pièces ridicules. Voir le catalogue de Soleinne, n° 1966 et le *Bulletin de l'Alliance des Arts,* 1843, n° 12.

De la conception immaculée de la Vierge (par le père H. Albi, jésuite). Grenoble, 1654, in-4°.— *Dict. des Anonymes,* I, 664.

De la vitesse relative et anaclastique d'un corps solide en repos. Mémoire présenté à l'Académie pétré-laconique et bomboraxale, classe des sciences exactes, par Hélèno Cranir, de Mnos. A *Morlanwelz* (*Mons*), 1840 (1834), in-8°. — Ce nom anagrammatisé est celui de M. Renier Chalon, de Mons. Facétie tirée à 50 exemplaires.

De la démonialité et des animaux incubes et succubes, où l'on prouve qu'il existe sur terre des créatures raisonnables autres que l'homme, ayant comme lui un corps et une âme, rachetées par N.-S. Jésus-Christ, et capables de salut et de damnation, par le R. P. Sinistrari d'Ameno, et trad. du latin par Isidore Lisieux. Paris, 1875, in-8° de XVI-224 pp. — 10 francs. — Ce livre singulier traite des questions les plus étranges. Du reste, le père Sinistrari d'Ameno est connu par d'autres ouvrages à détails scabreux, dignes de figurer à côté de la célèbre compilation : *De matrimonio* du père Sanchez.

La Découverte australe, par un homme volant, ou le Dédale francais. Nouvelle très-philosophique, suivie de la Lettre d'un Singe, etc. Par Rétif de la Bretonne Leipzig et Paris, sans date, 4 vol in-12, avec 4 frontispices, dont un double plié, plus 19 figures par Binet, non signées. — Catalogue Fontaine, 200 francs. — Une autre édition est indiquée : *Découverte australe ou les Antipodes.* Paris, 1781, 4 vol. in-12, avec les mêmes figures de Binet.— Solar,

41 fr.; Desq, 60 fr. — A la page 566 du 3e vol. commence un travail intitulé : Cosmogénies ou systèmes de la formation de l'univers. Après la page 624 : Lettre d'un singe aux animaux de son espèce, suivie de notes historiques ; Séance chez une amatrice. Tout ceci occupe 92 pages du 3e volume et le 4e qui va de la page 95 à 334 p. L'ouvrage renferme 23 gravures d'un genre extraordinaire : Victorin prenant son vol. Victorin enlevant Christine. Les hommes singes. Les hommes ours. Les hommes cochons. Les hommes taureaux. Les hommes moutons. Les hommes boucs. Les hommes ânes. Les hommes grenouilles, etc. (Voir de plus amples détails dans l'ouvrage de M. Monselet, sur Rétif, p. 137). — La base du système physique développé dans la *Découverte australe,* c'est qu'originairement il n'y eut sur notre globe qu'un seul animal et un seul végétal. Ce sont les différences de sol et de température qui ont amené la variété des êtres et produit des animaux mixtes. — L'inspiration des *Voyages de Gulliver,* de Swift, et de l'*Ile inconnue* de Grivel, se montre sans cesse. L'ouvrage n'eût aucun succès, et Rétif écrivit : « J'ai entendu dire que, dans notre siècle *esprité,* « personne ne l'avait compris à Paris, excepté deux « médecins, MM. Guibert de Préval, et Lebegue de « Presles. »

La Descouverte (selon le *Manuel du Libraire,* le C. d'I*** et le catalogue La Vallière, n° 3913[73], mais, selon E. Fournier, *Variétés*, I, 333, il faut *la Descouverture*) *du style impudique des courtizanes de Normandie,* envoyé pour étrennes à celles de Paris ; De l'invention d'une courtizane angloise. Paris, chez

Nicolas Alexandre, 1618, in-8°. — Cette pièce singulière et très-rare a été reproduite par Édouard Fournier.

Décrets des sens sanctionnés par la volupté, ouvrage nouveau, enrichi de gravures anglaises. Rome, de l'impr. du Saint-Père, 1793, in-8° de 128 pages, 1 frontispice et 6 vignettes à mi-page, non signées. Poésies assez jolies. — Rare. Se vend de 25 à 30 francs.

Défense officieuse et chantante de Glaçon-Brice, ex-maire, arrêté dans la maison du Refuge par un jugement équitable du représentant du peuple ici (par Gentilliatre). Sans lieu ni date, in-8° de 3 pages (catalogue Noël, n° 4559).

Défi général à l'incrédulité, en six pages, ou notions philosophiques des vérités fondamentales de la religion (par le P. Joseph de Menoux, jésuite). Paris, Delaguette, 1757, in-4° de 8 pages. — *Dict. des ouvr. anon.*, I, 869.

Délices des enfants de Marie, par une congréganiste (Mélanie Van Biervliet). Tournay, Castermann, in-32. — *Superch. litt.*, I, 773.

Délices du pieux fidèle, ou Méthode pour converser avec Dieu ; par l'abbé Ch. M (orisseau). Tours, Mame, 1858, in-32. — Il y a aussi les *Délices de l'âme,* brochure mystique, publiée récemment à Genève ; etc.

Le Déluge, poème, par J. M. Gono, prêtre inondé. *Mâcon,* 1841, in-18.

Démêlé survenu à la sortie de l'Opéra entre le paysan parvenu et la paysanne parvenue (par le chev. de Mouhy) Paris, Pierre Ribou, 1735, in-12 (La Vallière, n° 3912 19).

Le Démérite des femmes. Sous ce titre inconvenant la *Bibliographie* du C. d'I***, tom. II, p. 459, nous fait connaître deux ouvrages différents. L'un est un poème en vers, dû à un certain Pelletier Saint-Julien, lequel n'aurait publié autre chose que ces 52 pages (Paris, an IX, in-8°). — L'autre est un petit recueil d'anecdotes et d'épigrammes, prose mêlée de vers. Paris, Terry, 1838, in-18 de 216 pp. avec 2 lithog. Ce dernier volume a été publié par Auguste Imbert, ancien libraire.

La Demoiselle qui voulait voler, conte (par Lambert-Ferdinand-Joseph Vandenzande). Paris, impr. Guyot, 1852, in-16 de 9 pages, tiré à 25 exemplaires.

Les Demoiselles chit-chit du Palais-Royal et des différents quartiers de Paris. Paris, Caillot et Courcier, 1790, in-18. — Réimprimé, avec d'autres pièces révolutionnaires, à San-Remo, en 1874, par J. Gay (in-12 de 89 pages, tiré à 50 exemplaires sur papier vélin).

Le Dépucelage de Tournay. C'est un des livres bizarres cités dans les farces d'un *vendeur de livres,* et de deux ou trois commères, parmi beaucoup d'autres qui sont perdus aujourd'hui : *Le Contredit de la chamberière et du prestre. — Les Regrets des maris. — Les Ditz rimés de mariage. — Le Testament passe maistre. — Le Doctrinal des chamberières. — La farce des nouveaux nonces. — La mort de*

Saint-Bidault. — *Le Dict. des pays* (joyeux ?). Il en est d'autres plus libres, et notamment celui qui précède le *Dépucelage de Tournay*. Ces farces du *vendeur de livres,* ont été réimprimées dans le *Choix de farces* (J Gay, à Nice, en 1873, tome II, pages 187 à 223). En même temps que ces livres inconnus aujourd'hui, on en trouve cités nombre d'autres qui ont été sauvés de la fureur des commères par les bibliophiles : *Pierre Patelin, les Cent nouvelles nouvelles, le Roman de la Rose,* etc.— Quant au *Dépucelage de la ville de Tournay,* c'est une petite pièce de vers composée à l'occasion de la prise de Tournay par les Anglais, en 1513; elle était devenue fort rare et fut payée, à la vente Heber, 5 livres 15 sh., mais on en a fait, en 1830, une réimpression fac-simile. (Voir le *Manuel du Libraire,* II, 602).

Les Députés féminins, (rêve en vers); par J. Chaponnière. Paris, Grou, 1867, in-8° de 12 pages. — V. le *Journal de la librairie.*

Dernier chapitre de tout livre scientifique, ou De la certitude des connaissances humaines, par un savant qui ne sait absolument qu'une chose, c'est qu'il ne sait rien, (par Jos. Dejaer). Liége, Noël, 1855, in-8° de 72 pp.

La Déroute et l'adieu des filles de joye de la ville de Paris, avec leurs noms, etc., et requeste à M. D. L. V. (Mme de La Vallière) — L'édit. orig. intitulée : l'*Adieu des filles de joye,* etc., est très-rare, elle porte la date du 16 juillet 1657, impr. pour Alex. Lesselin, in-4°, 6 pp.; la dernière est signée C. L. P. — La page 7 y est occupée par un sonnet intitulé :

Consolation aux dônes et donzelles sur leur départ pour l'Amérique, et signé M. E. — S. l., chez le Vagina, in-12 de 21 pp.; Grassot, 4 fr. 25. — (Holl., Elzev.), 1667, 1668, pet. in-12 de 36 pp. — Nyon, n° 16097. — Cette pièce satirique a été aussi réimprimée dans les *Amours des dames illustres de notre siècle,* et dans l'*Hist. amoureuse des Gaules,* éditions de 1754 (III. 109-133), et de Paris, Delahays, 1857 (I, 227-247). Le même ouvrage, édit. Jannet, 1857, ne la contient que partiellement (II, p. 130 et suiv.) Ces deux pièces sont fort spirituelles ; la 1re (*la Déroute*) commence ainsi :

J'écris la déroute fameuse
De la bande autrefois joyeuse,
Mais qui n'est plus, en ce temps-ci,
Qu'une bande fort en souci.

Des comédiens et du clergé, suivi de réflexions sur le mandement de Mgr. l'archevêque de Rouen, (par le baron Etienne-Félix d'Hénin de Cuvillers). Paris, 1825, in-12 de 427 pages. — Autre partie, ou plutôt autre édition, 1825, in-12 de 260 pages. — Extrait de la table : *Boudins et saucisses mangés par les diacres sur les autels pendant certaines orgies. — Contrat de mariage bizarre et singulier qu'un carme d'Orléans faisait signer aux femmes. — Aucunes femmes ni servantes ne doivent habiter dans les presbytères, avec les prêtres ou curés. — Procession scandaleuse des jésuites de Mâcon. — Processions, messes et cérémonies religieuses pratiquées par le clergé et dans lesquelles il commet des obscénités et des scandales qui sont plus nuisibles à la religion que les représentations des comédies* Aubry, en 1858, 5 fr.

Description anatomique des parties de la femme

qui servent à la génération, avec un traité des monstres Traduit du latin de Fortun. Licetus, par Jean Palfin, (par R. de Graaf). Leyde, 1708, pet. in-4°, avec front. gravé et 77 pl. au burin très-curieuses. — Nyon, n° 5936; *Bibliographe alsacien,* I, 294, 6 fr. — Livre rare et fort curieux. L'auteur y décrit avec le plus grand soin « ces parties qui apportent aux femmes mille misères, qui énervent les hommes en mille manières, qui font que les femmes qui, d'elles-mêmes sont faibles et sans armes, triomphent des hommes les plus forts, qui ont renversé des rois et des empereurs, etc , etc. »

Description de six espèces de pets, ou six raisons pour se conserver la santé, prêchées le mardi gras par le père Barnabas, pêteur en chef au village de Vesse, province des étrons, goûtez qu'ils sont bons; avec le testament de Roger Bontemps, la chanson du rendez-vous que Madame fit à son époux, et les petites nouvelles que vous direz être vieilles, nouvelle édition revue, corrigée et augmentée, par M Chicourt, docteur d'Archicourt et médecin ordinaire de l'Homme de fer. Troyes, Garnier, s. d. (XVIII siècle , in-8°. (Claudin, 1859, 2 fr.) — Il y a eu de nombreuses impressions de cette facétie, notamment à Toulouse, chez Chicot, impr. des Quinze-Vingts, in-12, sous le titre: *Sermon en faveur de six espèces de pets,* etc , à Morlaix, chez Chipet, in-12 (Leber, n° 2687), etc. On distingue aussi une réimpression S. l. n. d. (Bruxelles, 1865), petit in-12 de 35 pp. y compris une petite notice bibliographique curieuse sur plusieurs écrits dus à des *crépitologues.* Ce petit volume est fort varié; après le sermon, vient

p. 19, le testament (en prose) de Roger Bontemps, puis, pp. 22 et suiv., des chansons et des petits contes.

Description historique d'un être de raison, fabriqué de pièces rapportées, habillé d'une étoffe à double sens, lequel fut construit par une assemblée d'équivoques, assistée du génie burlesque Strasbourg, Leroux. S. d., in-18. — Cat. Nodier, 1829, 583.

Description topographique, historique, critique et nouvelle du pays et des environs de la Forêt-Noire, située dans la province du Merryland. Traduction très-libre de l'anglais (*A new description of Merryland,* etc.), avec cette épigraphe : *A bon entendeur, salut.* A Boutentativos, chez les veuves Sulamites, aux petits appartements de Salomon. L'an du monde 100,700,700,000 (probablement 1770). Pet. in-8° de 83 pp. avec une fig. libre. Taylor, n° 1738. — Condamnation en 1822, de J.-B. Rousseau, libraire à Paris, pour la vente de cet ouvrage. (Voir le *Moniniteur* du 26 mars 1825. — Une réimpression dans le même format et du même nombre de pages a été faite à Bruxelles en 1866 (le papier, qui est vergé, porte dans la pâte le millésime 1863).

Description de Menigouste. A MM. les vénérables et discrets chantres et musiciens de toute la France, tant à pied qu'à cheval et par eau. S. l. ni d. Pet. in-12 de 22 pages. — Facétie singulière. Cat. Veinant, 1863, n° 678.

Description du tableau de Lustucru. — Pièce de 20 dixains de vers de 8 syllabes ; elle fait partie d'une sorte de cycle plaisant. tout composé de satires ou de caricatures du même genre : *La Plainte de Lustucru*

constitué prisonnier par les femmes dans la plaine de Longboyau. (S. l. n. d , sous le règne de Louis XIII), In 4°), etc. — Lire la curieuse note d'Edouard Fournier, dans le tome IX des *Variétés hist. et littéraires,* où cette pièce est reproduite.

Des monstruosités et bizarreries de la nature, principalement de celles qui ont rapport à la génération, etc., par Jouard, D. M. — Paris, 1806, 1808, 2 vol. in-8°. — Livre rare et intéressant.

Le Désespoir de Zani Corneto sur la fuite de Pantalonne, sa garse. S. l., 1619, pet. in-8°. — Cette pièce fort rare, en vers et en prose, se retrouve dans les catalogues Leber, n° 2502; La Vallière, n° 3913[82]; Nodier, en 1829, n° 575. Un extrait en est donné dans le 2e volume des frères Gébéodé, pages 113 à 118.

Dessert de l'âme religieuse. Vertus et pratiques à tirer au sort, par la révérende mère X*** (et publié par Mgr. J.-B. Martin). Avignon, 1864, in-18 de 130 pages.

Desserts de petits soupers agréables dérobés au chevalier du Pélican, poëme gaillardi-poissardi-marini-ironi-comique (par Lécluse, auteur du *Déjeuner de la Rapée,* et des *Citrons de Javotte*). Au Congo, impr. de la Joye, 1744, 1754, 1755, 1765, in-8° ou in-12 de 48 pp. — Rare, 5 à 6 fr. — C'est un recueil de poésies et de chansons enjouées et gaillardes, avec musique notée.

Les Deux biscuits, tragédie traduite de la langue que l'on parloit jadis au royaume d'Astracan, et mise depuis peu en vers françois. Astracan, chez un

libraire, s. d., 1751, 1752, 1759, in-8° de 35 pp., avec front. gravé. — Soleinne, n° 3852 ; Aubry, en 1866, 5 fr. — Le nœud de la pièce est une méprise dans l'emploi des deux biscuits :

L'un étoit composé de mouches cantharides,
Qui redonnent la force aux amants invalides ;
Dans l'autre dominoient l'opium et le pavot
Qui font, par leurs vertus, dormir comme un sabot.

Grandval fils en était l'auteur, et il l'avait d'abord nommée *Gaspariboul* du nom du principal personnage de la pièce (Voir *les cinq années littéraires* de Clément, tom. II, p. 301). Faite avec verve, elle eut du succès, et fut jouée longtemps à la foire St-Germain. — En 1866, il en a été fait (Mertens pour J. Gay), à Bruxelles, une réimpression à 120 exempl. pet. in-12 de 28 pages. On la trouve aussi dans quelques éditions du *Théâtre gaillard*.

Les Deux luxes des hommes et des femmes, luxéide, drame prostitutionicide et luxicide en trois éclats, joué sur tous les théâtres du monde, accompagné de l'Abd-el-Kadéride ; par M. Gagne, avocat. Paris, 1865, in-8° de 16 pp.

La Dévotion à Saint Joseph, ouvrage trad. de l'italien. du P. Patrignani (par le père Loriquet, jésuite). Paris, 1834, 1837, 1844, in-12, grav. et musique. — Nous pourrions citer ici vingt titres du même genre : *Dévotion au cœur de Marie, — au Sacré-Cœur de Jésus, — aux mystères de J.-C. et de Marie,* (par l'abbé Lasausse, 3e édit. en 1821), — *aux Sept Douleurs, — à la Sainte face de N.-S. Jésus-Christ,* etc., etc.; mais il faut savoir se borner.

Le Diable au corps, œuvre posthume du très-recommandable docteur Cazzone, membre extraordinaire de la joyeuse faculté phallo-coïro-pygo-glottonomique, (par le chev. Andrea de Nerciat). S. l., 1803, 3 vol. in-8°, et 6 vol. in-18, avec 20 fig. (encadrées et avant la lettre dans l'in-8°). — Tiré à petit nombre et rare, et vaut de 150 à 200 fr. en moyenne. C'est un roman entremêlé de dialogues et avec des expressions libres ; c'est sans doute l'ouvrage le plus obscène, et en même tems, le plus renommé de Nerciat. Il suppose que le docteur Cazzone lui en a laissé le manuscrit en mourant et dit que, si cette production n'obtient pas un suffrage universel de la part des amateurs elle prouvera, du moins, que l'imagination de l'auteur était aussi pleine de feu que ses passions de vivacité. Il ajoute que la première partie avait été volée, puis publiée en Allemagne sous le titre : *Catéchisme de Figaro,* et sous celui de : *Les Ecarts du libertinage,* etc. (Voir la *Bibliographie* du C. d'I***, III, 135). L'histoire est presque la même, mais racontée plus brièvement, et on y parle de quelques incidents qu'on retrouve dans la dernière partie du *Diable,* mais comme déjà accomplis. Il y a aussi dans les *Ecarts* une scène entre Boujaron et Bricon qu'on ne trouve pas dans le *Diable.* Les planches aussi sont différentes. — Pour le détail des belles planches du *Diable,* voir Cohen, *Guide de l'amateur,* page 166. — Il y a eu des éditions modernes de cet ouvrage, mais nous n'en parlerons pas, parce que, quoique se vendant cher, elles sont beaucoup moins estimées.

Le Diable dans un bénitier, ou Métamorphose du Gazetier cuirassé en mouche, par P. Leroux (par

Laffitte, marq. de Pellepore). Paris (fausse indication) s. d. (vers 1784), in-8°, fig. — Alvarès, en 1858, 7 fr. 50; Cigongne, n° 2569; Claudin, en 1863, 5 fr.; Baur, en 1874, 10 fr. — Pamphlet anonyme dirigé contre Thévenot de Morande qui avait fait paraître *le Gazetier cuirassé, ou anecdotes scandaleuses de la cour de France,* et qui se mit plus tard au service de la police française, à Londres. — Ce pamphlet a été réimprimé avec un titre renouvelé : *Le Diable dans les affaires du gouvernement de F.·ance.* Londres, 1787, in-12 (Luzarche, n° 4262). L'auteur y dévoile toutes les menées et toutes les turpitudes de Morande, les intrigues de la Du Barry, de la Gourdan et de quelques grands personnages. Petit volume plein de faits curieux.

Dialogue apologétique (en prose) *excusant ou défendant le dévot sexe fémenin, introduit par deux personnages, l'une a nom bouche maldisant, l'autre femme deffendant;* etc. Paris, 1516, in-4°, goth. de 71 ff. chiffrés. — Potier, n° 2095, 180 fr.; Monmerqué, 50 fr.; Leber, n° 2734; Méon, 6 fr.

Dialogue burlesque de Gilles le Niais et du capitan Spacamon. Paris, Théod. Pépingué, 1649. — La Vallière, 5219[54] (Coll. de Mazarinades rares).

Dialogue (en prose) *de dame Perrette et Jeanne la Crostée sur les malheurs du temps et le rabais de leur métier.* S. l., 1649, in 4° de 8 pages, en prose. — Cette pièce rentre dans la classe des Mazarinades. V. Leber, n° 4602, portef. XIII : elle a été réimprimée dans le vol. des *Pièces désopilantes,* publié à Bruxelles en 1866.

Dialogue de la mode et de la nature. 2[e] édition. Sans nom, 1662, in-12. — Catal. Soleinne, n° 4001.

Dialogue de Mars et du cul. — Voir l'*Anthologie scatologique,* page 51.

Dialogue des chastes amours d'Eros et de Kalisti, par Marie Le Gendre, dame de Rivery. Paris, Le Blanc, 1596, in-12. — Nyon, n° 8970.

Dialogue entre Brin d'amour, Joli-cœur et Lafleur, anciens gardes françaises. 1790, in-8°. — Boulard, tome IV, n° 1351.

Dialogue entre le comte de Lauraguais et un seigneur anglais au sujet des filles les plus célèbres de Paris. 1717, in-8°. — Dresden, n° 637.

Dialogue entre madame Mille-gueules et Bois-sans-soif. — Un exemplaire est porté au catalogue Leber, tome IV, p. 210.

Dialogue entre M. Sucretines, électeur; Leblanc, perruquier; M[me] Talon, cordonnière; ou les Chastes amours de M. Lamourette, évêque constitutionnel de Lyon. Chez les marchands de nouveautés, 1792, in-8°. — Soleinne, n° 4009.

Dialogue entre un noble et sa femme qui fut fessée au Palais-Royal. — Indiqué au catalogue Leber, tome IV, p. 205.

Dialogue non moins utile que délectable, auquel sont introduits les dieux Jupiter et Cupidon disputant de leur puissance, et par fois un antidote et remède pour obvier aux dangiers amoureux; par

Hugues Salel, in-8°.—V. la *Bibliographie* du C. d'I***, III, 46.

Dialogue, ou Entretien spirituel entre Mme Anjolan et Angélique. — Voir le C. d'I***, III, 46.

Dialogues galans
Comiques et divertissans,
Pour égayer la compagnie
Qui s'endort ou s'ennuie,
Et pour plaire au grand, au petit,
A toute personne
Qui raisonne
Comme ayant de l'esprit.

S. l. (Hollande), 1735, pet. in-12 de 8 ff. prél. et 96 pages. — Desq, 20 fr. ; Cigongne, 2133, Nyon, n° 15640; Claudin, en 1859, 12 fr. — L'impression de ce volume semble être plus ancienne que la date, et remonter à 1700. — C'est un jeu de société composé de 142 petits dialogues en vers entre un homme et une femme ; chaque couple désigné dans la société tire au sort.

Dialogues sur les aventures des maris. Venise, 1542, in-8°. — V. le *Chasseur bibliographe* de septembre 1863, art. de l'Arétin.

Dieu est l'amour le plus pur, ma prière et ma contemplation (trad. de l'all. par le baron de Stassart). Paris, 1808, 1823, in-18.

Dîner gastronomique, poëme dédié à tous les cochons du monde (par G. Gensse). A Stercopolis, chez Mairdoku, vidangeur et marchand de comestibles (Belgique, 1856, in-8° de 9 pp. avec une gravure,

tiré à 23 exemplaires dont un sur peau de lapin. (*Dict. des anonymes,* I, 993)

Les Dîners de M. Guillaume, suivis de l'aventure de son enterrement, par l'abbé Duvernet.) S. l. (Paris), 1788, in-12 de 108 pp., avec une figure de Ransonnette.

La Discipline d'amour, contenant dix, et la répétition de la discipline contenant cinq. — Catalogue Méon, n° 218. — Que peut être cet ouvrage?

*Discours de Mme de ***, prononcé à Lyon le 8 mars, dans une assemblée de dames sur cette question : les Femmes ont-elles le droit de concourir à la législation d'un empire ?* — Lyon, 1790, in-8°, 8 pages.

Discours du très excellent mariage de Jennain et de Pringne, avec l'histoire plaisante et la jalousie de Jennain sur la grossesse de sa femme. — Catal. Picard, en 1780, n° 711.

Discours sur cette question : quel est pour les femmes le genre d'éducation la plus propre à faire le bonheur des hommes en société ?; par Mme B... — Paris, Bossange, 1804 (cat. Bergeret, 2e partie, n° 1504).

Discours sur la musique Zéphirienne aux vénérables crépitophiles, opuscule d'Emmanuel Marti, texte original, accompagné de la première traduction et illustré d'anecdotes crépitantes, par un professeur de basson. Paris, L. Willem, in-8°. — Tiré à 300 exemplaires, dont 20 sur chine. La préface datée de *Ledonia,* 1873, est signée : Hubert de Lilpec, (anagramme

de Philibert Le Duc, à ce que nous apprend le *Bulletin du bibliophile*. *L'oratio pro crepitu* de Marti, publiée en 1768 (*Cosmopoli*, in-32), occupe les pages 1-73 avec traduction au bas du texte. Les notes pp. 75-99 ; les historiettes crépitantes, pp. 103-167 ; elles sont empruntées à Plaute, à Tabarin, à Tabourot, à Straparole, à l'Art de péter, etc. On y trouve l'histoire du grenadier de la vieille garde, Brisquette, frappé de mort subite à une revue passée par Napoléon au Carrousel, pour avoir retenu un vent qui voulait s'échapper. — Pag. 169-185, la *Farce nouvelle et fort joyeuse du pet, à* 4 personnages : *Hubert, sa femme, le juge et le procureur*. Cette farce, qui fait partie d'un recueil de 64 pièces conservé au Musée britannique, a été insérée dans l'*Ancien Théâtre Français*, faisant partie de la *Bibliothèque elzévirienne* (Paris, 1854, tome I, p. 94-110).

Discours véritable d'un homme qui a esté extrêmement battu par sa femme et deux de ses enfants. Lyon, F. Yvrard (vers 1560), in-8°. — *Livres perdus*, p. 27.

Dissertation nouvelle sur un sujet ancien (par Aug. Robert). Marseille, impr. de L. Mossy, 1839, in-18. Rare. — Cette dissertation porte deux épigraphes : *Omnes cacant, etiam reges*; et : *Tout le monde est plein de mon sujet*. On connaît aussi du même auteur un manuscrit d'une centaine de pages, in-8°, intitulé : *Poésies inodores*.

Dissertation physique sur la génération, la conception et la formation de l'homme, traduit du latin

par Lansel de Magny. Montpellier, 1766, pet. in-8°. — Barraud, 5 fr.

Dissertation sur Hermaphrodite, par J. Jac. Foroni. Milan, 1802, in-fol. — Abrial, n° 1205.

Dissertation sur les cornes antiques et modernes, ouvrage philosophique, dédié à MM. les savants, etc. — Veaufleury (Paris), 1783, in-8°, avec une figure originale. — Cette édition, que paraît être la plus ancienne, se trouve indiquée dans le *Chasseur bibliographe* (de 1863, p. 26 ; quant aux éditions suivantes et au nom de l'auteur, voir le C. d'I**, III, 77.

Dissertations physico-théologiques touchant la conception de Jésus-Christ dans le sein de la Vierge Marie, etc. Amsterdam, 1742, in-12, fig. — Cat. Luzarche, n° 57. — Ouvrage singulier et intéressant, rempli de citations et de détails curieux.

Dissertation sur l'origine du monde (par David Gradis, de Bordeaux). Bordeaux, 1798, in-8°. — *Dict. des anonymes.*

Dissertation sur le satyriasis ; par le docteur A.-P. Duprast-Rony (ou Dupret-Rosny ?), présentée et soutenue à l'école de médecine de Paris. Paris, an XII (1804), in-8°. — (*France litt.*).

Dissertation théologique et historique sur la conception de la Vierge, dans laquelle on prouve, par l'Ecriture et par une tradition de tous les siècles de l'Eglise jusqu'à nos jours, que la Sainte-Vierge a réellement et de fait contracté la tache du péché originel (par Pierre Le Ridant). S. l. ni nom d'imprimeur, 1756, in-12 (*France litt.*, V, p. 205).

Dissertation théologique sur le péché du confesseur avec sa pénitente (par l'abbé Reginald ou Regnauld Outhier). Gênes, Sim. Doulounie (Avignon, Alex. Giroud), 1750, in-12 de 124 pp. — L'abbé Outhier, directeur et prédicateur, prêcha un carême, à Arles, avec tant de distinction, que l'archevêque le nomma à un canonicat de son chapitre. Il continua de faire des conquêtes spirituelles par la chaire et le confessionnal. L'une de ses pénitentes l'accusa auprès de l'archevêque d'avoir voulu la séduire en confession. Outhier fut obligé de résigner son canonicat, et se retira à Avignon. Ce fut pendant son séjour dans cette ville qu'il fit imprimer secrètement sa dissertation. Il y soutient, d'après quelques casuites un peu relâchés, que la qualité de confesseur n'est point une circonstance mortellement aggravante, dont la déclaration soit absolument nécessaire, et que le péché commis avec lui n'est point un inceste spirituel. — Cette dissertation est bien écrite ; l'auteur avait du feu et de l'imagination. Il y prend un ton affirmatif : c'était celui qu'il avait dans la société, et cette morgue hautaine ne servit pas à lui faire des amis dans son chapitre, dont quelques membres contribuèrent à sa disgrâce. (Note de Chaudon, extraite de Barbier).

Les Dictz de Salomon, avec les responces de Marcon fort joyeuses. S. l. n. d. (vers 1500), pet. in-8° de 4 ff, caract. goth. avec une fig. en bois (La Vallière, n° 3346. Voir, pour les réimpressions, le *Manuel du Libraire*, V, 95, et le C. d'I**, III, 79). — Du Roure, dans son *Analecta Biblion,* t. I, p. 182, parle de cette production d'après un manuscrit qu'il possédait.— Salomon, voulant détourner les hommes

des piéges de la volupté, présente un tableau hideux des ruses, des tromperies, de l'ignoble cupidité des femmes perdues. Son valet Marcon (Marcou ou Marwal) fait chorus avec lui en répondant par un tercet à chaque tercet que débite le roi ; en tout 97 tercets.

SAL. *Ne vous chault semer*
En sablon de mer ;
Là ny croistra grain
MAR. *Bien pert son sermon*
Qui veult par raison
Chastoyer putain.
SAL. *Cerf va cele part*
Où il set lessart
Si paist volontiers
MAR. *Pute de mal art*
Set bien de musart
Traire les deniers.

Marcon s'émancipe parfois bien davantage ; il se permet de dire :

Cil qui met la main
Au cul de putain
Y trouvera merde.

Et il lui échappe d'autres saillies encore plus difficiles à transcrire.

Le Don Juan du faubourg Saint-Denis, ou le B......t fashionable. Paris, impr. Pollet, 1843, in-8° de 2 feuilles.

Les Douze mystères de la divine enfance de J.-C.; nouv. édit., ornée d'une grav. de la statue miraculeuse de l'Enfant-Jésus. Paris, 1875, in-16 de 148 pp.

La Doulce mouelle et saulce friande des saincts et savoureux os de l'avent, par Jehan Massieux. Paris, impr. par Michel le Duc, 1578, pet. in-8°, de 16 ff. —

Opuscule écrit en vers alexandrins. — Vendu, La Vallière, 15 livres; Lambert, 24 fr.

Les Dresseurs de femmes. Étude réaliste ; par G. Pelin. Paris, 1861, in-32.

Le Duc de Bordeaux bâtard. Protestation du duc d'Orléans (30 septembre 1820), aujourd'hui Louis-Philippe Ier, roi des Français, contre la naissance du prétendu duc de Bordeaux. Paris, Jules Lefebvre aîné, prix : 10 sous, août 1830, in-8o de 13 pp. précédées de 4 pp. d'introduction. — Le *Bibliographe Alsacien*, pour 1863, page 293, annonçait au prix de 10 francs cette même brochure publiée à dix sous.

La Duchesse de Quiquenveult ; par Alexis Bouvier. Paris, 1868, in-32 de 63 pp.

L'École des béquillards, ou Il faut des époux assortis, imitation burlesque, en 1 a., en v , de l'*École des vieillards ;* par Dumersan et Dupin. — Paris, 1824, in-8o. — *France litt.*

L'École des Arthurs, vaud. 2 a.; par Anicet Bourgeois et Labiche (Variétés). Paris, 1859, in-8o.

L'École des biches, ou Mœurs des petites dames de ce temps. Paris (Brux.), 1863 (1868), in-8o de 274 pp. tiré à 64 ex. numérotés.— Cet ouvrage, dû à quelques hommes du monde (MM. Baroche, fils de l'ancien ministre de la justice, Frédéric Hankey ; Duponchel, fils du directeur de l'Opéra, et Alfred Bégis), est aujourd'hui à peu près introuvable.

L'École des cocus, ou la Précaution inutile, com. en 1 acte, en vers ; par Dorimond. Paris, 1661, petit

in-12. — Morel Vindé, 5 fr. ; Nyon, n° 17517 ; Soleinne, 1328; vente Chédeau, 36 francs. — Il y a beaucoup d'autres écoles de ce genre : l'*École des célibataires, par un mari trompé ;* — l'*École des jaloux ;* — l'*École des maris jaloux,* etc. Voir le C. d'I***.

L'École des pères, par Rétif de la Bretonne. Paris, 1776, 3 vol. in-8°. — Fontaine, 1874, n° 2071, 200 fr. « J'ai donné, dans mes *Énigmes et découvertes bibliographiques,* une longue note relative à cet ouvrage, qui, d'après l'aveu de Restif lui-même, serait originairement de Guiguené, lequel aurait voulu publier, sous le titre du *Nouvel Émile,* une espèce de supplément à l'*Émile,* de J.-J. Rousseau. L'ouvrage s'imprimait pour le compte du libraire Costard, mais les censeurs exigèrent un si grand nombre de cartons que le libraire dut renoncer à sa publication. Il *rétrocéda* tout ce qui était imprimé à Restif, qui avait fait cette impression, puisque Restif lui rendit en échange 1000 écus de ses billets et un nombre d'exemplaires du *Fin Matois* valant 1200 livres. (Voyez *Monsieur Nicolas,* tome XVI, p. 4679). Restif dit à ce sujet : « L'*École des pères,* imprimée sous le titre du *Nouvel Émile,* titre que je ne trouvai pas ce livre digne de porter. En effet, l'ouvrage, que je ne daignai pas achever et que je tronquai, moins quelques exemplaires, pour le faire paraître, d'après la censure et les cartons du vil de Sancy, censeur secret nommé par le sous-oppresseur Demaroles, n'était plus qu'un squelette. » Ce squelette inquiéta pourtant la police, et cet ouvrage, quoique approuvé et paraphé, ne put paraître qu'au bout de plusieurs mois de démarches.

On croyait que le livre était de Diderot, par suite d'une confusion de nom. « Depuis ce moment jusqu'au 6 mai, dit Restif, je fis soixante-dix voyages au bureau de Demaroles pour ravoir mon livre. » Il l'obtint enfin, moyennant quelques présents à ce Demaroles, qui le lui rendit *cartonné sans pudeur*. On comprend pourquoi ce livre est rare, et pourquoi la plupart des exemplaires présentent des différences dans le nombre des cartons. » (P. L. Jacob, bibliophile.)

Éloge de l'âne, par un Docteur de Montmartre (par Dom. Jos. Cajot, religieux bénédictin). Londres et Paris, 1769, pet. in-12.— Réimprimé sous ce titre : *Éloge de l'âne, lu dans une séance académique, par Christophe Philonagre*. Aux dépens du loisir, 1782, pet. in-12. — Nous pensons que c'est encore le même ouvrage dont on a fait récemment une réimpr. à petit nombre, sous ce titre : *Éloge de l'âne, contenant des détails curieux sur ses mœurs, sa noblesse, son éducation, sa philosophie*, etc., par un Docteur de Montmartre ; vendue, Claudin, 5 francs.

Éloge du cocuage, pour servir de suite à l'Éloge de la folie, par Erasme. A Cythère (Bâle), s. d. (1750), pet. in-8. — Leber, I, 2684 ; Chédeau, n° 1099 ; Alvarès, en 1858, 6 fr. 50. — Rarissime.

Éloge funèbre de Sidonie Collet, très-pieuse sage-femme d'Amanty, martyre de la virgi-nité, prononcé dans l'église d'Amanty, le 7 février 1850, par l'abbé Didelot. Imp. Rolin, à Bar-le-Duc, 1850, in-12 de 2 feuilles 1/2.

Éloge funèbre et historique de très-court, très-

épais, et tout adroit citadin M. Maître Nicodème Pantaléon (Coculaid, dit) *Tire-point, membre de la plus nombreuse confrairie du royaume,* prononcé par Boniface Prêt-à-Boire. S. l. (Paris), 1776, in-8°. — Baur, en 1873, cat. n° 3, 3 francs.

L'Éminent privilége de la très-sainte mère de Dieu qui l'a préservée du péché originel en son immaculée conception; par le P. Baltasar, de Riez, 1663, in-4°. — Claudin, en 1875, n° 12727, 4 fr. 50.

En 18...*;* roman, par Edmond et Jules de Goncourt. Paris, Dumineray, 1851, in-18. — « L'action en est simple jusqu'à la nudité : le héros est amoureux de deux femmes, qui se trouvent être à la dernière page une espionne et une modèle... » — Catal. Monselet, 2e part., n° 132.

Encyclique de l'amour. Le Fruit permis; allégorie, par Mlle Lucie Bélugon. Béziers, impr. C. Bertrand, 1868, in 8° de 7 ff. non chiffrés et 143 pp.

Elle enseigne à tout peuple aussi bien qu'à tout homme
Que la pomme d'amour est la meilleure pomme.

Cet ouvrage singulier, en vers, est précédé d'un avis, en prose, *A ceux qui travaillent et à ceux qui possèdent,* et d'une adresse *Aux Dames* qui débute par ces mots : « Ce n'est pas seulement en France, chevaleresque par excellence, c'est dans tous les états chrétiens que, assimilant la France au peuple, on a dit d'elle comme de lui : *Ce que femme veut, Dieu le veut.* Si les femmes voulaient la liberté et l'égalité, il faudrait bien que les gouvernements, rendant hommage à ce proverbe suzerain, les voulussent aussi...

« Ni comme filles, ni comme mères, ni comme amantes, ni comme épouses, elles ne sauraient, ni ne doivent et encore moins veulent-elles se passer de l'amour qui remplit leur existence, et anime leur vie, en est le véritable maitre, à qui elles doivent leurs grâces, leur beauté, leur puissance, tout jusqu'au proverbe qui constate, proclame et divinise leur empire.»

« Quand tout se fait petit, toi seule restant grande,
De toute œuvre d'amour, femme, fais propagande ;
Que la belle moitié de ce laid genre humain
Vienne en aide à l'Amour, et de sa blanche main,
Dénouant son bandeau, lui montre son chemin. »

L'*Encyclique* est précédée d'une très-longue table des matières qui n'occupe pas moins de six colonnes; en voici quelques mots pris au hasard : « La plus « forte question du jour. — Il se faut entr'aimer. — « Force contre pensée. — Il y va de l'empire. — « L'instruction libre dans la France libre. — Les « droits égalent les lumières. — Terre promise. — « Aux jeunes apôtres. — Microscopique question. — « Règne unique, éternel de l'amour. — L'amour et « son bandeau. — Clinique de l'Amour avec sa dissec- « tion. »

Nous transcrirons quelques vers de ce dernier morceau :

« Oui, disséquer le cœur, c'est le stériliser :
C'est vouloir l'endurcir et non l'humaniser,
Mieux vaut le laisser vivre
Ou le faire revivre ;
Mieux vaut le cultiver
Et d'amour l'abreuver.

Cette citation nous dispensera, sans doute, d'en donner d'autres. — A la fin de ses poésies, Mlle Lu-

cie Bélugon annonce un autre écrit de sa façon : *Grands intérêts du midi ; Vins et 3/6 ; Organisation démocratique de l'industrie agricole et du crédit.*

Encyclopédie carcassière, ou Tableaux des coiffures à la mode, gravés sur les dessins des petites maîtresses de Paris. Paris, Hochereau, 1753, in-8° de 44 pages avec 4 planches représentant 44 coiffures différentes et leurs dénominations. Ces planches sont fort curieuses. — Il y a aussi dans ce volume une pièce assez libre intitulée : *la Fille dégoûtée.* Voir cat. Soleinne nos 1942 et 3858. — L'auteur de cet ouvrage est, pense-t-on, Jean-Henri Marchand, avocat, auteur très-fécond, et à qui l'on doit un grand nombre de livres très-originaux : d'abord *l'Encyclopédie perruquière, ouvrage curieux, à l'usage de toutes les têtes, enrichi de figures en taille-douce par M. Beaumont, coiffeur dans les Quinze-Vingts.* Amsterdam et Paris, Hochereau, 1757, in-12, avec 10 fig. pliées, non signées, mais agréablement émaillées de fautes d'orthographe, et représentant 45 portraits en charge de personnages du temps, avec des coiffures différentes. Ces deux encyclopédies sont devenues fort rares et fort chères ; on peut le croire, bien que le *Manuel du libraire* n'en parle pas. On peut encore citer de Marchand la *Complainte des filles à qui l'on vient d'interdire l'entrée des Tuileries à la brune* (1768) ; — les *Mémoires de l'éléphant écrits sous sa dictée et traduits de l'indien par un Suisse* (1771) ; — *Mon radotage et celui des autres* (1759) ; — *la Noblesse commerçable ou ubiquiste* (1756), — *les Panaches, ou les Coiffures à la mode* (comédie, 1769). — *Le Tremblement de terre de Lisbonne, par André, perruquier*

(1756), — *le Vuidangeur sensible* (comédie, 1777), etc. — Tout cela est devenu rare, cher, mais c'est oublié. Notre siècle s'occupe de choses plus sérieuses que de babioles anciennes.

Encyclopédie liliputienne. A Liliput. (Paris, vers 1780), in-24.

L'Énéide, opéra français, pour être représenté quand il sera en état. Londres, 1778, in-8°.

L'Enfant de la Courtille, ou le Chef de cabales, par Asinus Baudet, du Mont-Parnasse, mur mitoyen de la Chaumière, auteur de trois pièces sifflées, de quinze romans non-imprimés, d'un poème sur l'Ennui, couronné par la Société littéraire d'Asnières, etc. etc. Paris, march. de nouv., 1810 2 vol., fig. — Vente Edm. Richert: Voir aussi le catal. Monselet, 2e partie, n° 78.

L'Enfant de trente-six pères, roman sérieux, comique et moral: par D** A** (Jos.-Nic. de Rosny). Paris, Delalain, an IX (1801), 3 vol. in-12, fig. (Baur, en 1873, 7 fr.) — Cet ouvrage est aussi attribué à Desprez-Valmont.— Il y a encore l'*Enfant de trente-six pères*, par Max. Perrin. Paris, 1844, 2 vol. in-8°.

L'Enfant des tours Notre-Dame, ou Ma vie de garçon, roman historique (par J.-B.-A. Imbert et J.-B. Fléché). Paris, Aug. Imbert, 1825, 3 vol. in-12. — L'avertissement de l'éditeur contient trois scènes d'un vaudeville intitulé : le *Cimetière du Parnasse.*

L'Enfant sans soucy ; voir *Roger Bontemps.*

L'Enfer de Joseph Prudhomme, c'est à savoir : la

Grisette et l'étudiant, et les Deux gougnottes, dialogues agrémentés d'une figure infâme et d'un autographe accablant (par Henri Monnier). Paris, à la sixième chambre, in-12 de 63 pages, plus 4 ff., un frontispice à l'eau-forte de F. R. et un fac-simile de l'écriture de l'auteur, 15 fr. — D'autres exempl. de la même édition sont indiqués : Amst. 1866, tiré à 276 exemplaires. — La seconde pièce de ce volume est une petite comédie en un acte et en prose, qui fut jouée en 1862, par l'auteur lui-même sur un théâtre de société. La scène se passe à Paris, dans une chambre meublée, rue de la Harpe, de 1830 à 1840. L'étudiant seul lit une lettre :

« Mardi, à midi, je serai chez toi, plutôt avant qu'après. Aime-moi toujours comme je t'aime. Sois bien sage et bien raisonnable, mais pas trop cochon. Si nous voulons, nous ferons des bêtises... » (*Parlé*) Onze heures dix... Elle ne viendra pas (*Relisant*) «... Mardi à midi... » (*Parlé*) Elle n'est pas en retard... Mettons sa chaise...Onze heures et demie ! (*Relisant*) «... Je serai chez toi plutôt avant qu'après...» (*On entend* toc, toc, *à la porte*) Qui est là ?... — *Une voix flûtée :* Moi ! *L'étudiant, faisant semblant de ne pas la reconnaître :* Qui, ça, vous ?... — *La même voix flûtée :* Moi !! *(Il ouvre. Entre la grisette, rouge comme une pivoine qui aurait monté six étages) :* « Bonjour, mon chien. Comment ça va ?... Dieu, que c'est haut ! Je suis tout essoufflée... Et ta portière qui me demande toujours où je vais, comprends-tu ça ?... Elle me fait répéter pour me faire endéver... aussi, je l'abomine, cette vieille bosco-là !... M'embrasses-tu ?... Laisse-moi ôter mon chapeau. » — L'étudiant lui répond avec empressement : « Donne

le moi, mon ange. » — Enfin la conversation continue rapidement jusqu'à ce que cela finisse par des interjections de plus en plus inquiétantes. Mais lorsque la grisette finit par s'écrier : « Oh ? ça me va jusque dans la plante des cheveux. . Ah !... Oui !... tue-moi... Ah ! tue moi...» Un voisin de l'autre côté de la mince cloison, M. Prudhomme, s'écrie d'une voix de Stentor : « Pas d'assassinat dans la maison, s'il vous plaît !...

L'Enfer de la mère Cardine, traitant de la cruelle et terrible bataille qui fut aux enfers entre les diables et les maquerelles de Paris. Paris, 1583. in-8° de 30 pages. Pièce amusante et rarissime, qui a été reproduite par M. de Montaiglon dans son troisième volume de *Poésies françoises.*

Épître à l'Amour
Libre à tout le monde,
Où l'erreur du jour
Se montre à la ronde.

A Paris, chez Godard-baille-ly-belle, aux avis à boucher les trous sans chandelle, 1748, in 12. — Jannet, 10 francs. — Opuscule rarissime, et qui, d'après son titre, nous semblerait fort curieux à reproduire, si on pouvait le retrouver.

Épîtres à mon Cordonnier, par P.-R. Boulerot, s. l. n. d. (Versailles, mars 1789), in-8°, 16 pages. Facétie en prose et en vers. Boulerot semble un pseudonyme.

Épître circulaire à tous mes neveux, nièces, cousins, cousines, voisins, voisines...; suivie d'un Essai

sur l'art de bailler à propos, 1781-82, 2 part., in-8°, — Leber, n° 24495.

Épistre du chevalier gris, envoyée à la très-noble et très-super-illustre princesse et très-sacrée vierge Marie, fille et mère du très-grand et très-souverain monarche universel Jésus de Nazareth. Lyon, J. Lambany, in-8° gothique de 12 ff. — L'auteur a signé son nom en acrostiche deux fois dans le volume. D'après sa première signature, ce nom serait : *frère Estienne Dame ;* et d'après la seconde *Damien.* — Cette pièce est reproduite dans le troisième volume des poésies de Montaiglon.

Épître du diable au pape sur la suppression des règles dans les couvents de filles. Aux enfers, chez Moromon, imprimeur du diable, 1790, in-8° (*Impr. imag.*, p. 151).

Erreurs populaires et propos vulgaires touchant la médecine et le régime de santé ; par Laurent Joubert. Bourdeaux, Millanges, 1578, in 8°. — Avignon, G. Bertrand, 1578, in-16 de 40 ff. prél. et 614 pages. (Coste, 9 fr.) — Paris, v^e de Mehubert, 1578, in-16. — Bourdeaux, S. Millanges, 1579, pet. in-8°.

Cet ouvrage devait avoir six parties, mais il n'en a paru que deux, savoir : la première traitant principalement de la génération, et la deuxième, composée de divers morceaux, sous le titre suivant : *Seconde partie des erreurs populaires, et propos vulgaires touchant la médecine et le régime de santé, refutez ou expliquez par Laur. Joubert, etc.* Paris, Lucas Breyer, ou Abel L'angelier, 1579, ou corrigé

et augmenté, 1580, pet. in-8°. Les deux parties réunies, Nodier, 25 fr. ; Veinant, 44 fr.; Baur, en 1874, 50 fr.

On cite aussi une édition de la première partie sous la date de 1570, mais nous ne la connaissons pas. — Les deux parties ont été réimpr. ensemble. Bourdeaux, 1584, pet. in-8°. — Paris, C. Mecard, 1587, in-8°. — Rouen, 1601, pet. in-8° — Lyon, B. Rigaud, 1608, 2 vol. in-16. (Claudin, juin 1874, 20 fr.). Traduites en latin avec des notes, par Jean Bourgesius : Antverpiæ, 1600, in-8°. Contient : S'il est possible par la médecine d'allonger la vie des hommes. — Qu'il ne faut cognoistre la femme avant dormir. — Abus des femmes qui se baignent toutes pour engrosser. — Comment se peut faire que d'une ventrée la femme porte neuf enfants. — Pourquoi conseille-t-on à la femme grosse de mettre la main à son derrière si elle ne peut soudain estre satisfaite de son appétit. — S'il est bon de faire asseoir la femme sur le cul d'un chaudron chaud ou de lui mettre sur le ventre le bonnet de son mari pour avoir meilleure délivrance.— S'il y a certaine cognoissance du pucellage d'une fille (chapitre très-curieux, avec une nomenclature rabelaisienne et des procès-verbaux burlesques, en patois et en français de visites de matrones). — Si les huîtres et les truffes rendent l'homme plus gaillard à l'acte vénérien. — Qu'il y a raison que quelques-uns puissent vivre sans manger plusieurs jours et années. -- Quel langage parleroit un enfant qui n'aurait jamais ouy parler, etc., etc.

La première partie de cet ouvrage a donné naissance à l'écrit suivant : *Contredit aux erreurs populaires de L. Joubert, où sont déduites plusieurs belles questions fort récréatives et proufitables*, par Domi-

nique Reulin, médecin à Bourdeaux. Montauban, L. Rabier, 1580, in-16 de 110 pages.

On doit réunir aux deux parties du livre de Joubert, l'ouvrage intitulé : *Erreurs populaires touchant la médecine et régime de santé*, par Gaspar Bachot, œuvre nouvelle promise par feu L. Joubert. Lyon, B. Vincent, 1626, in-8°. (Veinant 13 fr. 50). — On trouve le même ouvrage sous cet autre titre : *Partie troisième des erreurs populaires...* en suite de celle de feu M. Laurent Joubert, contenant cinq livres, œuvre nouvelle désirée de plusieurs et promise par le dit feu Joubert Lyon, Ve Th. Soubron, 1626, in-8°.

L'auteur y traite, d'après ses propres idées, le sujet qui devait fournir la troisième partie selon le plan annoncé par Joubert.

L'Esclave de la Vierge Marie, par Longueterre. Lyon, 1624, in-8°. — Bibliothèque de Grenoble, n° 4019. — Ouvrage mystique.

Esope au bal de l'Opéra, ou Tout Paris en miniatures, dédié à tous ceux qui se reconnaîtront, par Mlle Caroline Wuiet). Paris, Gueffier, 1806, 2 vol. in-12. — *Dict. des anon.*

L'Espagnole Anglaise, nouvelle de Michel de Cervantes, trad. en françois. Paris, 1777, in-8°, fig. de Desrais, gravée par Lebeau. — Cohen, *Guide de l'amat.,* page 38.

L'Espion chinois en Europe, (par Louis Dubourg). Pékin, chez Ouchaloulou, libraire de l'empereur Choanty, dans la rue des Tygres, 1745, 2 vol. pet. in-8°. Le seul exemplaire connu de ce livre satirique

est à la bibliothèque de l'Arsenal. — La seconde partie est intitulée : *le Mandarin chinois en Europe.* Ouvrage très-rare. M. Hatin en parle avec détail dans la *Bibliographie de la presse,* p. 59. Le vrai nom de l'auteur était Victor de la Castagne; il avait pris ensuite celui de sa mère. Arrêté à Francfort en 1745, il fut conduit au Mont-Saint-Michel et enfermé dans une cage de fer. Dubourg se laissa mourir de faim, le 26 août 1746. Une notice de M. de Beaurepaire, insérée dans le tom. 36 des *Mémoires des antiquaires de Normandie* donne des détails à ce sujet. — Après une pareille leçon, qui n'eût cru que MM. les publicistes n'eussent abandonné un titre aussi dangereux? Eh bien! point. En 1765, Ange Goudar et sa femme, deux charmants aventuriers, le reprirent et, jusqu'en 1774, donnèrent six volumes qui ne manquent pas d'esprit, et dont on trouve une analyse détaillée dans le tome II du *Fantaisiste,* publié à San Remo en 1874.

L'Esprit à la mode, ou catalogue des livres qui en donnent, édition nouvelle, augmentée d'une réflexion inutile et d'un avertissement superflu, (par A. G. Tessin). A Sornettes, chez Baliverne le cadet, à l'enseigne de la Petite-Maîtresse. Stockolm, 1749, in-8°. (*Impr. imaginaires*).

L'Esprit du divorce, com. en 1 a. et en pr., par Pierre de Morand. Paris, Mérigot, 1738, in-8°. — Pièce dans laquelle l'auteur a encadré ses démêlés avec sa belle-mère, femme d'une humeur intraitable : il l'a dédiée à sa femme. Cette comédie, le meilleur ouvrage de Morand, est bien conduite et vivement dialoguée. (Quérard, *France littér.*) Soleinne, n° 3208.

Les Esprits, ou le Mari fourbé, nouvelle galante. Liége, Montfort (Elzev.), 1686, pet. in-12. — Tripier, nº 441, 15 fr.; Aimé Martin, nº 747, 13 fr. — Ce petit roman est l'histoire du Châtelain de Coucy et de la dame de Fayel bourgeoisement écrite. dit Lenglet du Fresnoy, et sans intérêt.

Esquisse des travaux d'adoption dirigés par les officiers de la loge de la Candeur, depuis son établissement à l'Orient de Paris. L'an 1778, in-4º de 46 pp. avec 4 ff. liminaires et un petit placard. — Voir la note dans le catal. de A. Dinaux, 1864, nº 4182. Parmi les noms des sœurs, on distingue ceux de la comtesse Ch. de Polignac, la marquise de Genlis, la présidente Nicolaï, les dames de Choiseul-Gouffier, de Loménie, etc.

L'Essai des Filles, comédie nouvelle (en 3 actes et en prose), qui devoit être jouée sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne lors de la réformation des comédiens italiens. Cologne, P. Marteau, 1699, in-12 de 70 pp. — Catal. Soleinne, nº 3354. — Rarissime.

Essai sur la foiblesse des esprits forts, par J. T. de S. Z. C. D. S. E. R. (Joseph Teleky de Szek, comte du Saint-Empire romain). Amsterdam (Paris), 1761, in-12. — Catal. Nyon, nº 1331. — Augsbourg, 1762, in-12.

L'Estrange ruse d'un filou habillé en femme ayant duppé un jeune homme d'assez bon lieu soubs apparence de mariage. S. l. n. d., in-8º, vers 1630. Opuscule en prose réimprimé dans les *Variétés historiques et littéraires,* éditées par M. E. Fournier, tome IV, pages 59-68. — La Vallière, 3913[16].

Etrennes à la grande et belle Sophie, mère suprême des St-Simoniens des deux sexes, répandus sur la surface des deux mondes, à laquelle est destinée le fauteuil resté vide à la gauche du père Enfantin, etc.; par Morel de Belesme. Paris, march. de nouv., 1831, in-8° de 3/4 de feuille.

Etrennes aux chieurs, contenant la Foiropédie, la Chiropédie et plusieurs contes et anecdotes du même gout. A Onchiepartout (Lille), chez Madame Foirochiron (Castiaux), in-32 de 62 pp.

Etrennes calotines, par le s^r^ Perd la-Raison, complimenteur du régiment, en prose et en vers, 1729. — Paris, Ribou, 1734, in-32, (par les frères Parfaict, selon la *France littéraire*). — Nyon, n° 15456.

Les Etrennes de Herpinot, présentées aux dames de Paris, dédiées aux amateurs de la vertu, par C. D. P., comédien françois. Paris, 1618, in-8° (La Vallière, n° 3912^{42}) — *Variétés histor. et littér.*, VI, 41 49.

Etrennes fourrées, dédiées aux jeunes frileuses, ou les Pelisses sympathiques (par Sticotti). Genève (Paris), 1770, in-12 (Leber, n° 2557).

Etrennes supérieures de Normandie, pour l'année 1772, *par un maître perruquier où l'on rase proprement.*

Estrennes, Nihil, Nemo, quelque chose, tout, le moyen, si peu que rien, on, il. Par Jean Passerat et Phil. Girard). Caen et Paris, Ve Lebas, 1596, in-8°. — Paris, Est. Prevosteau, 1597, in-8°.

Evénement des plus rares, ou l'Histoire du sieur Abbé, comte de Buquoy, singulièrement, son évasion du For-l'Evesque et de la Bastille; l'allemand à côté, revue et augmentée, deuxième édition, avec plusieurs de ses ouvrages, vers et prose, et particulièrement la Game des femmes; et *se vend chez Jean de la Franchise, rue de la Réforme, à l'Espérance, à Bonnefoy,* 1719, 1 vol. pet. in-12, vendu 63 fr. en 1850, et à la vente Chédeau, 76 fr. — Livre bizarre et curieux, en tête duquel se trouve une gravure représentant l'enfer des vivants ou la Bastille; vient ensuite une pièce intitulée: *Au prince le plus généreux et au cœur le mieux bâti, de la part de la Franchise même. Dédicatoire.* Plus loin, le titre en regard de la pièce: *Le Sexe à l'enchère pour la malice, préface ou prélude historique au sujet de la Game des femmes.*

Extase propinatoire de maître Guillaume en l'honneur de Carême-Prenant. Paris, s. d. (vers 1614), in-12. — Leber, n° 2406. — Réimpr. dans la collection (en vers) des *Joyeusetez,* tome XVI, 16 pp. — Lanctin, 9e cat., 1 fr. 50; La Vallière, 3913 (7).

Extraits des papiers du diable, avec un avis du juif Mendel, par Jean-Paul Richter. Gera, 1788, 8.

Façardin, ou Je fais mes farces, aventures plaisantes et comiques, tours d'adresse et farces d'un malin de Suresne, le tout entremêlé d'anecdotes aussi curieuses qu'amusantes. Paris, 1815, in-18, front. gravé. — Claudin, en 1864, 3 fr.

Facéties et motz subtilz d'aucuns excellens espritz et très-nobles seigneurs, en français et en italien (trad. de L. Domenichi, par un anonyme). — Lyon,

1859, in-8° de 64 ff. à 2 col. (Riva, 47 fr.). — Lyon, 1574, 1581, in-16 (Nyon, n° 10905). — Paris, 1582, in-16 (Baillieu, en 1872, 60 fr.). — Lyon, 1597, in-16 (Solar, 100 fr.). — Ce volume rare est imprimé à Lyon par Rob. Granjon, en caractères de civilité.

Facétieuse aventure de deux bourgeois de Paris, nouvellement arrivés dans les marais du temple de ladite ville, avec ce qui s'est passé en icelle, jeudi, 3 février 1633. Ensemble les étranges rencontres qu'ils firent, et les dangers où ils se sont trouvés, le tout pour passer Carême prenant (Paris), 1633, in-8°. — La Vallière, n° 3912[43].

Le Facétieux, ou Choix de morceaux amusants, par un vieux farceur. Paris, 1818, in-18.

Le Fagot d'épines, ou Recueil de couplets mordants, piquants, galants, etc., volés à droite et à gauche (par G. Duval). Paris, chez le Receleur, 1801, 1802, in-18, fig. — Alvarès, en 1862, 4 fr. ; Leber, n° 1846. — F.-J. Grille, bibliothécaire d'Angers, a fait aussi imprimer dans cette ville en 1844, un *Fagot d'épines*, dédié au marquis de Fortia, in-8°. Ce sont des mélanges politiques et littéraires faisant suite à deux autres volumes, intitulés : *le Bouquet de Violettes* et le *Siége d'Angers*.

La Famille vertueuse, lettres traduites de l'anglais, par Rétif de la Bretonne. Paris, v° Duchesne, 1767, 4 vol. in-12. Catal. Nyon, n° 10799. Vendu Solar, 9 fr. 50 ; Fontaine, 250 fr. — « Ce roman est le premier que Restif ait composé et publié ; il mit le temps à l'écrire, car il en fit deux ou trois mises au net,

avant de le donner à l'impression. Il nous raconte lui-même (*Monsieur Nicolas*, pp. 2662 et suiv.), comment il devint romancier et comment il réunit les éléments de son premier ouvrage : « D'abord, j'eus l'histoire d'Henriette, arrivée dans la maison de la belle Pâtissière, où j'avais demeuré ; ce trait m'avait été raconté par Bonne Sellier. Ainsi j'eus une base. Pour achever de m'encourager, j'y mis Rose, comme amie de ma Léonore. J'y plaçai une histoire analogue à mon aventure épistolaire avec les deux sœurs, dans l'anecdote des filles de Mounk. J'avais connu quelque chose de relatif au trait d'Adèle ; enfin, j'en savais une très-intéressante, que j'ai déguisée dans celle de Llamas, jésuite, devenu père d'une fille qu'il marie en Californie, pays où l'on est aussi stupide pour le moins qu'au Paraguai. Ce fut avec ces matériaux que je construisis mon premier édifice. » Cette manière de faire un roman, en cherchant une *base* dans des aventures véritables, est très-curieuse et tout à fait particulière à Rétif, qui n'inventait pas, mais qui arrangeait des anecdotes qu'on lui avait racontées ou dont il avait été auteur ou spectateur. Depuis, il ne se contenta pas de chercher une *base* ; il devait aussi se pourvoir d'une *muse*, qui l'inspirait sans le savoir. » — P.-L. Jacob.

La Famine, ou les Putains à cul, par le sieur de la Valise (nom supposé). Paris, Honoré l'Ignoré, à la Fille qui traie, rue sans bout, 1649, in-4°. Pièce très-rare, réimprimée : 1° Lille, en 1849, pet. in-18, avec deux autres *Mazarinades*, 35 pp. ; 2° en 1853, à petit nombre, par les soins de M. Dinaux, de Valenciennes ; 3° en 1857, à la fin du VIIIe vol. des *Variétés* de

M. Ed. Fournier ; et enfin, en 1866, dans les *Pièces désopilantes,* pp. 287 et suiv.

Le Fanatisme du libertinage confondu, ou Lettres sur le célibat des ministres de l'Église (par l'abbé P.-Grég. Herluison). Paris, Leclerc, 1792, in-8°. — *France litt.*

Les Fanfares et courvées abbadesques des Roulebontemps de la haute et basse Coquaigne et dépendances, par I. P. A. — *Musis concurrunt ludus et usus.* A Chambery, par Pierre Du Four, impr. de S. A., 1613, petit in-8°, avec un front. où sont personnifiés le paradis et l'enfer. — La Vallière, 10 fr. ; en janvier 1829, 20 fr. ; le même exempl. avec une riche reliure revendu 500 fr. à la 2e vente de Nodier, en 1830; Bignon, 200 fr.; Tripier, 350 fr.; Solar, 500 fr. (acquis par la B. Impériale); Soleinne, n° 957, 281 fr. — Livre rare, singulier et même bizarre. Il a été réimprimé avec une introdoction (de M. Gust. Brunet) en 1863. Paris, J. Gay, pet. in-12 de XXVIII-176 pages, et tiré à 100 exemplaires. — L'auteur de ce curieux volume est resté inconnu.

Fantaisies au clair de la lune, par quelqu'un qui ne se nomme pas. (Hambourg), imprimerie du clair de lune, 1838, in-8°. — *Imprimeurs imaginaires.*

La Farce des Quiolars, tirée de cet ancien proverbe normand : « y ressemble à la quiole, y fait dé gestes, » lequel se met ordinairement en usage quand on voit une personne, qui, par ses actions, par ses paroles et par ses habits, croit cacher la bassesse de sa naissance, la pauvreté de sa cuisine ou les imper-

fections de son esprit; pour le divertissement des mélancoliques et de ceux qui sont en parfaite santé; par P. D. S. J. L.— Rouen, chez Jean Oursel l'aisné, sans date (1696), pet. in-12. — Il en existe plusieurs éditions. — Nyon, nº 17791; Leber, nº 2468; réimprimé dans le tome XIV des *Joyeusetez*, en 32 pages. — *Manuel du Libr.* II, 1179.

Farce nouvelle très-bonne et fort joyeuse des femmes qui demandent les arrérages de leurs maris et les font obliger par Nisi (le Mary, la Dame, la Chambrière, le Sergent, le Voysin). — *British Museum; Anc. th. franç.* I, 111.

Cette pièce se trouvait déjà, bien qu'avec des différences considérables, dans le *Recueil de plusieurs farces* (Paris, 1612), recueil reproduit, vers l'an 1800, par les soins de Caron.— Une femme, mécontente de son mari, qui ne lui rendait point les devoirs du mariage, consulte sa servante qui lui conseille de le faire assigner et de lui demander les arrérages. Le Mari, aimant mieux satisfaire sa femme que d'essuyer un procès, l'emmène avec lui. Le voisin dit alors (dans la pièce imp. en 1612) :

Ils s'en sont allés là derrière,
Pensez, cheviller leur accord,
Afin qu'il en tienne plus fort.
C'est ainsi qu'it faut appaiser
Les femmes quand veulent noiser.

Et la farce finit par une chanson relative au sujet, un peu libre, mais assez bien faite. Cette chanson manque dans la réimpression de *l'Ancien théâtre français.*

Farce nouvelle des chamberières qui vont à la messe de cinq heures pour avoir de l'eau beniste. — Personnages : Domine-Johannes, Troussetaqueue, la Nourrice et Saupiquet. — Dom Johannes est un prêtre de St-Séverin, Troussetaqueue, la nourrice et Saupiquet sont trois servantes. Tout ce monde parle beaucoup plus librement qu'on ne fait aujourd'hui. Toutes ces petites farces nous feraient encore crever de rire comme nos pères, si elles étaient traduites en prose moderne et compréhensible. — Le seul exemplaire connu est au *British Museum* ; elle a été réimprimée dans l'*Ancien théâtre françois,* II, 435.

Farce nouvelle des femmes qui aiment mieux suivre et croire Fol-conduit, et vivre à leur plaisir, que d'apprendre aucune bonne science. — Bibl. du th. franç., I, 8. — *Le Maître* s'annonce pour enseigner la sagesse. *Promptitude* et *Tardive* engagent à force de coups Fol-Conduit à les mener chez ce docteur. Celui-ci leur débite des préceptes qu'elles rejettent ; il offre de leur faire lire et de commenter plusieurs livres qu'elles réprouvent. Enfin, ennuyés les uns des autres, ils se séparent. Les femmes se livrent entièrement à Fol-Conduit, personnage vicieux. Elles s'écrient en sortant : Allons, allons. Le maître leur répond :

Allez ! Mieux valent les talons
Que le devant. . . . . .

Farce nouvelle très-bonne et fort joyeuse de Jeninot qui fist un roy de son chat par faulte d'autre compagnon, en criant : le roy boit ! et monta sur sa maistresse pour la mener à la messe (le mary, la

femme, Jeninot). — *British Museum,* et réimpr. dans l'*Anc. théâtre françois,* I, 289.

Farce joyeuse et récréative du galant qui a fait le coup. Paris, 1610, pet. in-8° de 27 pages. Réimpr. par Caron à 55 ex. — Claudin, 7 fr. 50 ; Soleinne, n° 685. — Pièce beaucoup plus ancienne que la date de 1610 qu'elle porte. Elle a été aussi réimprimée, en 1869, dans la *Bibliophile fantaisiste,* pages 433 et suivantes, et dans le *Choix de farces.* Nice, 1873, I, 217. Les 4 pers. sont : *le Médecin, le Badin* Oudin, *sa Femme* Crespinette, *la Chambrière* Malaperte. C'est cette dernière qui commence la pièce en chantant :

Il estoit une fillette
Coincte et joliette
Qui vouloyt sçavoir le jeu d'amours.
Ung jour qu'elle estoyt seulette,
De Venus en sa chambrette,
Je luy en aprins deux ou trois tours, etc.

La Farce de Ceulx qui ont le feu au cul. Cette pièce, introuvable aujourd'hui, est indiquée dans la *Farce du vendeur de livres,* que nous a conservée un précieux manuscrit de la Bibliothèque du duc de La Vallière.

Farce nouvelle, très-bonne et fort joyeuse de Jenin, fils de Rien (la Mère, Jenin son fils, le Prestre, ung devin). Lyon, B. Chaussard, s. d. — *British Museum; Anc. th. françois,* I, 351.

Farce nouvelle et fort joyeuse des Femmes qui font escurer leurs chauldrons et défendent qu'on ne mette la pièce auprès du trou (la première femme, la

seconde et le Maignen). — *British Museum,* et réimpr. dans l'*Anc. théâtre franç.*, II, 90.

Farces sur farces, ou M. Plaisantin en goguettes; recueil de contes à rire. Lille et Paris, Delarue, in-18.

Faunillane, ou l'Infante jaune, conte (par le comte de Tessin). Badinopolis (Paris, Prault), 1741, in-4°, avec 10 grav., par Chedel d'apr. Boucher, et vignettes de Cochin. On prétend qu'il n'a été tiré que 4 ex. de cette édition (Amelot, 15 fr.).— Badinopolis, 1743, in-12 (Nyon, n° 10003 ; La Bédoyère, 20 fr.). — Badinopolis, 1767, in-12, fig. (Techener, 8 fr.). — Analysé dans la *Biblioth. des romans,* mars 1778. — *Faunillane* contient les figures qui ont servi plus tard à l'*Acajou et Zirphile* de Duclos et les épreuves y sont incomparablement plus belles.

Le Faux pas, ou la Morale au sucre, com. en 1 a., en pr. mêlée de vaud. ; par Mercier de Compiègne. Paris, an VII (1799), in-8°. — *France littéraire.*

La Femme créée avant l'homme, le Dîner de l'ours et autres passe-temps inédits de l'Aristenète français. Manuscrits tombés de sa poche, rue du Pont-aux-Choux, et trouvés par moi, son ami et son cousin Corébus (par Félix Nogaret). Paris, l'auteur, 1830, in-8° de 56 pages.

La Femme de feu, par Ad. Belot. Paris, Dentu, 1872, in-18 jésus de 367 pages, 3 fr. — 1re édition déposée le 8 octobre 1872.— 9e édition dép. le 27 novembre. — La 12e le 3 décembre. — 15e le 16 décembre. — 27e le 5 juillet 73. — 29e le 17 septembre

73. — Toujours même libraire, même nombre de pages, même prix, etc. — 36e édition en novembre 1875 ! Quelle fortune cet heureux éditeur va faire.

La Femme docteur, ou la Théologie tombée en quenouille, com. en 5 a., en prose (par le père Bougeant). Liége (ou La Haye), veuve Procureur, 1730, 1731, in-12. — Lanctin, en oct. 1871, 1 fr.; Chédeau, n° 776, 15 fr. – Il faut joindre à cette pièce les suivantes : 1° *La Critique de la femme docteur,* com. en 5 a. pr. Londres, Tomson, 1731, in-12. Réimpr. sous le titre : *Arlequin janséniste.* Cracovie, Jean le Sincère, 1732, in-12.— 2° *Suite de la femme docteur, ou le Théologien à Bicêtre,* com. en 5 a., en prose. Liége, veuve Procureur, 1732, in-12. (Théâtre franç. tom III, 312-317 .

La Femme mise à nu !!!, par Alph. Richard. Le Puy, 1862, in-8° de XVI-287 pages.

La femme organe du diable (par Emmanuel Tabuteau). Marseille, Bellue, 1869, in-16 de XIX-120 pages. — Ce petit volume a été saisi, mais, à l'examen, cela nous paraît bien sévère. Il est plein d'épigraphes ; sur la couverture jaune du volume, il y a celle-ci d'Ezéchiel : « Elle s'est souillée par ses infamies avec tous ceux dont elle était follement amoureuse... Elle s'est prostituée à des officiers, à des magistrats qui venaient vers elle avec des habits de différentes couleurs, à des cavaliers qui étaient montés sur leurs chevaux et à de beaux adolescents. » — Sur le titre intérieur, une autre citation d'Ezéchiel : « Alors, ayant confiance en votre beauté, vous avez forniqué avec le premier venu, vous avez élevé

une maison, vous vous êtes prostituée jusque dans les places publiques, et vous avez ouvert vos jambes à tous les passants... Enfin, vous avez payé des amants et vous leur avez fait des dons afin qu'ils couchassent avec vous. » — Le texte du volume est en prose. L'auteur veut prouver que la femme est lubrique et libertine. Il cite à ce propos nombre d'historiettes tirées de la théologie et de la magie.

Les Femmes à l'académie ; par J. S. (Simonet). Paris, Dentu, 1863, in-8° de 32 pages.

Les Femmes dans cent ans ; par Mme Hermance Lesguillon. Paris, 1859, in-12 de XVI-326 pages. — Ce volume aura sans doute provoqué la pièce suivante : *Les Femmes de l'avenir,* comédie en 3 actes et en pr., par A. de T. — Montpellier, 1868, in-8° de 88 pages.

Les Femmes du régiment. Souvenirs d'une vieille culotte de peau. Paris, Brunet, 1868, in-18 jésus, de 108 pages.

Les Femmes immortelles. Paris, 1823, 2 vol. in-12. — Catal. La Jarrie, 1re partie, n° 3617.

Festin nuptial dressé dans l'Arabie heureuse au Mariage d'Esope, de Phèdre et de Pilpai avec trois fées (Esopine, Phèdrine et Pilpine). Par Palaidor (pseud. de J. Bruslé de Montpleinchamp). A Pirou, en Basse-Normandie (Bruxelles, chez J.-B. Leener), 1700, petit in-8°. — Biblioth. R. de Bruxelles, II^r, p. 49 des *Accroissements.*

Les Fêtes roulantes et les regrets des petites rues (par le comte de Caylus). S. l., 1747, in-12 de 78 pp.

— Ouvrage réimprimé dans les *Œuvres badines du comte de Caylus* et dans les *Romans et contes attribués à M. de Voisenon,* Amst., 1781, in-8°. — Ces fêtes roulantes consistaient dans la promenade d'immenses chars dont quelques-uns avaient 45 pieds de long, lors de certaines réjouissances données à Paris.

Fétichisme, polythéisme, monothéisme. La Genèse de l'humanité ; par Louis Jacolliot. Paris, libr. internationale, 1875, in-8° de 360 pages.

La Fiancée de l'apothicaire, ou la Nuit terrible, com. vaud. en 1 a., par Sauvage et Dupin. Paris, Bezou, 1836, in-8°.

La Fille de la fille d'honneur, ou la Famille Palvoisin ; par le petit-fils de Rétif de la Bretonne (Fréd. Stéph. de Vendôme, dit Victor Vignon). Paris, Locard et Davi, 1819, 2 vol. in-12. *Dict. des Anonymes.*

La Fille du pacha, folie à propos de bêtes, en 2 a, mêlée de couplets ; par Aug. Jouhaud. Paris, Gallet, 1839, in-8°.

La Fille invisible, opéra-com. en 3 actes ; par de Saint-Georges. Paris, 1854, in-8°. — Preyre, n° 3714.

La Fille jockey, vaud. en 1 a., par Lafortelle et Chazet. Paris, Barba, an XIII (1805), in-8°, 1 fr. — *France littéraire.*

La Fille supposée, histoire véritable et du temps, que les déguisemens, les combats, les jalousies, les

passions de l'amour et de la haine, la constance et l'infidélité rendent admirable ; par Du Bail. Paris, Rocolet, 1639, in-8° de 812 pages. — Nyon, n° 9341 ; Barraud, en 1870, 6 fr.

Les Filles femmes et les femmes filles, ou le Monde changé, conte qui n'en est pas un, par Simien ; ensemble : *Quinze minutes, ou le Temps bien employé* (par L. de Boissy). Paris, 1751, in-12 de 88 pages. (Bignon, 30 fr. ; Nyon, n° 9945 ; Leber, n° 2511). — Clément, dans ses *Cinq années littéraires,* tome II, p. 60, donne une analyse assez longue de ce roman féerique, et il ajoute : « On a jugé trop pointilleusement cette satyre aussi libertine que nos mœurs qu'elle peint, mais ingénieuse et agréable. Il est vrai qu'il manque quelque chose à l'invention, et beaucoup au style. » — On croit que le nom de Simien est un masque dont s'est couvert l'auteur de ce livre. A la fin de l'*Isle de France, ou la Nouvelle colonie de Vénus,* Amsterdam, 1753, on lit : fin du quatrième et dernier chant, faisant la seconde partie des *Filles femmes et des femmes filles* Or, l'*Isle de France* étant réputée être de l'abbé Marchandies (V. Quérard), les *Filles femmes* pourraient bien en être également.

Le Fin matois, ou Histoire du grand Taquin, traduction de l'*Historia del gran Tacanno* de Quévedo (par Rétif de la Bretonne et Vaquette d'Hermilly). La Haye, 1776, 3 vol. in-12 de 207, 214 et 276 pages. — Solar, 10 fr. ; — Fontaine, en 1874, 150 francs. — « L'ouvrage si piquant et si curieux de M. Monselet sur Restif de la Bretonne est malheureusement très-incomplet ; nous ne doutons pas qu'une seconde

édition ne l'augmente de moitié. Par exemple, M. Monselet ne fait que citer dans sa notice bibliographique, certains livres de Restif qui gagneraient à être plus connus. Il en a simplement annoncé d'autres, qui ne sont pas de lui entièrement et qui se recommandent par quelques particularités singulières. Ainsi, le *Fin Matois* n'est autre qu'une traduction ou plutôt une imitation du *Grand Tacagno,* ou plutôt de l'*Aventureux Buscon,* de Quevédo, faite d'abord par le censeur royal d'Hermilly, traducteur d'un grand nombre d'ouvrages espagnols, notamment de l'Histoire d'Espagne de Ferreras. Restif, qui avait besoin de la bienveillance du censeur pour faire approuver la *Paysanne pervertie,* trouva aussi l'occasion de faire accepter vingt-cinq louis au vieux d'Hermilly, en feignant de lui acheter sa traduction. Mais il retravailla cette traduction à sa manière, d'après l'original, et il y ajouta de son cru les sept derniers chapitres, qui donnent à son *Fin Matois* une allure toute française. Il augmenta ce livre d'une préface, de notes et d'une histoire sur l'inquisition de la Cuença. Ce dernier morceau n'est que l'abrégé d'une relation manuscrite qu'il tenait d'un *particulier,* dont le père avait écrit sa propre aventure. Fréron rendit compte du *Fin Matois* dans l'*Année littéraire,* pour être agréable à d'Hermilly, et n'hésita pas à déclarer que cette traduction était la meilleure qu'on eût encore faite du chef-d'œuvre de Quevédo Restif se vantait d'avoir refait la traduction de d'Hermilly, qui l'avait *rendu niaisement ;* il eût grand soin de faire savoir à Fréron que l'auteur du *Paysan perverti* avait mis dans cette traduction le *sel convenable.* » (P. L. Jacob, bibliophile). — Il y avait déjà une tra-

duction plus ancienne de cet ouvrage de Quevédo, faite par de la Geneste, et intitulée l'*Aventurier Buscon, ou le Fin Matois*. Lyon, 1644, etc.

La Fluste de Robin, en laquelle les chansons de chaque mestier s'égayent, et vous y apprendrez la manière de jouer de la fluste, ou bien de vous en taire, avec traitz de parolles dignes de vostre veüe, si les considerez (en prose). Troyes, Pierre Piot, sans date (vers 1620), in-8° de 32 ff. (vente Buvignier de Verdun, n° 894, 34 fr.). — Cette facétie licencieuse et très-singulière a été réimprimée quatre ou cinq fois, et, en dernier lieu, dans la collection des *Joyeusetez* de Techener où elle occupe 59 pages. Toutes les éditions en sont très-rares ; il est des exemplaires qui se sont vendus plus de cent francs, et, à la vente de J.-Ch. Brunet, l'un d'eux s'est élevé jusqu'à 280 fr. Robin et sa *flûte,* qui se prenait dans un sens graveleux, avaient donné lieu même à des proverbes. L'auteur du *Moyen de parvenir* en cite un : « Il souvient toujours à Robin de ses flûtes. »

Le Flux dissenterique des bourses financières. S. l., 1624.

Foiriana, recueil piquant et amusant, contenant : Fragmens de *Caquire*, parodie de Zaïre, par M. de Vessaire, anecdotes odoriférantes, etc., le tout destiné à certain usage. A Foirance, établissement des cabinets secrets, n° 100, in-16, fig., 96 pp. — Claudin, en 1865, 8 fr. ; *Bibliotheca Scatologica,* n° 23. — Ce recueil a été réimprimé avec des variantes.

La Foiropédie. Almanach des chieurs, ou le Passe-temps de la garde-robe. Etrennes odorifé-

rantes, dédiées à tous les nez, pour la présente année. S. l, n. d., ou Paris, Cailleau, 1761, 1762, in-32. Titre gravé. — (V. la *Bibliographie* du C. d'I***).

Les Folies de ce temps-là, ou le 33e siècle (par Théoph. M. Dumersan). Paris, 1801, in-12. — Nouv. édit. Paris, an XI (1805), 2 vol. in-8. — C'est l'un des premiers ouvrages de l'auteur, qui n'avait alors que 21 ans.

Les Folles amours des dames. S. l. n. d. (Holl.). in-8o. — Qu'est devenu ce livre que nous ne trouvons cité que dans le catalogue particulier du marq. de Paulmy, no 6107 ?

Fontaine jaillissante sur les melliflues et très-savoureuses fleurettes du boucquet d'honnêteté, pour embaumer la vie humaine, avec rondeaux latins et franç. sur chaque sujet. Ms. sur vél., du 16e siècle, écrit en lettres rondes, à longues lignes, avec capitales peintes en or et en couleur et 19 belles et grandes miniatures, in-8o. — La Vallière, 120 fr.

Formulaire fort récréatif de tous contratz, donations, testamens, codicilles et autres actes qui sont faits et passés par devant notaires et tesmoings Faict par Bredin le Cocu, notaire rural et contre-rooleur des Basses Marches au royaume d'Utopie, etc. Lyon, P. Rigaud, 1594, in-16 de 308 pp. et un feuillet pour la table (195 fr., exempl. en mar., vente Double). — Ouvrage très-amusant, souvent réimprimé et toujours rarissime. Voir la *Bibliographie* du C. d'I***, pour le détail des diverses éditions et le sujet du livre.

Le Fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin, construit par Fr. de Billon. Paris, 1555, 1558, in-4°, avec portrait de l'auteur et figures s. bois, bien faites. — La Vallière, 11 fr.; Solar, 37 fr.; Chaponay, 51 fr.; Claudin, 1870, 50 fr.; Cl. de M., en 1864, 138 fr.; Cigongne, n° 2195; Bibl. de Grenoble, n° 17843; Chedeau, 22 fr.; Claudin, en 1874, 30 fr. — Assez curieux, par les détails qui y sont contenus sur diverses dames célèbres du XVI[e] siècle.

Le Fouet des paillards, ou Juste punition des voluptueux et charnels, etc.; par Mathurin le Picard, curé du Mesnil-Jourdain. Rouen, 1622, in-12. — Voir la *Bibliographie* du C. d'I***, III, 366.

Fragments de mon album et nigrum, écrit en 1811, *revu et augmenté de souvenirs en* 1836. Brignoles, 1837, in-8°, de 164 pages, avec un portrait et un facsimile. — Ce livre fut tiré à petit nombre étant destiné par l'auteur à être donné en cadeau à ses amis personnels. Écrit par un vieillard instruit et qui avait joué un certain rôle dans les troubles révolutionnaires, A.-F. Sergent-Marceau, né à Chartres, en 1750, il y montre une passion des plus vives pour sa femme qu'il venait de perdre en 1834, qui était elle-même auteur et artiste, et qui a laissé 6 vol. in-4°, intitulés : *Glanures.* — Voici un passage des *Fragments de mon album* (p. 8 : « Chaque homme a des « penchants qui le dominent. Il en est que la vue du « pied d'une femme transporte, que la possession « d'une chaussure fait délirer. Je puis citer l'auteur « de cent et plus de romans, Rétif de la Bretone, de « Maistre, l'auteur du *Voyage autour de ma chambre,* « et l'archevêque de Paris, de Harlay, qui avait à sa

« campagne de Conflans, une collection de souliers de « la Granville, danseuse à l'Opéra ».

La France aux pieds du Saint-Sacrement ; par Mgr de Ségur. Paris, Haton, 1875, in-18 de 16 pp.

La France constipée, ou Paris foiré, poème odoriférant, suivi de la *Chiropédie*. A Foiropolis, chez le docteur Chirouec, rue de la Torchette, MVIILXI, in-16. — Vital Puissant, en 1873, nº 457, 2 fr.

Le Frère incestueux, histoire galante, écrite par lui-même. Londres, 1756, in-12, 126 pages. — Anonyme non signalé dans le *Dictionnaire* de Barbier.

Frère Jean. Du Neuf et du Vieux, contes et mélanges. Etrennes aux délicats, avec un frontispice à l'eau-forte. Bruxelles, J. Blanche, 1873, in-12. — Trente contes en vers ; le dernier intitulé : *Épilogue.* Ils appartiennent à la littérature scatologique, ainsi que le démontrent les titres de quelques-uns : *Dialogue entre un passant et un vidangeur ; les Oranges et l'étron sec ; Aux vidangeurs.* — Empruntons deux strophes au *Chant des vidangeurs :*

Dans les flancs d'une fosse énorme,
Va, ce que nous recueillons-là,
Rien ne périt ; tout se transforme ;
Nul mieux que nous ne sait cela.
Demain, ces détritus immondes
Se changeront en raisin mûr,
En fleurs, en fruits, en moissons blondes
D'orge, de blé, de froment pur.

Et cependant, tant l'homme est bête !
Plus d'un passant, en nous voyant,
Dédaigneux, détourne la tête,
Puis hâte le pas en riant,

Pauvres fous! Si de notre tâche
Aucun ne voulait se charger,
Bientôt, c'est là ce qui vous fâche,
La peste viendrait vous ronger.

Sous le titre de *Fronde,* on trouve quatorze cailloux, c'est-à-dire, quatorze pièces de quelques vers chaque ; nous demandons la permission d'en transcrire deux :

« *Chose, notre fameux critique,*
Si prodigue de sel attique,
Vient de mourir empoisonné.
— Comment la chose se fit-elle ?
— Bien simplement : l'infortuné
Se servit, après une selle,
De son article nouveau-né. »

Le nez dont l'Éternel a décoré ta face,
Serait (ce que j'en dis n'est pas sans fondement),
Bien mieux dans certain trou fourré profondément.
Les choses n'ont de prix que mises à leur place.

Terminons en plaçant ici un des contes, un des plus courts :

PROVERBE EN ACTION

QUI FAIT CE QU'IL PEUT, FAIT CE QU'IL DOIT.

— Qui, diable, produit cette odeur ?...
Comment, c'est toi, coquin? Et là devant ma porte!
N'as-tu pas d'autres lieux pour oser, sans pudeur,
Salir? T'en iras tu? Gare, si je m'emporte!
— Je n'ai plus, cher Monsieur, dit l'homme interrompu,
Que la dernière main à mettre à mon affaire ;
Calmez-vous, je n'ai fait que ce que j'ai dû faire
En faisant tout ce que j'ai pu.

La Friquassée crotestyllonnée des antiques, modernes chansons..., par une grande herchelée des plus mémoriaulx et ingénieux cervaux de notre année,

lesquels ont chacun leur pallée, comme verrez cy derrière si vous n'êtes aveugles. Rouen, Abr. Le Cousturier, 1604, pet. in-8° de 14 ff. Très-rare. — Réimpr. à Rouen, en 1864, in-8°, et réimp. à Genève, en 1867, avec avant-propos de Philomneste junior, et annotations d'Épiphane Sidredoulx (M. Pr. Blanchemain). — Cette réimpression a donné lieu à une autre brochure intitulée : *Herchélée de la Friquassée crotestillonnée,* etc., par V. Grandin.

Le Fumier d'Ennius, avec une eau-forte de Flameng. — Ne dérangez pas mes petits cochons, s. v. p. — Ma serrure a un rat — Miss Fourchette. — Miei prigioni. — Les Bijoux indiscrets. — Les deux Balagny. — La première maîtresse. — Le cabaret du Pot-au-lait. — Les cocottes de mon grand-père. — La forêt noire. — Ce que disent les lèvres et ce que pense le cœur. — Voyage de circumlocomotion à la recherche de feu Arouet de Voltaire. — Miss Fauvette. — Les Gasconnades de l'amour. — Mille e tre... — La monnaie de deux sous en pièces de six francs. — La carpe de Bilboquet. — Mon dernier article. — Par Alfred Delvau. Paris, A. Faure, 1865, in-12, VII-315 pp.

La Galéide, ou le Chat de la nature; poème suivi de notes, etc. sur le Mantouan avec la trad. de plusieurs églogues de ce poète ; par Moutonnet, citoyen français (par Moutonnet-Clairfons). A Galéopolis (Paris, chez Galéophile, rue des Chats, à l'enseigne du Matou, an VI (1798), in-8°, avec une gravure représentant un chat grimpant à un arbre après un oiseau. A la fin de cette brochure, se trouve une pièce en vers de 8 pages, paginée séparément et intitulée :

Le *Chat de la Nature.*— Rare et estimée. Un exempl. imprimé sur vélin, a été vendu 60 fr., Chardin. — Le Mantouan est un poète latin de la fin du XVe siècle ; il s'appelait Battista (Spagnuolo) de son nom, et était général de l'ordre des Carmes.

La Gamologie, ou de l'Education des filles destinées au mariage, ouvrage dans lequel on traite de l'excellence du mariage, etc., par de Cerfvol. Paris, 1772, 2 vol. in-12. — De Blaesere, 5 fr. ; Nyon, n° 4179 ; Claudin, en 1869, 5 fr. — Ouvrage estimé, dans lequel sont examinés le pour et le contre de diverses situations.

Garçon et fille hermaphrodites, vus et dessinés d'après nature par un des plus célèbres artistes et gravés avec tout le soin possible pour l'utilité des studieux. A Paris (vers 1773), in-8° de 13 pages, titre et texte gravés, 2 fig.. non signées. Le titre est signé : *Beaublé scripsit.* Les fig. sont de Moreau ou d'un artiste de son genre ; la gravure en est belle. Très-rare ; se vend, selon H. Cohen, de 15 à 20 fr.; Fontaine, en 1874, 120 francs.

Gazette burlesque, ou Recueil des Épitres en vers burlesques de Scarron et d'autres auteurs sur ce qui s'est passé de plus remarquable en l'an 1655. — Cette gazette, en vers de 8 syllabes, paraissait une fois par semaine. Aucune édition des œuvres de Scarron ne contient ce journal rimé. Les exemplaires complets en sont rarissimes.

Germinie Lacerteux, par Edm. et J. de Goncourt. Paris, Charpentier, 1864, in-18. – « Cette *Germinie* est restée un gros scandale : Imaginez les amours

dévergondées d'une bonne avec le fils d'une crêmière, avec un peintre en bâtiments, et finalement avec tout le monde. Effroyable étude d'hystérie. Et quel talent, malgré tout! Les frères de Goncourt se sont faits dans ce livre les ciseleurs de la fange. » — Catal. Monselet, 2e part., nº 139.

Gilles, garçon peintre, zamoureux t'et rival, parade en 1 acte, en pr. et vers; parodie du *Peintre amoureux de son modèle,* par Poinsinet, Paris, 1758, in-8º de 48 pages. — La Jarrie, nº 2819; Nyon, V, p. 204; Soleinne, nº 1972.

Les Gorges-chaudes de Thalie, petit théâtre facétieux (par Cailleau). Athènes, chez Thespis, rue des farceurs, à la Marotte, s. d. (Paris, vers 1780), in-12. — Soleinne, 3478. — Contient : *les Poètes,* farce ; *les Frippons faux-sçavans,* op.-com.; *Gersy et Gersylie, ou les Dupes de l'amour,* com. en pr.; *la Nouvelle école des mères, ou l'Enfant gâté,* com.; *l'Oiseau de proie,* op.-com.; *l'École des coquettes ; l'Absence du maître ; Margot la bouquetière ; l'Espièglerie amoureuse.*

La Grande et vraye pronostication, générale pour tous climats et nations, translatée d'arabien en langue françoyse, par le grand Haly Habenragel. A Callicuth, in-4º goth. de 16 ff. — Almanach en vers très-rare et très-curieux, imprimé probablement, vers 1530, à Lyon. — Il est reproduit dans le VIe volume du Recueil de Montaiglon.

Grande fête donnée par les maquerelles de Paris, à toutes leurs putains, le jour de l'arrivée du roi, de

la reine et de leur famille, en réjouissance du retour de leurs père et mère ; suivie d'une souscription de maquereaux pour subvenir aux frais de cette fête patriotique. Le soir, illumination générale et bal gratuit dans tous les bordels à Paris. 1791, in-8° de 36 pages ; presque introuvable.

Grandes et récréatives prognostications, pour cette présente année 08145000470, *selon les promenades et beuvettes du soleil, par les douze cabarets du zodiaque, et envisagemens des conjoinctions copulatives des planetes,* par maistre Astrophile le Roupieux, intendant des affaires de Saturne, grand eschanson de Jupiter, premier escuyer du dieu Mars, maistre charretier du Soleil, premier valet de la garde robbe de Cypris, porte caducée de Mercure, garde des sceaux de la Lune et très-grand contemplateur des ephémerides Bourrabachales. S. l. n. d. (1625), pet. in-8° de 31 pages. — Voir le C. d'I***, pour le détail des éditions et le détail de ces facéties (tome III, p. 442).

Gras et maigre, ou Nouveau Merdia-Pissa-Foirilliana, véritable code et art des chieurs, pisseurs et foireux, etc., ouvrage propre à plus d'un usage. A Etronopolis, chez Titi, maître vidangeur, à la Tinette, s. d., in-18 de 106 pages. (Alvarès, en 1860, 4 fr. 50). — Recueil d'anecdotes et de pièces de vers On y trouve l'*Art de chier*, petit poème peu digne d'être lu ; une *Déclaration d'amour d'un vidangeur,* en vers qui n'ont pas été inspirés par l'amour-propre, etc. Le tout est terminé par un *Billet de garde merdeuse,* etc. C'est Terry, le fameux éditeur du Palais-Royal, qui publia cela. On en trouve des exem-

plaires avec un frontispice colorié, et qui se déploie. Voici la *Déclaration d'amour :*

Je vous le jure, ma voisine,
Et j'en atteste vos beaux yeux,
Vous êtes, après la plus fine,
Ce qu'au monde j'aime le mieux.

RÉPONSE DE LA DEMOISELLE.

De peur que ton feu ne se perde
Et pour embellir nos amours
Je voudrais être de la merde
Pour que tu m'aimasses toujours.

Les Grotesques, fragments de la vie nomade, recueillis par un archéologue, petit-fils de Turlupin. Paris, 1838, gr. in-16, fig.

Les Grues, com. en 4 a., en pr., par Aug. Delaporte. Paris, 1869, in-12. — Preyre, nº 4607.

Guide des épouseurs pour 1825, *ou le Conjugalisme. Étrennes aux Futures par un homme qui s'est marié sept fois* (par P. Cuisin). Paris, 1825, in-18 de 8 feuilles et une planche.

Guide du Prussien, ou Manuel de l'artilleur sournois, à l'usage des personnes constipées, des personnages graves et austères, des dames romantiques et de tous ceux qui sont esclaves du préjugé. Paris, Ponthieu, 1825, in-18 de 157 pages. — Aubry, en 1862, 4 fr. 50. — L'auteur de ce livre, M. Prosper Mars, s'est contenté de reproduire *l'Art de péter,* de Hurtaut, qui n'était, comme on sait, qu'un plagiat. A la fin, M. P. Mars a ajouté quelques anecdotes dans le même genre que les pièces qu'il a retranchées.

Le Guide pratique du dévôt aux sept principaux mystères de la Très-Sainte Vierge; par Mgr Saligot de Grenade. Paris, Casimir, 1828, in-12.

Gul, poème; par Léon Grandet. Paris, Alphonse Lemerre, 1870, in-18, 3 fr.

Harangue du cheval d'Henri quatre, à tous les ânes de France, interrompue par un coup d'éperon du héros qui le monte. 1789. — Cette pièce révolutionnaire doit avoir quelque rapport avec celle intitulée : *Grande adresse de la Société des ânes, amis de la constitution, à leurs confrères siégeant au manège.* 1790.

L'Héroïque Héros (Eros), ou les Forces d'amour, par L. D. C., (Louis de Cazeneuve). Tournon, Linocier, 1614, in-12. — Nyon, 3945. — Techener, en 1869, nº 2306.

Hesperus, ou Quarante-cinq jours de la poste aux chiens ; par Berlin, 1795, 4 vol. in-8° ; 2e édition, 1798. — Traduction d'un ouvrage de Jean-Paul Richter.

Les Heures parisiennes, par Alfred Delvau ; 25 eaux-fortes d'Émile Bénassit. Paris, Librairie centrale, 1866, in-18 de 210 pages. — Deux cents exempl., papier de Hollande, avec fig. sur chine, avant la lettre. — A ce livre se rattache la brochure suivante : « *Un épisode de la censure occulte de l'empire. Histoire du livre d'Alfred Delvau intitulé : Heures parisiennes.* Récit anecdotique des persécutions et des taquineries administratives dont cet ouvrage fut l'objet, appuyé et confirmé par trois éner-

giques lettres de Delvau ; suivi de la réimpression des sept cartons de textes supprimés par un censeur occulte, placés en regard des textes substitués, et accompagné d'un portrait de Delvau, dessiné et gravé à l'eau-forte par H. Valentin ». Paris, Librairie centrale, 1872, in-18, XLV pages; 100 ex. papier de Hollande. — M. Julien Lemer, éditeur des « Heures parisiennes, » établit dans ce remarquable pamphlet que le bureau de visa des estampes de l'empire exigea sept cartons dans le texte, et la modification de la planche « Minuit, » pour laisser paraître les 25 eaux-fortes de M. Bénassit.

Delvau fait remonter ces avances policières à un homme de lettres exerçant une censure occulte, sur le front de qui il s'était permis de s'égayer.

Quoiqu'il en soit, pour mieux manifester encore son bon plaisir dans cette affaire, l'administration, après avoir fait mettre les pouces au pauvre Delvau, autorisa la mise en vente, sans substitution de textes ni modification d'estampe, des 200 ex. sur papier de Hollande. Ce sont les meilleurs de toute façon.

Histoire des pélerinages de la Sainte Vierge en France; par M. l'abbé Louis Leroy. Paris, chez Vivès, 1874-1875, 3 vol. in-8°, 634, 648 et 721 pages.

Histoire des rats, pour servir à l'histoire universelle (par Bourdon de Sigrais). Ratopolis, 1727, in-8°, avec un fleuron sur le titre, un joli frontispice, très-curieux et une figure non signés. — De 10 à 12 fr. — Cette histoire a été réimprimée dans le tome XI des œuvres de Caylus.

Histoire contemporaine. Le ménage impérial. Lui

et elle en apparence et en réalité. Leur vie publique et leur vie privée, leurs mœurs, leur cour, leur entourage, leur politique, leurs intrigues, les mystères des Tuileries, de Saint-Cloud et de Compiègne dévoilés. Avec (3) lettres autographes (par Léopold Stapleaux). Bruxelles, Office de publicité, 1871, in-8°, 120 pages. — *Dict. des Anon.*, II, 646.

Histoire de Calejava, ou l'Isle des hommes raisonnables, avec le parallèle de leur morale et du christianisme (par Cl. Gilbert). (Dijon), 1700, in-12 de 329 pages. — On prétend que l'édition fut brûlée entièrement, à la réserve d'un seul exempl., lequel s'est vendu 120 fr., La Vallière. (Catal. La Vallière, 1e part., n° 936). — Il est probable que ce livre est ou était d'une morale libre. – *Manuel*, III, 184.

Histoire des amours et des infortunes d'Abélard et d'Éloïse, mise en vers satiri-comi-burlesques, par M***. Cologne, P. Marteau, 1723, 1724, 1726, in-12, figure qui manque souvent. — Volume très-rare. En moyenne, 20 francs. — « Poème burlesque d'un goût fort cynique. Les deux pièces finales, dont la première contient une satire personnelle de la plus outrageante grossièreté, ne se trouvent que dans un petit nombre d'exemplaires. M. Barbier attribue cet ouvrage à un certain Armand, dont l'existence n'est pas bien prouvée; mais il a toujours passé pour être de Cordonnier de Thémiseuil, plus connu sous le nom de Saint-Hyacinthe, et auteur du *Chef-d'œuvre d'un inconnu.* C'était du moins l'opinion de Voltaire, qui en a conservé toute sa vie contre Saint-Hyacinthe une rancune sanglante, exhalée à sa manière, en injures aussi odieuses que celles qui l'avaient provoquée.

La satire dont je parle plus haut, était en effet dirigée contre Mme Dunoyer, mère de cette fameuse Pampine, qui fut la première maîtresse de Voltaire, et contre Pampine elle-même. Voltaire était à La Haye en 1715, quand le libelle dut paraître pour la première fois ; mais il n'avait pas l'habitude de tirer vengeance de ses ennemis avec une épée. » — (Nodier. *Description raisonnée d'une jolie collection de livres*).

Histoire nouvelle, dédiée au génie du siècle, avec la relation d'une île que personne n'a jamais vue et ne verra jamais, par un auteur moderne. Première et dernière édition. A Ripsa, chez Babiole Colifichet, marchand de crême fouettée et seul imprimeur des beaux esprits, 1746, in-12.

Histoire du père Jean-Baptiste Girard et de la damoiselle Marie-Catherine Cadière, divisée en 32 planches ; contenant les faits principaux mentionnés au procès, suivant les factums. Imprimé par Gissey de Bordelet, à Paris ,in-4°, figures curieuses, à l'eau-forte. Fontaine, 1874, n° 1077, 150 francs. — Rare.

Histoire prodigieuse et espouvantable d'un esprit incube, lequel a abusé une jeune demoiselle espagnolle, native de la ville de Salamanque. Ensemble les signes merveilleux apparus au ciel sur la dicte ville, le dimanche 8 de juillet 1617. Paris, Abraham Saugrain, 1617, in-8°. — La Vallière, n° 4365[169] ; Méon, n° 4051.

Histoire prodigieuse et lamentable du docteur

Jean Fauste, grand magicien, avec son testament et sa mort épouvantable (par Victor Palma-Cayet). S. l., 1589, in-12. — Paris, Binet. 1603, in-12. — Rouen, 1667, in-12. — Cologne, Hér. de P. Marteau, 1712, in-12. — Voir l'ouvrage de M. Ristelhuber : *Faust dans la légende et dans l'histoire,* 1863, in-8°. —Vendu, Renouard, 31 francs.

Historiette. Père capucin, confessez ma femme (par Gentilliatre). 2e édit. Nancy, Duplan, an V, in-8°, 32 pages. — Cat. Noël, n° 4560. — *Dict. des anonymes.*

Hochepot, ou Salmigondis des fols. A Pincenarille, ville de la Morosophie, chez Geoffroy à la Grand'dent, 1596, in-8° de 54 ff. —Nodier, en 1844, 36 fr.; le même exempl.,Solar, en 1862, 100 fr.—V. le *Manuel,* III, 242. — Ce livre, fort peu connu, est un manifeste écrit en style rabelaisien, en faveur des jésuites et du roi d'Espagne, Philippe II.

Hurluberbu, ou le Célibataire, poème demi-burlesque, avec des airs nouveaux, en vers et en 3 ch., par le cousin Jacques (Beffroy de Reigny), avec des notes de M. de Kerkorkur Keyladeck. Londres et Paris, 1783, in-8° de 92 pages, suivi de 13 pages des airs des chansons où le nom est écrit *Urluberlu.* — Rouveyre, en 1872, 3 fr 50. — Une nouvelle édition (Bouillon, 1784, in-12 de 85 pages), offre quelques légères différences dans le texte. — Voir Monselet, les *Originaux du siècle dernier,* p. 169.

L'Idole, par Albert Mérat. Paris, Lemerre, 1869, pet. in-18. — « Dans une quinzaine de sonnets ex-

quis, M. Mérat passe en revue toutes les beautés de la bien-aimée. Il y a le sonnet des yeux, le sonnet des seins, le sonnet des épaules, le sonnet des jambes, le sonnet du ventre, etc. Sur mon désir, le poète a bien voulu me dicter deux sonnets complémentaires : sonnet des cuisses, et dernier sonnet, que j'ai transcrits sur les premières pages de cet exemplaire unique. » (Catal. Monselet, nº 205).

I. K. L. *Essai dramatique de Léonard Gobemouche.* Montmartre, 1776, in-8º.— Pièce singulière; les noms des 24 lettres de l'alphabet composent le dialogue. — Voir le C. d'I***.

Il faut croire à sa femme, com. en un acte et en vers ; par Pigault-Lebrun. Maestricht et Paris, Dufour, 1786, in-8º. —Soleinne, nº 2321.

L'Ile des sages, ou le Sceptre donné par les grâces. Aux Champs-Élysées, chez Castor et Pollux, l'an de la V. L. 5785 (Paris, 1785), in-8º. — *Imprimeurs imaginaires.*

L'Impératrice du Bas-Empire ; par Benj. Gastineau. Paris, Barba, 1870, in-18, 3 francs.

L'Impureté combattue sous les auspices de Jésus et de Marie, par un père de la Compagnie de Jésus (J.-B. Maurage). 4e édition. Namur, Albert, 1690, in-12, 84 pages (*Dict. des anon.*, II, 907). — Les éditions suivantes (v. le catal. Verbeyst, nos 418 et 613), modifient leur titre ainsi : *L'Impureté combattue sous les auspices de Jésus, l'époux des vierges.* Douai, 1753, 1762, in-12.

L'Indignation de tous les diables. — Cette pièce, des plus scatologiques et des plus satiriques qu'il soit, a paru d'abord, dit-on, en Allemagne, en 1812. Elle a été réimprimée dans le *Bibliophile fantaisiste,* p. 394. Elle commence ainsi :

Tous les diables se disputant
A qui chierait le plus puant,
Le premier, lâchant la bretelle,
Chia la taxe personnelle ;
Le second, quoique constipé,
A chié le papier timbré ;
Le troisième, le voyant faire,
Chia la taxe mobilière,
Et le quatrième en courroux,
Chia des patentes partout.
Le cinquième dans sa furie,
Chia l'infâme loterie, etc.

Les Infortunes malheureuses de Mlle Farce, pièce en deux actes et en prose, paroles d'un muet (J.-B. Dubois, auteur dramatique, administrateur du théâtre de la Gaîté et bibliothécaire du duc de Bourbon), musique d'un sourd, ballets d'un boîteux, décors d'un aveugle et costumes d'un manchot. Paris, 1812, in-8°. — *Dict. des anon.*

Instruction pastorale de Mgr l'évêque de Montréal, aux curés de son diocèse, sur la coiffure des femmes, traduite en français avec le texte latin. Paris, 1817, in-12.

Les Intrigues de Molière et celles de sa femme. La Fameuse comédienne. Histoire de la Guérin. Réimpression conforme à l'édition sans lieu ni date, suivie des variantes des autres éditions ; avec préface et notes, par Ch.-L. Livet. *Paris, Is. Liseux,* 1876,

in-18 de XII et 237 pages, 6 fr. — Le libelle dont il s'agit a eu plusieurs éditions nouvelles en quelques années ; celle-ci est la quatrième, mais M. Livet, se proposant un but différent de celui des autres éditeurs, a pris cet écrit pour prétexte à commentaires et à controverses. Ses notes, qui occupent plus de pages que le texte, ont surtout pour objet de combattre des calomnies jusqu'ici trop accréditées, et réfuter des erreurs. — M. Livet s'attache à discuter les textes sur lesquels on s'appuie, à tort selon lui, pour flétrir les mœurs de l'épouse de Molière, il cherche à établir que l'édition sans lieu ni date, regardée tantôt comme la troisième, tantôt comme la quatrième, est en effet la première ; il observe qu'une édition du pamphlet porte le nom de Rottenberg, imprimeur à Francfort, typographe imaginaire dont le nom se traduit par Rougemont ou Rosemont. Il y avait précisément dans la troupe de la veuve de Molière un acteur nommé Rosimont qui a composé divers ouvrages et c'est à lui que M. Livet est porté à attribuer la *Fameuse comédienne*.

Isabelle grosse par vertu, parade en un acte, par Fagan et Collé. Réimp. dans le *Théâtre des Boulevards*. Voici les couplets d'Isabelle :

Quand z'un père, ou bien z'un tuteur,
Vous propose queuqu' vieux docteur,
C'est dans ce cas-là que l'on fait
Semblant d'être grosse, ou l'on l'est :
Par là le mariage est rompu ;
C'est z'être gross' par vertu.

Un homm' nous viole l'honneur ;
Mais si l'on a de la douceur,
Si l'on n'est pas hurluberlu,

C'est qu' la douceur est un' vertu;
Et pisqu' c'est une vertu.
L'on est donc gross' par vertu.

Jambes et cœurs, par Alphonse Balder (Baudouin). Avec cette épigraphe :

Comment sur un sopha, sans remords et sans peur,
Elle ouvre à tout venant et sa jambe et son cœur.
A. BARBIER.

Paris, Galeries de l'Odéon, 1860, in-32. — Rare. « Petites pièces très-libres, cyniques même, non sans esprit. Voir : *Aux Nièces de ma portière,* p. 93 ; *la Chouchouille,* etc. Un sonnet-préface, par Fernand Belligera (Tandon). » — Note du catal. Monselet, nº 194, Baur, en 1874, 5 fr. — Ce volume fut saisi sous l'empire.

Le Jardin d'amoureuse dévotion; voir le catalogue Méon, nº 212. — Quel est cet ouvrage introuvable aujourd'hui ? Est-ce un des suivants ?

Jardin de dévotion auquel l'âme devote quiert son amoureux Jésus-Christ. Bruges, vers 1475, in-folio, — Voir le *Manuel.*

Jardin des âmes chrétiennes. Bruxelles, Foppens, 1666, petit in-12 (*Manuel*).

Jardinet des délices célestes, ou Pratique de quelques nobles exercices de vertus, la plupart révélés par N.-S. Jésus-Christ à Saincte-Gertrude (par Ant. de Balinghem). Douay, 1626, 1630, in-12. — *Dict. des anonymes.*

Je m'en fouts. Liberté, libertas, foutre ! De l'imprimerie de Jean Bart, qui n'est pas un Jean-foutre,

non. (Paris), 1790, nos 1 à 4, in-8°. — *Jean Bart, ou suite de Je m'en fouts. Liberté, libertas,* nos 5 à 181. — La collection de ces pièces révolutionnaires est devenue fort rare, bien qu'il y en ait eu à la même époque plusieurs contrefaçons (V. la *Bibliographie de la presse,* par Eug. Hatin. p. 198). Rien que 22 de ces pièces sont annoncées par Fontaine, dans son catal. de 1874, pour la somme de 100 fr. — Pour plus de détails, voir la *Bibliographie* du C. d'I***.

Jésus révélant les trésors de son cœur. Recueil de toutes les révélations faites à la bienheureuse Marguerite-Marie sur le Sacré-Cœur de Jésus, etc. ; par un pélerin de Paray-le-Monial. 2e édit. Tours, in-12 de XXII-336 pages. — Marguerite-Marie n'est autre que Marie Alacoque, née en Bourgogne en 1645, qui eut des visions et des extases dès l'âge de dix ans et entra, en conséquence, au monastère de la Visitation. C'est à elle qu'est due l'invention du cœur de Jésus. L'archevêque de Sens, Jean-Joseph Languet a écrit et publié sa *Vie,* en 1729, in-4°. — Jésus y converse avec cette religieuse dans le style un peu trop libre du jésuite Berruyer. Ce qui met le comble à l'absurdité, il fait des vers pour elle, etc., etc. Cet ouvrage ridicule, et très-rare aujourd'hui, est dédié à la reine ; mais l'auteur dût y mettre des cartons. Il a été réimprimé à Avignon, en 1830, format in-12, avec un portrait.

Le Joujou mystérieux. Dictionnaire aristocratique, démocratique et mystigorieux de musique vocale et instrumentale, dans lequel on trouve des digressions sur l'hippiatrique, la gastronomie et la philosophie hermétique, publié en lanternois, par

Krisostauphe Clédriol, docteur ferré, marqué et patenté, professeur de castagnettes dans les conservatoires ; traduit par Ydâlôhtüstiphêjâldempêub, râcleur de boyaux. Prix marqué, 100 fr.; prix net, à la volonté du marchand. Partout et nulle part, l'an 100803000600 (Paris, 1836), in-18 de 252 pages. — Le titre de cette facétie a la forme d'un verre à pied (*Imp. imag.).*

Kanor, conte traduit du sauvage ; par Mme (Marie-Antoinette Fagnan). Amsterdam, 1750, in-12.

Karismène agitée; par D. C. A. — Paris, Loyson, 1635, in-8. — Nyon, n° 9037.

Le Lambifrage de Nicodème Aubier, scribe, soi-disant cinquième évangeliste et noble de quatre races (par S. Roulliard) *Eleuthère* (*Paris*), *année embolismale,* in-8° de 50 ff. — Ce livre est rare ; depuis la vente d'Ourches, en 1810 (indiquée au *Manuel du libraire*), nous ne l'avons rencontré sur aucun catalogue. — Un bibliophile toulonnais, aussi instruit que judicieux, M. Desbarreaux-Bernard en a fait l'objet d'une notice (*Toulouse,* 1873, in-8° de 30 pages, imprimée à 100 exempl., plus un sur vélin).

Langrognet aux enfers (par l'abbé Fr.-Xav. de Talbert de Nancray). — Imprimé à Antiboine, de l'impr. de Pince-filleux (Besançon, Charmet, 1760, in-12 de 20 pages et 6 fig. grav. sur cuivre. — Satire en vers dirigée contre M. de Boyne, président du Parlement ; elle fut brûlée par arrêt du Parlement de Besançon. — Volume très-rare, vendu 71 fr. Nodier, 19 fr. Pixérécourt, 27 fr. Baudelocque. —

Cette satire se trouve reproduite dans un recueil de pièces en prose et en vers intitulé : *Histoire allégorique,* etc., publié par Terrier de Cléron, S. l. n. d., in-12 de 119 pages, fort rare aussi (V. le *Manuel,* III, col. 181).

La Lanterne magique, ou Chronique scandaleuse des théâtres de Paris. Thalicopolis et chez les marchands de nouveautés, 1793, in-12 (*Grässe, suppl.*).

Les Larmes amoureuses de la Magdeleine; par Jacques Manginelle (en vers). — V. le catal. Méon, 14e carton, p. 126.

La Légende de Sainte-Ursule, princesse britannique et de ses onze mille vierges, d'après les tableaux de l'église Sainte-Ursule à Cologne, reproduite en chromolithographie, etc ; texte par J.-B. Dutron Paris, 1860, 1875, in-4°, avec 21 chromolithographies, 80 fr.

Lelila, ou la Femme socialiste, poème politico-romantico-philosophico-satirique, divisé en quatre nuits pour la commodité des dames, par Gabriel-Alexandre Dufaï. Paris, 1851, in-12. — Parodie de *Lélia,* de Mme Sand.

Lettre de Carabi de Capadoce à son cher camarade Carabo de Palestine adressée à Cassel, dédiée à M. l'abbé Caricaca (par P. S. Caron). Capoue, à l'enseigne de la Catacoua (Paris, vers 1800), in-8°). (Voir la *Bibliographie* du C. d'I**, IV, 274).

Lettre de Satan aux Francs-maçons, suivie d'une réponse à Satan (par Victor-Amédée Waille). Paris,

Potey, 1825, in-8°, 40 pages, et 2e éd., in-8°, 36 pages. — *Dict. des anon.*, II, 1190.

Lettre d'un rat calotin à Citron Barbet, au sujet de l'histoire des chats (de Moncrif). Ratopolis (Paris), 1726, in-8°. — Cette lettre est de Fuzelier et de Guyot-Desfontaines. Voir le *Dict. des anon.*, II, 1163.

Lettre du philosophe Lyndorach au roi Cultheber. — Catal de la Biblioth. de Grenoble, n° 17847. — Quels sont ces grands personnages ?

Lettres amoureuses de Mlle de B2663Z183, femme de M. le président le F29948 à M. le marquis de B92t253662. — Manuscrit de la fin du 17e siècle (vers 1690), indiqué sur le catalogue du libraire Claudin à Paris, 1858, n° 1584. Selon une clef manuscrite, ces lettres seraient adressées par la présidente Le Ferron au marquis de Breteuil ; les chiffres ne donnent pas cependant une concordance entière.

Lettres bougrement patriotiques du véritable père Duchêne. Paris, impr. Chalon, 1790-1792, 400 numéros, format in-8°, réliés en 8 volumes (Fontaine, en 1874, 125 fr.). — Voir la *Bibliographie de la presse*, p. 191. — Au commencement de 1792, l'éditeur de ce journal, Lemaire. citoyen de Paris, prévient ses lecteurs que, après sa 400e lettre, il va changer le titre de « sa petite foutue feuille bougrement patriotique ». La guerre étant allumée, il prit alors pour titre : la *Trompette du père Duchêne.*

Lettres (703) *de l'abbé P. à une religieuse sur la chasteté,* — Manuscrit d'une écriture très-lisible. —

Vente Deneux, n° 1554. — Qu'est devenu ce travail curieux ? Il serait fâcheux qu'il fut perdu.

Lettres écrites à madame la comtesse Tation, par le sieur de Bois-flotté, étudiant en droit-fil. Ouvrage traduit de l'anglais. 4e édition, augmentée de plusieurs notes d'*infamie.* Amsterdam (Paris), aux dépens de la compagnie des *perdreaux,* 1770, in-8°, avec une fig, par Dienkerpergh, gravée par Clouk, et une vignette non signée. — 8 à 10 fr. — H. Cohen, p. 21.

Le fut-il, ne le fut-il pas ? ou Julie et Charles : suite et conclusion de l'*Égoïsme,* de M. Pigault-Lebrun (par Mme Guénard). Paris, Delavigne, 1821, 2 vol. in-12.

Lettres historiques et galantes de deux dames. Catal. de la biblioth. de Grenoble, n° 19052. — Quel est donc cet ouvrage ? — Et celui-ci encore que nous trouvons dans le cat. Scheible, 1867, p. 127 : *Lettres nouvelles, galantes, historiques, satyriques, comiques, etc.* Nimes, 1713, in-12.

Les Libres-penseuses et la ligue de l'enseignement. Mémoire à NN. SS. les évêques de France; par Alex. de Saint-Albin. — Paris, A. Le Clerc, 1868, in-8° de 248 pages.

Le Licencié de verre, nouvelle de Michel de Cervantes ; traduction nouvelle. Paris, Ve Duchesne, 1777, in-8°, avec une gravure de Bradel, d'après Desrais (Cohen, p. 38).

Louise Lateau, ou les Mystères du Bois d'Haine développés ; par Hubert Boens. 2e édition. Bruxelles,

1875, chez Manceaux, in-12 de 266 pages. 2 fr. — On a fait à ce volume la réponse suivante : *Louise Lateau ; le Vendredi-Saint,* 26 *mars* 1875. Par Ch. Chauliac. Bruxelles, Lebrocquy, in-24 de 35 pages, 50 cent. — Il a été fait un grand nombre d'autres publications sur la même illuminée : *Louise Lateau. Rapport médical sur la stigmatisée de Bois-d'Haine;* par le doct. Warlomont. Bruxelles, Muquardt, 1875, in-8° de 195 pages ; etc.

La Liste des culs aristocrates et anti-constitutionnels qui ont été fouettés hier au soir à tour de bras par les dames de la halle. — Facétie révolutionnaire. — *Anthologie scatol.,* p. 54.

Loisirs d'un flâneur, poésies dédiées aux dames qui l'honorent de leur amitié, par Félix B... (Berberat). Paris, imp. de Thunot, 1859, in-16, 88 pages. — *Dict. des anonymes.*

Lorgnette philosophique trouvée par un R. P. capucin sous les arcades du Palais-Royal, et présentée au public par un célibataire (A.-B.-L. Grimod de La Reynière). Londres et Paris, 1785, 2 vol. in-12.— *Dict. des anonymes.* — Cet ouvrage est presque entièrement copié de la *Berlue.*

Loterie d'Arlequin qui doit être tirée lundi dernier de l'année présente au clair de la lune, par Jacques Vilain, avocat aux gardes et porte-malheur des quatre parties du monde. S. l. ni date, in-4°.

Loth et ses filles, parade en vaudeville, par Poinsinet. Indiqué dans la *France littéraire,* supplément III, 171.

Love, par l'auteur de *Trevelyan*, de *Godolphin* (E.-Lytton Bulwer, trad. de l'anglais par Mme Th. Muret, née Vial). Paris, Dumont, 1838, 2 vol. in-8°, 15 fr. — *Dict. des anonymes*.

Les Lunes parisiennes, ouvrage dont il paraît une livraison à chaque phase de la lune (par J.-B. Gouriet). Paris, chez A. Bailleul, du 30 avril 1822 au 30 avril 1823, 24 nos avec gravures et planches de musique formant 2 volumes in-8°. — Ayant été condamné le 1er avril 1823, par le tribunal de police correctionnelle, le ministre de Corbière supprima ce journal. Rarissime aujourd'hui.

Lutrigot, poème héroï-comique (parodie du *Lutrin* de Boileau, par Bonnecorse). Amsterdam, Desbordes, 1686, pet. in-8° (Nyon, n° 15406). — Marseille, Brebion, 1686, in-12. — Nyon, n° 15407. — Sur Bonnecorse, voir J.-T. Bory, *Origines de l'imprimerie à Marseille*. Marseille, Boy, 1858, gr. in-8°.

Le Luxe effréné des hommes. Discours tenu dans un comité de femmes (par Mme Olympe Audouard). Paris, Dentu, 1865, in-18, 36 pages.

Mademoiselle Azélie à M. Désaccords, entrepreneur de mariages, épître ; par Julian Paillet. Paris, l'auteur, 1821, in-8° de 15 pages (*France litt.*)

Mademoiselle Javotte, ouvrage moral, écrit par elle-même et publié par une de ses amies (par Paul Barrett, selon le catal. Paulmy, n° 6083*bis*). La Haye, J. Neaulme, 1757 (Alvarès, 6 fr. 50), 1758, in-11. (Payn, n° 890). — Londres et Paris, 1762, in-8°. —

A Bicêtre, 1787, 1788, in-12, 87 pages. (Scheible, 6 fr.; Claudin, en 1860, 3 fr. 50). — Laissé en blanc dans le catal. Rochebrune. — Réimpr. à la suite de l'*Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut,* Londres (Paris), 1782, 2 vol. in-18. — C'est de cet ouvrage qu'a été prise l'*Histoire de la Duchapt,* annexée à *Sainte-Nitouche ;* mais ce dernier récit est un peu abrégé. — Une note écrite à la main sur un exemplaire de cet ouvrage dit que l'héroïne du roman vivait à Paris et qu'elle s'appelait Jeanne Godeau. Gille Godeau, son père était de Dreux et de la même famille que Godeau, Antoine, évêque de Vence, et qui était fils d'un chapelier de Dreux. — Le garde du corps, page 27, se nommait Bernier, dit Bernières. Il était bâtard du prince de Grimberghen.

Magnière de discours approfondi superficiellement sur l'origine originale et cocasse de la nature dénaturée de la parade (par Collé . — La moitié à peu près de ce *discours* se trouve dans l'ouvrage de M. F. Barrière, *la Cour et la ville;* M. H. Bonhomme l'a reproduit *in extenso* et tel qu'il a été écrit par l'auteur. (*Correspondance inédite de Collé,* 1864, p. 279).

Manuel des oisifs, contenant 700 *folies et plus, par le doyen des sages* (Semillard des Ovilliers). Chez Œdipe, imprimeur des Quinze-Vingts, au Sphinx. (Paris), 1786, 2 part. in-12. (*Dict. des anon.*)

Manuel des trois dévotions au Sacré-Cœur de Jésus, à l'Immaculée Conception de la Sainte-Vierge, et à Saint-Joseph ; par le R. P. A. Maurel, de la Compagnie de Jésus. Lyon, Briday, 1875, in-32 de XIX-394 pages.

Marguerites de la Marguerite des princesses très illustre royne de Navarre. Lyon, J. de Tournes, 1547, in 8', 2 parties, 542 et 342 pages. — Lyon, P. de Tours, 1549, 2 parties in-16. — Voir pour ces deux éditions le C. d'I*** et le catal. Fontaine, 1874, p. 255.

Le Marchand de merde, pièce qui se trouve dans le *Théâtre des Boulevards,* t. I, p. 237-260. — Voir aussi *Bibliotheca Scatologica,* p. 23.

Le Mariage de la lune, comédie en un acte et en vers. Lunopolis, et Paris, Ve Duchesne, 1776, in-8o de 45 pages. — Soleinne, no 2217. — L'auteur eut l'idée de sa pièce en voyant un soir la lune folâtrer au milieu des nuages, s'y cachant pour reparaître ensuite : « Cela, dit-il, me parut fort avoir l'air d'une agacerie qu'elle faisait à Mars. » Cette comédie nous semble digne de Beffroy de Reigny, qui, à peu de temps de là, fit un singulier abus de la lune dans ses ouvrages lunatiques.

Mascarades monastiques et religieuses de toutes les nations du globe, représentées en figures coloriées, avec l'historique de chaque ordre, et l'origine de ces pieuses folies; par Giac.-Carlo Rabelli. Paris, 1791, in-8o (Techener, 7e partie. no 640). — Paris, an II (1793', in-8o, 26 pl. color.— Pixérécourt, 30 fr. — V. le *Manuel.*

Médecine mystique. Les supercheries religieuses chez quelques malades. Un cas fort curieux de femme faisant croire au miracle. Le médecin faisant un miracle sans s'en douter. Quels sont les vrais miracles

de l'art de guérir ? Antagonisme entre les sciences et les religions. Conclusions ; par le docteur A. Mattei. Paris, impr. Malteste. Extrait de l'*Union médicale* (3e série), 26 sept. 1875.

Mémoires de l'Académie des Colporteurs (par le comte de Caylus). De l'imprimerie ordinaire de l'Académie (Paris), 1748, in-12, avec un fleuron sur le titre, 1 front. et 8 jolies figures, non signées, dans le genre de celles de Pasquier. – Se vend de 15 à 20 fr.; Tripier, 35 fr.

Mémoires pour servir à l'histoire de l'infortunée Julie et à celle de bien d'autres ; par Dacier, colporteur. Paris, Vente, 1769, in-12 (Nyon, n° 9035). — Amst., 1769, in-8° ; portr. (La Jarrie, 1re partie, n° 3135). — Quel peut être ce roman dont nous ne retrouvons de trace nulle part ailleurs que dans ces deux catalogues?

Le Ménage parisien, ou Déliée et Sotentout (par Rétif de la Bretonne). La Haye et Paris, 2 tom. in-12, se réunissant en un volume. — Solar, 9 fr ; Fontaine, rel. mar., 80 fr. — « Cet ouvrage est rare, car il n'a jamais été réimprimé par l'auteur, ni contrefait. L'édition, tirée à 1250 exemplaires, était absolument épuisée en 1796, lorsque Rétif écrivait les derniers volumes de *Monsieur Nicolas*. Il ne faut donc pas s'étonner si le *Ménage parisien* manque dans la plupart des collections de livres relatifs à l'histoire de Paris. L'ouvrage fut arrêté par la censure pendant plus de quinze jours, quoiqu'il eût été paraphé par Crébillon fils, et que cet indulgent censeur n'eût pas demandé de cartons. Rétif avait, dans ce roman, pré-

ludé à l'*Almanach des grands hommes* de Rivarol, en mettant les auteurs les plus obscurs et les moins recommandables à la tête de l'Académie de Quipergagne. Il y eut de vives colères contre l'auteur du *Ménage parisien*. Celui-ci se consola des attaques de ses confrères en s'élogiant lui-même. « Le *Ménage* « *parisien*, dit-il, n'est pas sans mérite; il a des étin- « celles de génie. M de Crébillon, dont je n'étais pas « encore l'ami, m'en dit un peu de bien. Il m'avait « déjà paraphé le *Pied de Fanchette ;* il me reconnut « et me dit que j'avais d'excellentes idées, une imagi- « nation romantique, etc. Mon cœur n'eut aucune « part à cette composition. Pas un personnage inté- « ressant, pas un trait qui aille à l'âme ; ce qui vient « de ce que j'avais sous les yeux une catin, modèle « de mon héroïne. » M. Monselet n'en fait pas moins beaucoup de cas de ce roman. » — *Note de M. Paul Lacroix*.

Ménage diabolique, histoire pour quelques-uns, roman pour quelques autres, sujet à réflexion pour tous; par D...gny (Dorvigny). Paris, 1801, 2 vol. in-12, fig. — *France littéraire.*

Les Merveilles de l'autre monde, contenant les horribles tourments de l'enfer, les admirables joyes du paradis, avec le moyen d'éviter l'un et acquérir l'autre ; par François Arnoulx, chanoine de l'église cathédrale de Riez. Arras, Guil. de la Rivière, 1616, in-8°. — La Haye (Rouen), 1626, in-12. — « Livre singulier, dans lequel se trouvent des passages très-bizarres, surtout au chapitre XII, dans la description des tourmens réservés aux filles vaines, aux femmes hautaines, aux vefves mignardes, aux damoiselles

pompeuses et aux dames superbes... » (Brunet).

Les Merveilles du Sacré Rosaire de la Très-Saincte Vierge, mère de Dieu, par le rév. père F. Réginald Cavanac, religieux du couvent réformé de l'ordre de St-Dominique à Toloze, avec les faveurs de la Vierge envers l'autheur. Paris, 1629, in-24, frontispice et jolies figures en taille-douce très-finement gravées dans le genre de Léonard Gaultier. — Luzarche, en 1868, n° 102. — Parmi les miracles faits à l'invocation du Saint-Rosaire, dans ce livre singulier, on trouve les suivants : Justine conserva sa chasteté contre l'effort du diable, en invoquant la mère de Dieu. — Comme S. Louys, roy de France, fut conçeu par les prières du Rosaire. — Comme une dame Florentine, desbauchée, fut convertie par la vertu du Rosaire. — Comme une dame romaine, desbauchée, devint sage, etc. — Le chapitre des *faveurs de la Vierge envers l'autheur,* est rempli d'anecdotes arrivées à Béziers, à Toulouse et dans d'autres localités du Languedoc.

Le Messager croustilleux, ou la Semaine recréative, avec une sauce piquante, par un esprit follet (par d'Aquin de Château Lyon) Paris, Demoraine, 1793, in-12. — Il n'a paru de ce journal facétieux que quelques numéros. — *France littéraire.*

Mille et un guignons, ou l'Homme qui a renoncé à tout, roman philosophi-tragi-comique (par Dorvigny). Paris. Barba, 1807, 4 vol. in-12. — *Dict. des anonymes.*

Les Ministres, ou les Grandes marionnettes, intrigue comédie, en 12 actes et en mauvaise prose, par

quelqu'un qui va écouter aux portes. *Paris, Guiraudet,* 1821, in-8° (Soleinne, n° 3826). — Les personnages sont : *Pauvrelieu* (Richelieu), *Six-melons* (Siméon), *Pasquinier* (Pâquier), *Roitelet* (Roy), *Corenbière* (Corbière), etc.

Le Miroir de la Très-Sainte Vierge, ou les Merveilles de son Immaculée Conception, par A. de St-Michel. Paris, 1662, in-8°. — Techener. *Description raisonnée,* n° 16317.

Le Miroir des dames, par Bouton. Lille, 1748, in-12. — Ce livre doit être bien rare ; nous n'en trouvons l'indication que dans la *France Littéraire* de Quérard.

Miroir de la vanité des femmes mondaines, par le père Louis de Bouvignies, prédicateur capucin. Namur, 1675, in-12 (Chaponay, 155 fr.; Veinant, 25 fr.; Desq, 169 fr.). Réimpr. à Namur en 1684 et en 1696, toujours in-12. — Ouvrage qui doit être recherché pour les choses singulières et naïves qu'on y trouve : En voici quelques passages pris au hasard, parmi d'autres du même genre : « Voici donc une jeune enjouée, toute farcie de vanité, qui emploie régulièrement deux ou trois heures d'horloge chaque jour pour affiler les traits de sa beauté, pour ajuster sa tête, pour polir et blanchir ses dents, pour friser et poudrer ses cheveux, pour se faire grosse d'un côté et menue de l'autre, et pour paraître d'un beau corsage... Or ça, mademoiselle la pimpante, quand je vous contemple, je vois qu'il ne reste plus rien pour achever de peindre une parfaite mondaine... Vous avez autant de grains de vanité dans l'esprit que de

poils dans la tête... Envisageons les appas trompeurs de votre chevelure achetée au marché, et qui a peut-être appartenu à quelque teigneuse (pp. 32-37 . » — Note du catal. Chaponay, nº 34.

Mytistoire barragouyne de Fanfreluche et Gaudichon, trouvée depuis naguere d'une exemplaire escrite à la main de la valeur de dix atomes pour la récréation de tous bons fanfreluchistes. Autheur a b c d e f g (jusqu'à z) (par Guil. Des Autelz). Lyon, 1559, 1560, 1574 (Bibl. Imp., Y 2, 1300), in 16 de 48 ou de 54 ff., fig. s. b. (Tripier 150 fr.; encore, cet exemplaire, rogné et raccommodé, laissait-il beaucoup à désirer). — Réimpr. en 1850 par Crapelet pour Veinant, in-16 de 32 ff, fig. s. b., censé à 62 ex., mais plus probablement à 162 au moins (la Biblioth. Nat. le possède également). — Il y a aussi une édition rare de Rouen, N. Lescuyer, 1578, in-16 de 4 ff. et 100 pp. (Crozet, 52 fr.; Chedeau, nº 830, 100 fr.) — Livre gaillard, facétieux et satirique, fait à l'imitation de Rabelais, mais qui reste fort au-dessous de son modèle. Les *Mélanges extraits d'une grande bibliothèque,* signalent cet écrit comme fort ennuyeux. M. Paulin Paris l'a apprécié judicieusement : « Des Autelz fit, après Rabelais, litière de jeux de mots et de turlupinades, croyant agréer aux Thélémites, mais c'est une débauche d'esprit et d'imagination qu'on ne recommence pas Son livre offre une lecture instructive quand elle n'est pas obscène, et il est digne de figurer parmi les livres de haute graisse. » — Voir un article de M. Gust. Brunet dans le *Bulletin du bibliophile belge,* tome IV, pp. 363-373, et le *Journal de l'amateur de livres* (Jannet, 1849, nº 3,

p. 33). — Voir aussi le *Fantaisiste* de 1869 (pp. 164 à 167) qui en donne quelques extraits.

Mois du Sacré-Cœur de Jésus pour le triomphe de l'Eglise et de la France, par le P. Marin de Boylesve, de la Société de Jésus. 61[e] édit. Paris, Taranne, 1876, in-32 (ouvr. cité dans l'*Arsenal de la dévotion,* avant-propos et p. 377). — Il y a aussi le *Mois de Notre-Dame de Lourdes, ou Beauté de la Sainte Vierge contemplée chaque jour du mois de décembre, consacré à l'Immaculée Conception.* Paris et Lyon, Pelagaud, 1875, in-18. Nombreuses éditions ; etc.

Monsieur Napoléon et sa cour, (par la comtesse d'Ash et A.-N. Lebègue). Bruxelles, Office de publicité, s. d. (1871), in-8°, 84 pp. — *Dict. des anon.* Il y a eu plusieurs éditions.

Les Mouches cantharides nationales. Chez Sans Crainte et Sans Artifice, distributeur des mouches cantharides nationales, rue de l'Emétique, quartier des remèdes sûrs. 1790, in-8°. — Broch. révolutionnaire.

La Mort de Bucéphale, trag. burlesque en 1 a. en vers (jouée à Compiègne, en 1748), par Pierre Rousseau. VI[e] (1[re]) édit. Bucephalie, Gilles Poignard (Paris), s. d. (1749), in-8°, 35 pp. — Paris, Cailleau, 1749, in-8°. — Paris, V[e] Duchesne, 1767, in-8°. — Toulouse, Brouilhet, 1786, in-8°. — Avignon, Garrigan, 1791, in-8°. — Paris, Fage, an XI, in-8°. — Paris, Bezon, 1823, in-8°, 16 pp. Cette pièce se retrouve dans le *Théâtre de campagne,* 1767, dans le *Théâtre burlesque,* 1840, 2 vol. in-32, et dans le

Théâtre pour rire. Paris, Sandré, s. d., in-12. — Parodie assez amusante des froides tragédies de l'époque. Nous en citerons trois vers pris au hasard :

« *Puis d'un grand coup de pied lancé d'une main sûre,*
Il lui fait dans le dos une large blessure.
— Dans le dos ! — Oui, seigneur, ou peut-être plus bas. »

M. Noel, de Nancy (*Collections lorraines*, p. 606) décrit une pièce ayant le même titre et différente de l'œuvre de Rousseau, il l'attribue à Gentillatre, écrivain lorrain original et satirique.

Le Moutardier spirituelle (sic) qui fait éternuer les âmes dévotes constipées dans la dévotion. Cologne, de l'imprimerie de P. Marteau, s. d. pet. in-8°, 4 ff. Introuvable. J. Ch. Brunet en possédait un exemplaire. — Sous ce titre fait à plaisir, se trouve un morceau aussi burlesque qu'ordurier. La successions (*sic*) de Roger-Bon-Temps, par S. M. C., morceau reproduit dans la *Bibliographie des livres relatifs à l'amour*... par le C. d'I***, 3e édit. t. IV, p. 139-141.

Le Moyen de plaire, par Mlle ***, âgée de 18 ans. S. l. n. d. (décembre 1784), in-8° de VIII-38 pp.

Musardiana, ou Anecdotes des gobe-mouches, dédiées à ces messieurs par un habitant du Mont-Argus (par Cousin, d'Avalon). A Baguenaudopolis, et à Paris, chez Tiger. S. d. (v. 1810), in-18 de 108 pp. avec un front. assez curieux. — Ce petit livre est fort peu connu et cependant il ne manque pas d'esprit, mais son titre surtout lui aura fait tort ; on aura craint de paraître un peu musard et gobe-mouche en

l'achetant. Resté chez l'éditeur il est devenu rare, et la *France littéraire* ainsi que le *Dictionnaire des anonymes*, ignorent jusqu'à son existence. Ce livre, comme le dit l'auteur dans sa préface, au lieu de passer à la postérité, est passé à la *postérieurité*. Il est certain que, aujourd'hui, la plupart des bons mots dans le genre du *Bièvriana*, sont un peu discrédités, cependant citons-en quelques-uns peu connus. — D'abord, une demande en divorce après cinq ans de mariage, de la part d'une jeune dame contre son époux qui, plusieurs fois, avait voulu attenter à sa pudeur. — Un bel octogénaire, encore vert, cherche femme. Il désire trouver une jeune demoiselle de bonne maison, qui soit sincèrement amoureuse de lui sur parole et sans l'avoir jamais vu. Il lui racontera tous les soirs, par forme d'amusement, l'histoire de sa jeunesse, car il a été un des égrillards les plus renommés. Il lui fera même quelques vers de temps en temps, si cela peut lui plaire. — A vendre, une pucelle qui, par sa beauté, fait depuis plus de 40 ans, l'admiration de tous les connaisseurs. Elle est en cire dans le cabinet de M. Curtius. — *Catalogue de livres nouveaux et curieux, qui se trouvent à Balivernopolis, chez Goguenardin, impr.-libraire de la faculté des gobe-mouches, musards, badauds, craqueurs, conteurs de gosses, etc.* — Voici les titres de quelques-uns de ces ouvrages : *L'art de rire d'un œil et de pleurer de l'autre, dédié aux personnes qui ne rient que du bout des lèvres.* — *Nouvelle rhétorique, à l'usage des demoiselles qui ne savent pas lire.* — *Tarifs, à l'usage des dames galantes qui accordent leurs faveurs gratis.* — *L'art d'écrire en français, pour n'être lu, compris et estimé que par les Alle-*

mands, ouvrage posthume de Rétif de la Bretonne. — L'art de faire fortune, ouvrage de Job-Irus Pouillardel, dit Piètremine, de l'Académie des Arcades du Pont-Neuf, et marchand d'allumettes en détail. — — Les Agréments et chagrins du mariage, 27 volumes in-folio (les *Agréments* sont contenus dans les premières pages du premier volume, tout le reste est consacré aux *Chagrins*). — On trouve aussi dans ce *Musardiana,* quelques couplets galants distribués par Janot à des dames ou demoiselles; nous en donnerons également un échantillon:

AIR: DAIGNEZ M'ÉPARGNER LE RESTE.

S'il faut vous parler franchement,
Je vous dirai que je vous aime.
En pourrait-il être autrement,
Lorsque..., puis d'ailleurs, quand bien même...,
D'autant plus que..., non seulement...,
Enfin, suffit..., je vous l'atteste...;
Si cela n'est pas clair, vraiment,
C'est que l'excès du sentiment...
Ma foi, devinez le reste.

J'voudrais ben vous tourner un joli compliment;
Mais, hélas! pauvre niguedouille!
Tant plus mon cœur sent vivement,
Et tant plus mon esprit s'embrouille.

Les Mystères de la Mère de Dieu dévoilés; par Joachim Vilate (ex-juré du tribunal révolutionnaire de Paris, mort sur l'échafaud révolutionnaire le 6 mai 1795). Paris, 1795, in-8° de 96 pages. — Cet ouvrage, très-rare, forme le 3e volume des *Causes secrètes de la révolution du* 9 *au* 10 *thermidor.* — Eckstein, en novembre 76, 3 fr. — Catherine Théot (et non Théos) dont il est question dans cette brochure, se donnait pour la Mère de Dieu.

Les Mystères de l'amour divin, avec des réflexions morales, etc. ; par un ecclésiastique. Paris, chez Jean Mariette, 1719, in-12 de 12 ff. et 371 pp. et 60 fig. en taille-douce non signées. — Rarissime. Inconnu à Brunet et Barbier.— Le volume est dédié : *A. S. A. R. Madame d'Orléans* (Mlle de Chartres, l'une des filles du Régent), *très-digne abbesse de l'abbaye royale de Chelles.* L'auteur signe simplement trois étoiles. — Vient ensuite une *Oraison dédicatoire à Jésus-Christ.* Puis le texte lui-même, qui se compose d'une soixantaine de chapitres mystiques, autant que de gravures, et portant souvent, comme de raison, des titres assez singuliers : *Amour pour amour. — Bonne odeur du divin amour. — Epanchement du divin amour. — Jalousie du divin amour. — L'amour sans mesure. — La semence spirituelle rendue féconde par le divin amour. — Insatiabilité du divin amour,* etc. Nous en passons, et des meilleurs Quelques-unes des planches, qui représentent généralement des petits anges ou des amours, sont aussi assez drôles. Il y a généralement un petit ange mâle, avec la tête rayonnante, et un petit ange du sexe féminin ; ainsi, par exemple, à la planche 22, la fillette sème les petits grains de la semence spirituelle, et le divin amour, pour les féconder, les arrose ; etc.

La Mystification, ou l'Art de faire aller les gens sans casse, rhubarbe ni séné, démontré par des anecdotes terriblement cocasses, archi-drôlatiques, etc. par Jacques Lefuté. Paris, 1838, in-32, fig. — Baur, en 1873, 5 fr.

Le Navet, journal illustré et d'éreintement général, publié sous la direction de MM. A. Bruti,

E. B. T., I. Diot, O. Riginal, U. Topie. N° 1, 5 décembre 1863, in-4° à 2 col., 4 pages. Bordeaux, imp. Bissei. Un n°: 5 cent. (*Journal de la librairie,* 1863, n° 52).

La Nef des folles, selon les cinq sens de nature (trad. du lat. de J. Badius, par Jean Droyn). Paris, s. d., pet. in-4° goth., fig. sur bois. — La Vallière, 400 fr. ; J. Pichon, n° 470, 6050 fr. — Ouvrage en prose et en vers, plusieurs fois réimprimé : Paris, J. Trepperel, 1501, in-4° goth. de 4 ff. prél., et 62 ff. chiffrés, fig. en bois. Voir le *Manuel.* — Il y a aussi la *Nef des fols* (V. la *Bibliogr. instructive* de Debure, n°s 2923 et 2924).

Neuvaine en l'honneur des âmes du purgatoire, suivie de l'acte héroïque de charité démontré aussi avantageux aux vivants qu'aux défunts ; par le R. P. F. Gay. 2e édition. Paris, 1872, librairie de la Propagation catholique, Enault et Mas, in-32. — Nous possédons aussi une : *Neuvaine à Saint-Joseph de Bon-Secours, pour obtenir des grâces spirituelles,* etc. ; par le R. P. Huguet. Paris, Tolra, 1873, in-18.

Le Norac-Oniana, contenant les douze mouchoirs ou le portefeuille du cabinet, ou tout ce que vous voudrez par qui bon vous semblera, dit Ça en est. Imprimé quand ça en étoit, où ça en fut, se vend chez ça en sera toujours... des sottises, l'an 1500, in-8° de 8 ff. — Cette fantaisie, composée par Pierre-Siméon Caron, a été réimprimée une première fois en 12 ff. par M. de Montaran, et une seconde fois par Barraud, dans le second volume de son *Recueil de*

pièces rares, Paris, 1873, pet. in-8° avec une grav. — Le *Norac-Oniana,* est un suite de plates niaiseries et de calinotades, à peu près comme le *Maranzakiniana.* Le meilleur mot est celui de la fin : « *Lecteur, si tu as mis un quart d'heure à lire mes* Mouchoirs, *tu peux le regarder comme un temps perdu. Trop heureux, cependant, si j'ai pu t'amuser un moment ; au moins telle a été ma FIN.*

Notice sur l'archiconfrérie du cordon de Saint-Joseph ; par le R. P. Huguet. 7e édition, améliorée. Paris, Perisse frères, in-18. — 8 francs le cent. — Lire les détails amusants donnés sur cette brochure, sur ce cordon, et sur cette nouvelle religion par Paul Parfait dans l'*Arsenal de la dévotion.* Il parle aussi du *Pouvoir de Saint-Joseph,* 21e édition ! — de la *Vie et grandeur de Saint-Joseph,* etc.

Nouveau petit mois du Sacré-Cœur de Jésus, en union avec la bienheureuse Marguerite-Marie. Paris, Bourguet-Calas, 1875, in-32 de 69 pages. — Marguerite-Marie est, comme on sait, la même personne que Marie Alacoque qui a rajeuni son nom.

Le Nouveau recueil de curiositez rares et nouvelles des plus admirables effets de la nature et de l'art... composé de quantité de beaux secrets galants et autres, expérimentez et composez par le sieur d'Emery. Suivant la copie de Paris, Leyde, S. Van der Aa, 1685, 2 tomes en 1 vol. in-12. — Chédeau, n° 291, 38 fr.

Nouveau recueil de divertissements comiques, contenant le solliciteur de procès, l'apprenti charlatan et

autres (par César Oudin de Préfontaine). Paris, G. de Luynes, 1670, in-12 de 6 ff. et 262 pages. Ch. Brunet, nº 1481 ; Rouquette, en 1873, 20 fr. — Les autres pièces indiquées sont : le chevalier de l'industrie ; le philosophe hypocondre ; le pédant soldat ; la vieille en colère ; l'héritier par figures ; le commis révoqué.

Nouveautés dédiées à gens de différents états, depuis la charrue jusqu'au sceptre. S. l. (Paris), 1724, 2 vol. in-12. — Femmes brouillées. Laides mariées aux dépens des belles. Fouettez Nanette. Grisettes. Célibat des prêtres, etc. — L'auteur est l'abbé Bordelon.

Les Nouveaux mémoires d'un homme de qualité ; par M. le M. de Br*** (par Rétif de la Bretonne). La Haye et Paris, Ve Duchesne, 2 part. in-12. — « M. Monselet a passé sous silence, dans son ouvrage sur Restif de la Bretonne, les rapports littéraires, si caractéristiques et si bizarres, qui ont existé entre Restif et P.-J.-B. Nougaret, qui est comiquement représenté dans *Monsieur Nicolas* sous les noms de *Progrès* et de *Grosnavet.* Le nom de *Progrès* fait allusion à un roman que Nougaret avait publié en trois parties, qui eurent du succès, sous le titre de *Lucette ou les Progrès du libertinage*, Restif n'était peut-être pas étranger à la création de ce roman. Il y eut ainsi plusieurs romans ébauchés par les deux amis. Par exemple, la première version de la *Paysanne pervertie, ou les Mœurs des grandes villes, mémoires de Jeannette R***, recueillis de ses lettres et de celles des personnes qui ont eu part aux principaux événements de sa vie,* mis au jour par M. Nougaret.

Londres et Paris, J.-F. Bastien, 1777, 2 vol. in-12. Restif reprit plus tard son ouvrage et le modifia entièrement, pour le faire reparaître avec son nom. Une autre collaboration de Nougaret, que M. Monselet n'a pas signalée, c'est celle qu'il fournit à Restif pour *les Nouveaux Mémoires d'un homme de qualité.* Un écrivain de beaucoup d'esprit, quoique censeur royal, J.-H. Marchand, avait voulu faire imprimer sous le voile de l'anonyme les *Mémoires de M. d'Armentières.* Son collègue d'Hermilly, chargé de l'examen de ces mémoires, en effaça la moitié. Marchand fut obligé d'avaler la couleuvre et de se soumettre au jugement rigoureux du censeur royal; mais il refusa de laisser paraître son livre mutilé et en fit cadeau à Nougaret. Celui-ci y mit du sien, et Restif y ajouta une seconde partie, avec beaucoup de pièces détachées, en sorte que les trois quarts du livre étaient nouveaux et lui appartenaient La pièce la plus plaisante est la *Thèse de médecine soutenue en enfer.* enclavée dans la lettre d'un mort à son médecin. Restif en revendique la propriété, mais nous y retrouvons la verve satirique de Marchand. Restif ne consentit jamais à réimprimer les *Nouveaux Mémoires d'un homme de qualité,* parce qu'il craignait les revendications de Marchand et de Nougaret. — P.-L. JACOB, bibliophile). — Fontaine, ex. rel. en mar., 120 francs.

Le Nouvel Abailard, ou Lettres de deux amants qui ne se sont jamais vus, par Rétif de la Bretonne). La Haye et Paris (ou Neuchatel et Paris), V[e] Duchesne, 1778, 4 vol. in-12 (370, 464, 472 et 423 pp.), titres rouges et noirs, 10 fig., dont une porte : « gravé par M[lle] Ponce » et d'autres des noms illisibles de

graveurs, d'après les dessins de Gravelot. — Cat. Nyon, 9740; vendu Solar, 25 fr.; Fontaine, rel. mar. 200 fr. — « Ce roman, que Restif avait vendu assez avantageusement à la veuve Duchesne, est un de ceux qu'il a imprimés lui-même. « *L'Amour par lettres* ou le *Nouvel Abeilard*, dit-il dans *Monsieur Nicolas,* (p, 2978), s'imprimait chez André Cailleau, frère de la dame veuve Duchesne; pour accélérer la besogne et ne pas m'occuper d'autre chose, j'aidais à l'ouvrier, travaillant même les dimanches. » C'est encore un joli pied et une jolie chaussure qui furent les inspirateurs du *Nouvel Abeilard*. Restif avait commencé à écrire l'*Amour par lettres,* en se rappelant ses correspondances amoureuses avec de jeunes modistes qui ne le connaissaient pas et qui ne l'avaient jamais vu, mais sa première idée était aride, dit-il : « Je n'y trouvais rien d'onctueux; il aurait fallu parler à ma muse. Une autre à laquelle je ne parlais pas davantage, mais qui m'inspirait des désirs infiniment plus vifs, me donna ce qui me manquait. Un jour, sortant de ma demeure, rue de Bièvre, je vis devant moi une fille charmante, par la taille, la jambe et le pied; elle était chaussée à talons très-élevés et marchait avec une noblesse provoquante. » Suit le portrait physique de l'inconnue, qui devint la muse du romancier. C'était la fille d'un charcutier, Mlle Londo, que Restif célèbre comme une nymphe qui n'avait pas d'égale (*Monsieur Nicolas*, p. 2974). Cependant il avoue que Victoire Londo ne fut pas sa seule muse pour cet ouvrage, et qu'il en eut encore huit ou neuf autres. « L'idée de cet ouvrage, dit-il (*Monsieur Nicolas,* p. 4715), est une des plus heureuses qui me fût tombée dans la tête... J'imaginai que les honnêtes

parents qui voudraient conserver le cœur de leurs enfants précoces ou trop sensibles, pourraient les assortir de bonne heure et leur permettre de s'écrire sans s'être vus autrement qu'en peinture. » L'auteur du *Pornographe,* se persuada qu'il avait composé un livre très-utile à la société, et il était très-fier d'avoir trouvé le moyen de conserver les mœurs des jeunes gens, sans les marier. » (P. L. Jacob, bibliophile.).

Nouvelle moralité d'une pauvre fille villageoise, laquelle ayma mieux avoir la teste coupée par son père que d'estre violée par son seigneur, à quatre personnages. Paris, S. Calvarin (réimpr. faite par Caron à petit nombre), s. d , in-16 goth., 38 pp.; fig. s. b. — Solar, 45 fr.; Cigongne, nº 1455. — La *Biblioth. du Théâtre franç.,* tome I, pp. 32 à 34, donne une analyse de cette pièce très-rare. Il en a été fait en 1832 une nouv. réimpr. lithographiée fac-simile à 40 exempl. sur pap. de Chine.

Nouvelles de l'ordre de la Boisson (par Franç. Morenas). Chez frère Museau Cramoisi, s. d., in-12. 24 pages. — S. l. 1734, in-4º. — *Impr. imag.,* p. 153; *Dict. des anon.*

La Nuit de Janot, comédie parade. Au goût du siècle. Chez Fin Odorat (Chartres), 1780, in-8º. — *Imprim. imaginaires.*

L'Occasion perdue recouverte, par Pierre Corneille. Nouvelle édition, accompagnée de notes et de commentaires (par M. Paul Lacroix). Paris, Jules Gay, 1862, pet. in-12 et in-8º. — Voir dans la *Bibliographie* du C. d'I***, ce qui concerne cette jolie pièce

de vers et toutes les raisons qui militent pour en faire considérer Corneille comme l'auteur, toutefois ce n'est pas sans de vives résistances que cette paternité lui est accordée. — On trouve aussi de longs détails sur cet opuscule dans la *Bibliographie Cornélienne,* de M. Emile Picot (Paris, Fontaine, 1876, p. 231). — « *L'Occasion perdue* parut d'abord, dit-il, dans les *Poésies gaillardes, galantes et amoureuses de ce temps.* S. l. n. d. (Rouen, vers 1655), et dans le *Nouveau cabinet des Muses* (Paris, veuve Pépingué, 1658'; il fut intercalé après coup dans ce dernier recueil où il occupe un cahier qui manque à beaucoup d'exemplaires. Il reparut dans l'*Élite des poésies héroïques et gaillardes de ce temps,* s. l. n d. (vers 1660', dans les *Poésies nouvelles et autres œuvres galantes* du sieur de C*** (Cantenac), 1662, puis, dans quelques réimpressions de l'*Élite des poésies;* cette année (vers 1670), s. l. 1683 à la Sphère) 1695 ; dans les *Poésies héroïques et galantes,* s. l. (1687), dans la *Nouvelle Élite des piésies héroïques et gaillardes.* Utrecht, 1734 et 1737. Le *Carpenteriana* (Paris, 1724), attribue l'*Occasion perdue,* à Corneille ; cette assertion fut aussitôt combattue dans les *Mémoires* de Trévoux (décembre 1734, p. 2972-76). M. Marty-Laveaux, dans son édition de Corneille, tom. VIII, p. 1-IX, a discuté la question ; il partage l'opinion qui refuse à Corneille la paternité de ce morceau. »

L'Œuvre universelle de l'Union des femmes. Appel à l'œuvre. Programme, plan, exécution. Première livraison. Des manifestations du grand cœur féminin. — Paris, imprimerie P. Dupont, 1869, chez l'auteur, 10, rue des Martyrs; in-8° de 16 pages : 30 cent. —

Une autre édition, même année, est de 34 pages, et alors, 50 centimes.

Œuvres de Franç. Los-Rios, libraire de Lyon. cont. plusieurs descriptions ou observations sur des objets curieux ou particuliers, etc. Londres, Molin. 1789, in-18 de VIII-173 pp. — Cat. Therrin. n° 2678. — Voir aussi la *France littéraire.* — Recueil curieux d'anecdotes singulières et piquantes d'aventures, de voyages, etc., sur des bibliothèques et sur des livres en particulier. L'auteur a dédié un volume à son cheval.

L'Olla potrida, soit recueil sur toutes sortes de matières littéraires, facétieuses et amusantes ; par Cl.-Fr.-Constantin de Magny (né en Savoie en 1692, et mort à Strasbourg, vers 1764. Voir la *France litt.* au mot Constantin). — Réimpr. à Dresde, en 1755, sous ce titre : *la Oille, mélanges et assemblage de divers mets pour tous les goûts,* 1 vol. in-12.

Omniana, ou Extrait des archives de la société universelle des Gobe-mouches ; par C.-A. Moucheron (le comte Fortia de Piles en société avec Guys de Saint-Charles). Paris, Maradan, 1808, gros in-12, av. une grav. (Lanctin, en 1873, 2 fr. 50). — Voir, sur cette société, l'ouvrage de Dinaux sur les sociétés badines et burlesques, publié par M. Gust. Brunet, Paris, 1866, 2 vol. in-8°.

Omniana, ou Recueil de bons mots, de traits d'esprit, de bêtises, de naïvetés, etc., par Joseph Prudhomme, membre des ordres de Sirius, des Pyramides, de l'Obélisque, du Mont-Thabor, de l'Élé-

phant bleu, grand Taëli de première classe, et membre de trop de sociétés savantes. Bruxelles, chez tous les libraires, 1845, in-18. — On annonçait une livraison tous les deux mois; le nombre des livraisons était fixé à 129,451,251,729,700,000,009,741 ; toute livraison dépassant ce nombre serait remise gratis aux souscripteurs. — *Impr. imaginaires.*

Origine des cabriolets, conte allégorique (par Michel Marescot, de Paris). A l'Ile des Chimères, chez Tout le monde, 1755, in-12. — La *France litt.* dit *Origine du Cabriolet ;* nous ne saurions dire si elle a raison, car ce volume est devenu introuvable.

Le Palais de la Chasteté ; par le R.P. Jorel. Paris, 1634, in-8°. — Vente Verbeyst, n° 614. — Encore un ouvrage de théologie introuvable !

La Pantoufle d'Apollon. A Bibliopolis, 1781, in-18. — *Impr. imaginaires.*

Panurge à marier, ou la Coquetterie universelle, com. en 3 a. et en prose, avec divertissements; par J. Autreau. Paris, Briasson, 1749, in-12 — Pièce jouée aux Italiens en 1720. — V. la *France litt.* et les *Anecd. dramatiques.*

La Papillonne, com. en 3 a. en pr., par Victorien Sardou. Paris, 1862, in-12. — Preyre, n° 4363.

Le Parterre de l'âme, émaillé d'une grande variété de plusieurs belles oraisons, etc., par Mle J. de Gré, jadis épouse à L. Woet de Trixhe, bour-

geois de Liége. Anvers, 1618, in-12 de 302 pages. *Dict. des anonymes.*

Le Parterre des Muses, à l'usage de ceux qui donnent des bouquets aux jours de fêtes. Etrennes dédiées aux personnes qui ne font pas de vers, et Dieu merci, elles sont en grand nombre (par Mérard de Saint-Just).

Le Parvenu, légende composée de la nature, du présent, passé et avenir, avec évidence pure et simple de tout ce qui sert à former l'esprit, etc. Imprimé vers la fin de la trente-huitième année de l'auteur. En Philopotamie, in-12 de 24 pp. — Fragment d'un ouvrage singulier, composé dans le genre du *Moyen de parvenir*. Le seul exemplaire connu de cet opuscule, qui appartenait à M. Hubaud, de Marseille, portait cette note manuscrite : « Il n'y a jamais eu que ceci d'imprimé, et c'est le seul fragment qui existe de l'ouvrage, la planche ayant été rompue, et le reste du manuscrit brûlé par l'auteur, qui craignait d'être surpris en l'imprimant lui-même. » -- V. le *Manuel*, IV, 393.

Pasquinade et diverses pièces de prose et de poésie, (par J. Duhamel), chez Franche-Poirée, à Strasbourg en Auvergne, près de Maubeuge en Dauphiné (Paris) 1716. In-12 de 64 pages. — Recueil satirique contre le P. Porée. — V. pour plus de détails, le *Dict. des anonymes,* III, 800.

Le Passé, le Présent, l'Avenir, comédies, chacune en un acte et en vers, par L.-B. Picard. Théâtre de la Nation, 30 juillet 1791. Paris, impr. du Postillon, 1761, in-8°. — Pixerécourt, 40 fr.; Techener, 9 fr. — Tous les exemplaires restant dans le commerce

furent détruits par les soins de la police impériale.

Le Paysan perverti, ou les Dangers de la ville, histoire récente, mise au jour d'après les véritables lettres des personnages, (par Rétif de la Bretonne). La Haye et Paris, chez Esprit, 1776, 8 part. en 4 vol. in-12, avec 84 fig. par Binet, gravées par Berthet et Leroy. (L. Curmer, 199 fr.) — *La Paysanne pervertie, ou les Dangers de la ville, histoire d'Ursule R***, sœur d'Edmond, le Paysan.* La Haye et Paris, Ve Duchesne, 1784, 8 parties en 4 vol. in-12, avec 36 fig., mêmes graveurs. — Vente Gautier, en 1873, 420 fr.; à la vente Brunet, en 1873, 400 fr. — *Figures du Paysan perverti,* 8 pp. prél. et 168 pp. chiffrées, et *Figures de la Paysanne pervertie,* 72 pp. chiffrées. — Ensemble 17 parties, en 9 volumes in-12, avec 120 planches en tout; vendu, Fontaine, en 1874, rel. mar., en 9 vol., 1,800 fr.; mais d'autres exempl. selon la beauté des épreuves sont quelquefois vendus à des prix beaucoup plus modérés. — Voici, au sujet de ce livre, la note du bibliophile Jacob dans le catal. Fontaine : « L'édition collective des deux chefs-d'œuvre de Restif, eut un censeur secret, nommé de Sanci, qui exigea un grand nombre de cartons, et qui fit tout pour empêcher la publication de ces livres. Il est vrai que Restif ne se montrait pas trop docile aux exigences des censeurs. « On n'a pas d'idée dans le monde, dit-il (*Monsieur Nicolas*, p. 4763), de la férule morgueuse de ces pédagogues et de l'esclavage où ils retenaient les auteurs. J'étais presque le seul qui put les braver, à raison de ma manutention typographique, qui me mettait hors de la tutelle des quatre-vingt-six infâmes imprimeurs et de leurs

scélérats d'ouvriers. Si les censeurs me chargeaient, j'avais la patience de tirer cinquante à soixante exemplaires, d'après leur attentat adultérin ; je rétablissais ensuite ma pensée, soit pendant le dîner des pressiers, soit la nuit. Il me fallait ensuite la plus grande attention à la brochure, pour donner à propos les exemplaires cartonnés au censeur lui-même, à Sartine, à Lenoir, à Marolles, à d'Hemery, et même à une certaine dame du grand monde en possession de donner la première son avis sur toutes les brochures. » Cette révélation de Restif nous explique les différences qui existent dans les exemplaires de ses ouvrages et qui mériteraient d'être signalées. Quoiqu'il en soit, le roman de la *Paysanne pervertie* avait été retenu à la censure pendant deux ans, et il fallut des efforts inouïs de persévérance pour l'arracher à cette proscription. Restif prétend être allé soixante-douze fois à la police, jusqu'à ce qu'il eût obtenu la levée de l'interdit; mais, depuis cette époque, il vécut dans les transes, craignant d'être envoyé à la Bastille par des ennemis secrets qui ne lui pardonnaient pas ses succès et sa réputation. « C'est qu'en effet, dit-il, la mort est moins affreuse pour moi que la Bastille! Et j'écris ceci, le cœur serré, cachant ces feuilles à mesure que je les achève. »

Le Petit almanach, à l'usage de Mme la comtesse Du Barry. Paris, Mlle Gérard, 1774, in-24. — Introuvable aujourd'hui.

Petit almanach amusant, pour les dames (par Fendler). Ville d'Amour, 1789, in-8o.

Petit bréviaire des amants de Marie, glorieuse




mère de Dieu, etc. Lyon, 1690, in-12. — Catal. Babet, en 1867, nº 1048.

Petit catalogue de livres choisis avec le plus grand soin pour (former) la bibliothèque d'une jeune fille chrétienne, dédié aux persévérantes du catéchisme de Saint-Louis d'Antin, par M. l'abbé A***. (Piété, instruction chrétienne, éducation, histoire, voyages, littérature, mélanges). Paris, imp. Bénard, (1850), in-8º de 8 pages.

Le Petit chou-chou, almanach pour 1789. Paris, Langlois fils. — Voir les Galanteries du XVIIIᵉ siècle, de Monselet, p. 155.

Petit journal du Palais-Royal, ou Affiches, annonces et avis divers. Au Palais-Royal, de l'imprimerie du Caveau, 6 numéros en un vol. in-8º (les 5 premiers numéros ont chacun 24 pp.; le 6ᵉ, très-rare, en a 28. — Baillot, en 1837, 8 fr. 50; H. G** (Labédoyère), en 1861, 22 fr.; Claudin, en 1875, 15 fr. — L'auteur se nommait J.-B.-M.-L. de La Reynie de la Bruyère. — Très-rare, curieux, hostile à la reine et obscène.

Petit traité en 63 *quatrains sur la réformation de la superfluité des habits des dames de Paris,* 1548. Pièce écrite sur les rimes des commandements de Dieu et de l'Eglise, et très-curieuse pour l'histoire des mœurs parisiennes et du costume féminin. — Réimprimée dans le recueil de Montaiglon, tom. VIII.

Petit trésor de ma femme, dédié à tous les bons maris. Paris, Pick, 1864, in-16, 128 pp., 50 cent.

Le Petit trésor spirituel, par le P. Jacques. Nou-

velle édition. Paris, Leipzig et Tournai, Casterman, 1869, in-32. — V. *Arsenal de la dévotion,* p. 106.

Les Pian, pian, pian, glou, glou, ou Histoire de l'apothéose de maître Nicodème Delvignau. A Dindinople, 1784, in-12.

Pièces échappées du feu, ou la Curiosité, la rareté. Imprimé à N..., pour l'année prochaîne. S, l. n. d.— 2 part. en un vol. in-12. Rarissime. — Ce vol contient : l'Occasion perdue et retrouvée ; — le Luxurieux, com.; — la Comtesse d'Olonne, de Bussy Rabutin, représ. à Anet, chez le duc de Vendôme par des seigneurs de la cour avec leurs maîtresses ; — la Nouvelle Messaline, com. en un acte. — Ce volume, qui figure au catal. Deneux, n° 143, n'est pas le même ouvrage que celui intitulé : *Pièces échappées au feu.*

Le Plat de carnaval ou les Beignets apprêtés par Guillaume Bonnepâte, pour remettre en appétit ceux qui l'ont perdu. A Bonne huile, chez Feu clair, rue de la Poële, à la Pomme de Reinette, l'an dix-huit cent d'œufs, petit in-8°, x et 142 pp. (Voir pour le détail des pièces la *Bibliographie* du C. d'I***). — Recueil publié par P. S. Caron. Le libraire Barraud, à Paris, en a donné récemment une nouvelle édition ; elle forme le 4e volume de son *Recueil de farces.*

Le Pied de Fanchette, ou le Soulier couleur de rose, par Rétif de la Bretonne. La Haye, 1776, 2 part. en 1 vol. in-12. — Fontaine, 1874, n° 2099, bel ex., 80 fr. — *Le Pied de Fanchette, ou l'Orpheline française.* Francfort et Leipzig, 1769, 2 part. en 1 vol. in-12. — Fontaine, 1874, 35 fr. — « De toutes les

passions dont Restif fut possédé pendant sa vie aventureuse et galante, il ne faut pas oublier la plus singulière, la passion des jolis pieds et surtout des jolies chaussures. C'était là une des manies érotiques de cet incroyable maniaque. On pourrait extraire de tous ses ouvrages un livre entier consacré aux petits pieds bien chaussés. Au reste, lorsqu'il faisait exécuter par Binet les dessins qu'il destinait à la gravure pour l'ornement des belles éditions de ses livres, il avait soin de fournir lui-même les modèles des pieds et des chaussures ; il se permettait souvent de retoucher lui-même ces dessins au point de vue de ces pieds qu'il voulait extrêmement petits, et de ces chaussures qu'il voulait montées sur de hauts talons. Il passait sa vie à courir les rues, en quête des petits pieds et des souliers cambrés. C'est dans une de ces chasses au joli pied et à la jolie chaussure qu'il trouva le sujet du *Pied de Fanchette.* « Je passais, un dimanche matin, par la rue Tiquetonne, dit-il, j'aperçus une jolie fille en jupon blanc, encore en corset, chaussée en bas de soie, avec des souliers roses à talons hauts et minces, genre de chaussure qui faisait infiniment mieux aux femmes que la mode actuelle. Je fus enchanté; je m'arrêtai la bouche béante, à la considérer... En chemin, je fis le premier chapitre de l'ouvrage: *Je suis l'historien véridique des conquêtes brillantes des pieds mignons d'une belle.* Je mis la main à la plume le lendemain. Mon imagination se trouvant un peu refroidie, je sortis pour revoir ma muse... Dans la rue Saint-Denis, vis-à-vis de la fontaine des Innocents, j'aperçus une femme dont le pied était un prodige de mignonnesse. Aussi était-il chaussé d'une jolie mule d'étoffe d'or, faite par le plus habile artiste de la

capitale... Je revins chez moi plein de verve; j'allai, en deux jours, au quatorzième chapitre. » — Rien n'est plus plaisant que l'horreur et l'indignation que des talons bas et les pieds plats inspirent à Restif, qui pourtant n'a pas inventé un mot pour exprimer l'amour des pieds mignons. » (P.-L. Jacob, bibliophile.)

Ping-Chân-Ling-Yên, ou les Deux jeunes filles lettrées, roman trad. du chinois, par Stan. Julien. — Feuilleton du *Constitutionnel* intitulé *Bibliothèque choisie.* Voir Bourquelot, *Littérature française,* IV, 438. — Le titre de ce roman annonce d'une manière abrégée les 4 principaux personnages, c'est-à-dire, les deux jeunes filles poètes : Chan-Taï et Ling-Kiang-Sioué et leurs amans Ping et Yên. Ce roman, très-estimé en Chine, est d'un auteur inconnu, particularité commune, du reste, à tous les ouvrages d'imagination produits dans ce pays.

Plaisante ou déplaisante relation d'un petit voyage de Paris à Londres de Mme R. D. d. v. p. t r. Ecrite par elle-même et pour servir aux mœurs. Dédié à l'amitié (s'il en existe qui ne meurt pas trop tôt). In-12, 12 feuilles 1/2. Imp. Dépée, à Sceaux, 1852.

Plan d'un établissement consacré à la gloire et au bonheur des personnes du sexe, (publ. par Mlle Leroux, en 1786, à l'âge de 13 ans). Voir la *France littéraire.* Mme Briquet parle de cette jeune personne dans son *Dictionnaire historique des françaises.*

Plus de maris, plus de pères ! ou le Paradis des enfants de Dieu, par James de Lawrence. Paris,

1838, 2 vol. in-8° avec 3 planches. — Une autre édition, la première, parue en 1831, est intitulée: les *Enfants de Dieu*. V. la Bibliographie du C. d'I***, III, 173.

La Poésie et la philosophie d'un Turc à 81 *queues, à* 3 *plumes de héron, à deux aigrettes et à un collier d'émeraudes* (le prétendu prince Castriotto, onzième petit-fils du Grand Scanderberg) né le 18 février 1751. Cet imposteur se nommait véritablement Stephano Zannowich). Aux dépens de l'auteur. Se vend au profit des pauvres, 1775, in-8°. — Nouvelle édition, etc. Amsterdam, 1779, in-8°. — *Dict. des Anonymes.*

Pont-Audemer. — Poëme comme on n'en voit guère. — Poëme comme on n'en voit pas. Par Jean Chouart, ex-apprenti moine chez les Carmes de cette ville, avec préface, préliminaires, explications, notes, appendice et post-scriptum, par un disciple de l'auteur. A Barocopolis, chez Bizarmann, l'an impossible à dire des excentricités humaines, in-8° de III et 195 pages, plus 5 pages dont une pour les tables et 2 blanches. — Cette épopée badine appartient un peu au genre scatologique, ainsi que le démontre la citation suivante :

Notre bourgade était au temps jadis
Un lieu fameux, où le grand dieu Smerdis
Avait un temple. On venait par centaines
En éprouver les vertus souveraines;
Nobles vertus qui, du plus paresseux,
Faisaient soudain un Clichart de Bayeux,
Et qui changeaient par la grâce divine
Tout un pays en immense latrine!
De là, la ville avait reçu le nom
De Pot-à-Merde, au rapport du dicton.

Le second chant est un patois normand; le troisième débute par des vers figurés en forme de pyramide. Au chant VI[e], l'on trouve un acrostiche et du latin macaronique dont voici un échantillon:

Locrinus nostros fuit inter compatriotos
Grandus homo, et merito, nam pervaluit bene pluma.
Omnes prose suâ semper charmavit oreillas.

Nous pourrions encore signaler des vers en forme de croix, des vers lipogrammatiques, ou en tarentantara, des vers couronnés, enchaînés, entrelardés, etc., si ce n'était trop s'étendre au sujet d'une facétie originale parfois, mais qu'il est permis de regarder comme trop prolongée.

Le Pornographe, par Rétif de la Bretonne. (V. pour le détail des éditions, la *Bibliographie* du C. d'I., tome VI, p. 114. — Note du cat. Fontaine : — « L'édition de 1776, est la seconde de ce curieux ouvrage et la seule qui soit rare et recherchée : « Je fis, en 1774, dit Restif, une deuxième édition du *Pornographe,* infiniment supérieure à ma première édition et aux contrefaçons. C'est la seule qui existe aujourd'hui. Le plan même de réformation y est corrigé, les notes augmentées des trois quarts, et les améliorations du style sans nombre. Joseph II l'a exécuté. » — On sait que des mystificateurs avaient fait croire à Restif que l'empereur Joseph II avait fait organiser la prostitution à Vienne, sur les plans fournis par le *Pornographe.* Restif en était très-fier et ne cessait de le répéter. Quant à l'ouvrage même, qui méritait de commencer la série des *Idées singulières,* il renferme les détails les plus bizarres et les plus intéressants, du moins dans l'édition de 1776, car la première

édition ne contient, outre le roman pornographique et le projet de réformation, qu'un petit nombre de notes historiques, tirées des voyages dans les quatre parties du monde. Dans cette seconde édition, le projet de règlement pour les filles publiques, occupe les pages 57 à 102 ; les réponses aux objections relatives à ce projet s'étendent de la page 110 à la page 146. La pièce suivante, dont Restif n'est pas l'auteur remplit les pages 180 à 252 : *Représentation à mylord maire de la ville et cité de Londres sur les filles entretenues de France, vulgairement dites courtisanes ou demoiselles du bon ton,* par un Anglais actuellement à Paris (A Paris et à Londres, aux dépens d'une Société de gens ruinés par les femmes ; dans le XVIII[e] siècle, cum approbatione virtutis et privilegio de la Raison). Il est à peu près sûr que Pidansat de Mairobert est l'auteur de ce morceau, vraiment piquant et original, ainsi que de la pièce qui termine le volume : *Lit de justice et d'amour, ou le Code de Cythère* (A Erotopolis, chez Harpocrate, seul imprimeur de Cupidon, etc.). Restif était souvent le prête-nom de Mairobert, qui ne le chargea pourtant pas de la responsabilité de l'*Espion anglais.* On peut attribuer à Restif la physiologie des prostituées en France (pages 311-23) et la nomenclature des courtisanes et autres (pp. 475-92). Mais on a bien de la peine à supposer qu'il ait tiré de son portefeuille les fameux statuts de la reine Jeanne de Naples (p. 368 et suiv.). Ce fut le censeur Marchand qui eut le courage d'approuver le *Pornographe;* peut-être en avait-il fourni les meilleures pièces à Restif; mais le livre ayant été retenu au bureau de la librairie, le lieutenant de police Sartines donna l'ordre de le laisser paraître. » (P.-L. Jacob, bibliophile).

Le Portefeuille lyonnais, ou Bigarrures provinciales trouvées par un Q...... ni cuirassé, ni mitré, mais botté. Minorque (Lyon), 1779-80, 2 tom. in-8°. — Cet ouvrage est attribué à Sain de Manévieux, par la *France littéraire* (tom. VIII. p. 311), mais le *Dict. des anonymes* pense qu'il peut être dû à Claude Bruyset, trésorier de France à Lyon.

Les Posthumes, lettres reçues après la mort du mari par sa femme, qui le croit à Florence ; par feu Cazotte (par Rétif de la Bretonne). Paris, Duchesne, 1802, 4 vol. in-12, avec 4 front. — 30 à 40 francs. Les frontispices manquent souvent. — « Cet ouvrage, un des plus étranges de tous ceux que Restif a composés, était écrit en partie dès l'année 1786 ; mais il n'a paru qu'en 1802, et sa publication a été gênée, sinon arrêtée complétement, par la police impériale. Ce sont deux ouvrages que Restif avait composés séparément et qu'il a réunis ensuite dans un seul corps. Le premier de ces ouvrages était intitulé : *l'Enclos et les Oiseaux,* en six parties ; on en trouve des fragments entiers sous le titre de *Revies,* dans les notes des *Posthumes*. Le second ouvrage comprenait les *Lettres du tombeau, reçues par sa femme après la mort de son mari, qu'elle croit vivant.* C'est une imitation d'un ouvrage de Caraccioli, mais approprié au genre de Restif de la Bretonne. « Ces lettres, dit-il, ont été composées durant trois années : en 1786, 1787 et 1788. J'allais tous les vendredis souper chez la comtesse de Beauharnais, qui m'en avait donné le sujet. Je composais tous les soirs une seule lettre, de sorte que tous les vendredis je portais mes six lettres avec moi et je les lisais après le souper. Elles faisaient

ordinairement une forte impression. A mon retour, ma fille cadette copiait ces lettres, envoyait l'au net et faisait les originaux. C'est sur ces originaux qu'a été refait tout l'ouvrage en 1796. » On a peine à croire que la comtesse de Beauharnais et sa société aient entendu lire par l'auteur les incroyables exploits du duc Multipliandre. Dans tous les cas, il est certain que la comtesse de Beauharnais, tante de l'empereur, détourna les fâcheuses conséquences que pouvait entraîner la publication des *Posthumes*. Les exemplaires saisis furent rendus à l'auteur; mais les exemplaires avec les quatre gravures ont toujours été très-rares. sans doute parce que les cuivres avaient été brisés avant le tirage ou étaient restés au greffe. » (P.-L. Jacob, bibliophile).

Le Pot aux roses, ou Correspondance secrète et familière de Thomas Boot, cordonnier, avec S. M. George III, roi de la Grande Bretagne, etc. Londres, sans date (vers 1782 ?, in-12. — Scheible, en 1872, 1 thal. ; Alvarès, en 1862, 6 fr. 50.

Pot aux roses de la prêtraille papistique découvert, mis par dialogues ; (par Thibaud Jourdain). Lyon. 1564, pet. in-8° de 45 pp. en lettres rondes. — La Vallière, 26 fr.; Solar, 180 fr. — C'est un ouvrage de critique protestante.

Le Pot de chambre cassé, tragédie pour rire, ou comédie pour pleurer (en 1 acte et en vers), par Enluminé de Métaphorenville, grand colifichetier de la fée Brillante (par Grandval père). A Ridiculomanie, chez Georges l'Administrateur, s. d. (1742), in-8° (Leber, n° 2493). — Nouv. édition (avec une préface sérieuse,

par de Morand, Guénet et Gobier). S. l. n. d. (Paris, 1749), in-8°. Fontaine, en 1874, 10 francs. — Dans un *discours préliminaire* l'auteur se plaint du goût de son temps. On fait sérieusement des tragédies pour rire et des comédies pour pleurer. Il va s'exercer lui-même dans ce genre. En effet, sa pièce est une véritable tragédie. Le dialogue en est des plus lugubres. Heureusement le sujet l'est beaucoup moins. En partant pour braver les dangers des combats, un amant a fait hommage à sa maîtresse d'un meuble auquel elle attache infiniment de prix, d'un vase destiné à toute autre chose qu'à brûler des parfums. Propret, amoureux rebuté, veut enlever ce meuble pour se venger du dédain de la dame. Il envahit son palais, escorté d'une armée de vidangeurs. Poussée dans ses derniers retranchements, la dame n'a qu'un moyen de se défendre ; elle casse son vase précieux sur la tête de Propret, qui s'écrie en expirant :

Ah! qu'il pue...! mais ma mort entraîne le perfide.
Je ne me plaindrais pas... s'il avait été vide.

Le Pot-pourri, ou Préservatif de la mélancolie, contenant : la Henriade travestie (de Fougeret de Montbron), la Pipe cassée (de Vadé), et autres poésies diverses. Londres, 1783, pet. in-16. — Scheible, en 1872, 16 sgr.; Lanctin, en 1873, 5 fr. — Une autre édit. indiquée dans les *Impr. imaginaires,* p. 283, a pour nom de lieu Nevor (Rouen), chez Rittoujours, sans date, petit in-18. — Une première édit. était indiquée : Genève (Cazin), 1778, in-18 (Vte Radin), n° 1388 ; St-Denis et Mallet, juillet 1874, 3 fr. — Reparu en 1809, Paris, Caille et Ravier, toujours en un vol. in-18.

Le Pour et le Contre du mariage, avec la critique du S. Boileau, satires (par Pierre Henri). Lille, 1694, in-4° de 3 ff. et 34 pp.; 1695, in-4° de 17 et 5 pp. — Lille, Lefrancq, 1700, 3 part. en 1 vol. in-12. — Bignon, 2 fr.; Bergeret, 1re part., n° 1593 ; Nyon, n° 14488 ; Lanctin, en 1873, 4 fr. 50. — Recueil de satires et autres pièces de vers pour et contre les femmes. L'épître dédicatoire à M. le marquis de la Sablière est signée P. Henry. — V. le *Dict. des anonymes,* III, 964.

Pourquoi les femmes s'intéressent pour les jésuites. A Toilette, chez les frères Miroir, à l'enseigne du blanc d'Espagne, 1762, in-12. Rare. — Claudin, en 1866, 10 fr. — Dans ce très-curieux opuscule, les questions les plus scabreuses sur les femmes sont traitées d'après Sanchez *De Matrimonio,* le P. Escobar, et autres révérends pères, le tout au plus grand avantage de la plus belle moitié du genre humain, à laquelle toute liberté est octroyée dans les cas les plus graves (*Arch. du Bibliophile, déc.* 1866, p. 252).

Précis des apparitions de la Sainte Vierge à Georges Carlod, sur la montagne de Diez, en Bugey (de mai 1871 à mars 1874) ; par un pélerin. Lyon, Gauthier 1875, in-12 de 78 pp.

Les Préludes de Perroquet, flûteur tolosain, dédiés à Mgr le duc de Mayenne, par le S. de La Borderie. Bourdeaus, Gilbert Vernoy, 1620, pet. in-8°. — Morel-Vindé, 16 fr. — Voir aussi le cat. Bigillion, n° 1579, et, dans le *Bulletin de l'Alliance des arts,* tom. II, p. 318, une petite notice dûe à M. Gust. Brunet sur ce poète bordelais « qui est, dit-il, de l'école de

Théophile Viaud et de Saint-Amand, rimeurs qu'emportent trop loin quelquefois leur imagination déréglée. La Borderie emploie volontiers les expressions chères à Ronsard :

Viens, neuf vain troupeau Pimplaïde
Viens, double coupeau Parnasside, etc.

On trouve dans son livre douze sonnets intitulés : Le *Zodiaque de la cour,* ce sont de véritables coqs-à-l'âne, des amphigouris qui ne valent pas ceux de Collé, les chefs-d'œuvre du genre ; il y a là sans doute des allusions satiriques difficiles à saisir aujourd'hui. L'on distingue ensuite le *Respect d'amour en sérénade ; Perplexité d'amour ;— A une dame qui congédiait son serviteur pour sept ans ;* etc.

Premier livre de synathrisie, alias *Recueil confuz, avec le dialogue d'un philosophe et d'un pou*, trad. de l'ital. (de Louis Pulci), par L. D. J (par Jean Des Planches ?). Dijon, Des Planches, 1567, in-8°. Rare. Rouen, 1571, 1579, in-8°. — Nyon, n° 12977. — Ce recueil, auquel Etienne Tabourot a eu beaucoup de part, est rempli de quolibets, d'épitaphes burlesques, et même d'obscénités en vers. Il n'a paru que ce 1er livre. — Voir Du Verdier, *Bibliothèque française,* tom. III, p. 517 ; — Brunet, *Manuel,* II, 645 ; — et le *Dict. des anonymes.*

Première causerie d'histoire. De l'influence des femmes sur l'architecture au XVIIIe *siècle ;* par César Daly. Paris, 1864, in-8°.

Première épreuve d'un poète, ou Premières amours de Fousot et de Gloriolette. 1re partie (la seule pu-

bliée). — Nantes, impr. Charpentier, 1851, in-16 de 64 pp.

La Première leçon des matines ordinaires du grand abbé des conardz de Rouen, souverain monarque de lordre, contre la response faicte par un corneur à lapologie dudict abbé. — A la fin :

Au moys doctobre ainsi q̄ chascū sçait
Jour dix et neuf mil cinq cētz trēte sept
Le chancellier par mort changea de place
Prions q̄ Dieu luy doint son sceau de grace.

C'est de l'impression de Cardin Hamillon, *cū privilegio abbatis,* in-4° goth. de 4 ff. Pièce rarissime. Sur le titre se trouve une figure sur bois représentant un *cornard.* — Desq. 200 fr. — Réimpr. par les soins de M. J. Chenu, à Paris, chez Panckoucke en 1848, pet. in-12 de 12 pp., tiré à 18 exemplaires.

Les Preux chevaliers, ou la Reine des remparts et sa cour, com. vaud. en 2 tabl. par le chansonnier des *Quarteronnes,* repr. pour la 1re fois à Canton, sur le théâtre des Bambocheurs, le 1er novembre 1828. — 1re édition, parue en 1828. — 2e éd. avec notes : Canton, chez Boileau, Boivin et Rikiki. (Imp. de Bellemain, à Paris), 1830, in-8° de 90 pp. (Soleinne, 3145). Une note de cette pièce dit : Les personnages sont véritables ; les noms de femmes ont été conservés, ceux des hommes sont déguisés, mais on ne saurait les méconnaître sur les lieux. La scène se passe à Saint-Pierre, Martinique. La dernière note de la pièce est signée Vincent Nolte, nom qui paraît être celui de l'auteur.

Le Prince Ananas et la princesse Moustille,

conte. La Haye (Paris). S. d., in-12. — Catal. Nyon, n° 10047.

Le Prince Coqueluche, son histoire intéressante et celle de son compagnon Moustafa, par Edouard Ourliac, vignettes par E. Delmas. Paris, J. Hetzel, 1846, in 8°. — Cat. Fontaine, 10 fr.

Le Prince des Aigues marines, et la princesse Invisible, conte, (par Louise Cavelier, dame Lévêque. Paris, Vatel, 1722, in-12; Paris, Coustelier, 1744, in-12, avec 1 fleuron sur le titre, 2 vign. par Cochin et 5 fig. par le même, gravées par Duflos. — De 7 à 8 francs.

Le Prince Glacé et la princesse Etincelante. La Haye (Paris), 1743, in-12. — Nyon, n° 10048. — Mlle de Lubert, fille d'un président au Parlement était l'auteur de ce conte ainsi que d'un grand nombre de féeries à titres originaux : *Le Prince des Autruches,* La Haye, 1743, in-12 ; — *La Princesse Camion,* même lieu et date, cat. Nyon, n° 10049 ; — *La Princesse Coque-d'Œuf et le prince Bonbon,* La Haye, 1745, in-12 ; — *La Princesse Couleur de rose et le prince Céladon.* La Haye, 1743, in-12 ; — *La Princesse Lyonnette et le prince Coquerico,* La Haye, 1743, in-12 ; — *La Princesse Sensible et le prince Typhon,* même lieu et date, Nyon, n° 10054. — La plus facétieuse des productions attribuée à Mlle de Lubert est la célèbre *Histoire secrète du prince Croqu'étron et de la Princesse Foirette*, souvent réimprimée. La *Bibliotheca Scatologica*, le *Dictionnaire des anonymes,* etc. supposent que cette facétie a été publiée vers 1701 ; mais il est clair, comme le fait

observer la préface de la réimpression faite à Nice en 1873, qu'il y a une forte erreur de date, et que la première édition ne peut guère être antérieure à 1743.

La Princesse de Faridondon, ou la cour du roi Péteau, trag. en 5 a. et en vers, (par Bidon de Villemontez). Riom, 1837, 1840, in-8° de 116 pp. et 1 f. d'errata. (*Superch. littér.*, III, 936).

Le Procès du Melon. Paris, 1607, in-4° de 8 ff. — Par Le Maistre. L'auteur met en jugement un melon qui avait valu au roi Henri IV, la plus vulgaire des indigestions; il le condamne aux supplices les plus infâmants, et il fait le récit de l'exécution. Un exempl. richement relié de cet opuscule, est porté au prix de 600 fr., cat. Fontaine, 1875, n° 811.

Procès fait à la congrégation dite des Bacchanales, l'an de Rome 566 (186 ans avant Jésus-Christ). Paris, Samson, 1826, in-32 de 38 pp. — Une seconde édition, publiée la même année, donne les noms de l'auteur (Tite-Live) et du traducteur (A.-M.-J.-J. Dupin). *Dict. des anon.*

Procès et amples examinations sur la vie de Caresme Prenant, dans lesquelles sont amplement descrites toutes les tromperies, astuces, caprices, etc.; traduit d'italien en françois. Paris, 1605. – Voir le *Manuel du Libraire* au mot *Procez*. Nous indiquons à part quelques-unes des facéties qu'on joint à celles-ci et qui ont été réimprimées également. (V. la *Bibliographie* du C. d'I***, tome VI).

« Ayant été pris en propre personne, réellement et de fait, ce fol, ce lourdaut, ce loup, cest éveillé, ce

méchant et effronté, ce vilain, ce jugement deffoncé, cest insensé, cest animal, ce potage sans sel, ce poltron de Caresme-Prenant, ce glouton, ce beuveur, ce vaurien, cest étourdy, ce sot et faquin qui est né parmy les pourceaux, ou bien dans une marmite, cest infâme Caresme-Prenant, plein de vice et de fraude, ayant, dis-je, été pris ainsi, afin qu'il luy soit donné une punition égale à ses desmérites....

« L'arrêt condamne Caresme-Prenant à être « chassé, poursuivi et battu avec de grands et forts « trousseaux faits de plusieurs herbes comme espi-« nars, laictues, chicorées, pimprenelles, cerfeuil, ache, « pourpier, raves ou raifors, plus sera soufflетté et « peladé par de grands coups d'anguilles, de lam-« proyes, plies, soles, escrevisses, maquereaux, aloses, « carpes, brochets, merlans et autres poissons, tant de « marée que d'eau douce, et tant frais que salés. »

Procès Groenlandais, ou Esquisses satiriques, par Jean Paul (Richter). Berlin, 1783 et 1784, 2 vol. in-8°.

Procès-verbal et protestations de l'assemblée de l'ordre le plus nombreux du royaume. Paris, 1787, pet. in-8° de 32 pp. — *Second procès-verbal de l'assemblée*, etc., *tenue à la plaine de Longs-boyaux*. Concornibus (Paris, 1789), in 8°. — *Nouvelle assemblée des notables cocus du royaume en présence des favoris de leurs épouses. — Délibérations et protestations de l'assemblée des honnêtes citoyennes compromises*, etc. — *Réponse des femmes de Paris au cahier de l'ordre le plus nombreux, etc.*, 1789. Malgré toutes les réimpressions qui en furent faites, ces cinq pièces réunies sont devenues très-rares, et l'on ne saurait les évaluer aujourd'hui moins de 30 à 40 francs. Il est

facile de deviner quel est cet ordre où les rangs sont si pressés, où tous les états sont confondus, où le prince coudoie l'ouvrier. Cette satire est fort plaisante. On y donne comme un fait que la liberté, étant hautement proclamée de toute part, fut prise au sérieux par le beau sexe, et que les pauvres maris furent dès lors obligés de se constituer en une vaste société plaintive, dans laquelle les demandes d'admission affluaient de tous côtés. Un procès-verbal authentique constate que l'appel nominal dura huit jours; on nomma par acclamation deux délégués, le prince de Bourbon pour la noblesse, et Kornmann, pour le tiers-état. Des discours furent prononcés; le marquis de Goui d'Arcy se présenta comme un frère distingué et délégué des cocus colons de Saint-Domingue. Au nombre des mesures votées par l'assemblée, on remarque l'abrogation du titre de dame accordé aux chanoinesses « en ce qu'elles se croient permis d'en remplir les fonctions. » La liste des députés est fort longue; citons quelques noms pris au hasard : Prince de Montbarey, prince de Resbec, marquis de Mirabeau, de Saint-Simon, de Castellane, comte de Montalembert, de Polignac, de la Ferté, de Calonne, le comte et le marquis de Genlis, Lebrun, de l'Académie de peinture; Lavoisier et la Borde, fermiers-généraux, Rivarol, de Beaunoir, auteur dramatique; arrivent ensuite en foule des libraires, des actrices, des marchands de tout genre. On comprend quel scandale produisit la publication de cet audacieux libelle où il y avait énormément de médisance, arrosée peut-être de quelques petites calomnies.

Profession de foi populaire du candidat de l'Obé-

lisque dans les quatre circonscriptions de Paris. La Résurrection du monde social, suivie de l'Obélisquéide, poème dramatique du 26 octobre, par M. Gagne, avocat. Paris, imp. Jouaust, 1869, in-8°, de 8 pages. — Brochure sérieuse dans l'intention de l'auteur.

Promenade du diable dans les différents quartiers de Paris; ses amours avec une écosseuse du Pont-aux-Trippes. (Signé Astaroth). S. d., in-8°.

Promesses du cœur de Jésus à tous ceux qui voudront l'aimer, extraites de la vie et des œuvres de la bienheureuse Marguerite-Marie; par l'abbé A.-J. Rayneau. Aux Epesses, Vendée, chez l'auteur, in-12 de 137 pp. — 1 fr.

La Prognostication des hommes et des femmes; de leurs nativitez et influences *selon les douze signes de l'an et que chascun pourra facilement cognoistre les diversitez ou bonnes fortunes;* petit in-4°, goth. sans nom d'imprimeur et sans date (vers 1480), 8 ff., figures sur bois représentant d'abord le Prognostiqueur assis, puis les douze signes du zodiaque (Voir l'*Analecta biblion* de Du Roure, I, p. 170). — C'est une série d'indications astrologiques ; l'auteur nous apprend que ce qu'il dit, *il l'a translaté mot à mot du latin*. Pour tirer son horoscope, chacun doit considérer le mois dans lequel on est né, plus le signe du soleil auquel ce mois se rapporte; le signe du bélier est le premier. L'autorité des jugements sur la destinée des hommes rendus par les signes zodiacaux est attestée par Ptolémée, *astrologue très-expert.* Venant à l'application de ses principes, l'au-

teur établit que l'homme né de la mi-mars à la mi-avril sera menteur, colère, grand fornicateur et qu'il vivra 60 ans, *selon nature, s'il* échappe *aux maladies et aux accidents;* la femme née sous les mêmes conditions sera menteuse, colère et vivra 40 ans; on ne dit rien de sa chasteté, ce qui doit être pris en bonne part pour sa destinée. La femme née de la mi-avril à la mi-mai sous le Taureau, sera laborieuse, affectueuse et vivra 76 ans, selon nature ; celle qui naîtra sous le signe suivant, sera pieuse et vivra 70 ans, mais pour conserver sa vertu, il faudra la marier de bonne heure. Il serait fort superflu de pousser plus loin l'analyse de ces niaiseries.

Prenostication (sic) novvelle
Plus approuvée que jamais
Il ne s'en fist pieça de telle.
C'est pour trois jours après jamais.
Prenostication moderne
Du temps futur qu'il aduiendra
De maistre Tubal Holoferne
Pour quelque année qu'on voudra.
Elle contient chose terrible,
Mais le fait bien examiné,
Ce n'est euangile ne bible,
Qui ne le croit n'est pas damné.

S. l. n. d. pet. in-8°, goth., 8 ff. (vers 1520). — En vers de 8 syllabes (V. le *Manuel*, IV, 902.). Nodier, n° 1216, 140 fr.

Le Propagateur de la dévotion à Saint-Joseph et à la Sainte-famille. A Paris, rue Saint-Sulpice, 38, gr. in-18.— Ce journal mensuel, rédigé par le R. P. Huguet, recommande, dans son numéro d'octobre 1873, (*Arsenal de la dévotion,* les images), aux abonnés de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie de renouveler

leur abonnement. — Peu de journaux pourraient inscrire sur leur couverture une pareille recommandation. — *Arsenal de la dévotion*, pp. 379 et 380.

Les Prophéties galantes pour l'année 1762, par Matthieu l'astrologue, arpenteur des isles de Vénus, vers et prose. Paris, Dufour, in-32. — Nyon, n° 14613.

Punition de l'amour contempné, extrait de l'amour de Mme Jane Flore, Lyon, 1540, in-12. — Un exemplaire de ce livret fort rare se trouve indiqué comme faisant partie d'un recueil porté au catalogue Falconet, n° 11561, et qui doit être entré dans la Bibliothèque Nationale.

Le Purgatoire des hommes mariez avec les peines et les tourments qu'ils endurent incessamment au subject de la malice et méchanceté des femmes, qui le plus souvent sont donnez pour pénitence en ce monde. Paris, Ménier, jouxte la copie, impr. à Lyon, 1619, in-8°. — La Vallière, n° 4375[13]. — Inséré tome IV des *Variété historiques et littéraires*, pp. 81-85. — Il y a aussi le *Purgatoire des mauvais maris*, et le *Purgatoire des mauvaises femmes*. Voir le *Dict. des anonymes*, III, IIII.

Le Quadragénaire, ou l'Age de renoncer aux passions, histoire à plus d'un lecteur (par Rétif de la Bretonne). Genève et Paris, 1777, 2 vol. in-12, avec 15 figures. Les deux premières seules sont signées ; celles de Dutertre (peut-être aussi Binet), gravées par Bacquoy et Berthet. — 40 à 50 fr. — « Ce roman singulier est très-rare. Restif le citait déjà comme

épuisé dans le catalogue de ses ouvrages en 1788. Il ne l'a pourtant pas fait réimprimer, les cuivres des gravures qui ornent le livre ne lui appartenant point; c'était le libraire-éditeur, veuve Duchesne, qui les avait fait graver par Bacquoy et Berthet. Au reste, Restif s'était brouillé avec cette digne femme, qui lui avait rendu bien des services, et qui se réconcilia plus tard avec lui, malgré le mauvais caractère de cet original. Le *Quadragénaire* n'est que la réunion des lettres que Restif écrivait aux jolies ouvrières d'une marchande de modes de la rue de Grenelle-Saint-Honoré. Ce commerce épistolaire dura plus de sept ans. Tous les soirs, l'amoureux platonique venait se glisser près du vitrage de la boutique de modes, et là, il commençait à improviser vers et musique à la louange des petites *lève-nez*, qu'il admirait à travers les vitres, puis il faisait passer, par les ouvertures des chevilles qui servaient à fermer les volets, un ou deux billets pliés en éventail, que les demoiselles s'empressaient de saisir en tapinois. On lisait en commun ces billets doux, qui s'adressaient à l'une ou à l'autre. « Ce fut pour moi une occasion si agréable, dit Restif dans Monsieur Nicolas (pp. 2966 et 67), qu'elle devient mon unique récréation. J'avais une ample matière à traiter, celle de la morale qui convient à de jeunes personnes. Je l'égayais par des historiettes dont je ne mettais qu'environ trois pages d'impression ; je reprenais la suite les jours suivants. Ces historiettes composent le *Quadragénaire* tout entier. » Quant à la morale de Restif, on peut en avoir une idée d'après cet axiome solennel qui lui appartient en propre : « La vertu n'est que le plaisir, sous un nom plus agréable. » Il est bon de rappeler que ce maga-

sin de modes, où Restif s'amusait à faire l'*amour par lettres,* avait été dirigé d'abord par une Mme Devilliers qui s'était fait connaître en travaillant pour Mme Du Barry. » (P.-L. Jacob, bibliophile.)

Les Quatre baisers que l'âme dévote peut donner à son dieu. — Catal. Méon, nº 257.

La Quatrijovialmanie, en vers. La Haye, 1745, in-12. — Nyon, nº 15463 ; Leber, nº 2441. — Contenant : l'Amoureuse d'esprit, les Amateurs de plaie et bosse, Paillasse brûlée et Pomme cuite, Ruse bénite et sottise prophane...

Quelque chose. La Haye (Paris), Neaulme, 1749, in-12. — Nyon, nº 9465. — Roman fantastique, un peu léger.

La Quenouille spirituelle (de maistre Jehan de Lacu, chanoine de Lille, et mise en vers par Gringore). Voir le *Manuel*, III, 737 ; et la *Bibliographie instructive*, nº 3043. Un exemplaire est à la Bibliothèque Nationale de Paris.

Question célèbre: s'il est nécessaire ou non que les filles soient savantes, agitée de part et d'autre par Mlle Marie de Schurmann, Hollandaise, et le sieur André Rivet, Poitevin, le tout mis en francais, par le sieur Colletet. Paris, 1646, petit in-8º. Picart, en 1780, nº 852, 1 fr. 35 — Nyon, nº 4095. — L'ouvrage de Mlle de Schurmann avait paru en latin à Leyde (*ex officinâ elzeviriana*, 1641, petit in-8º. *Dissertatio de ingenii muliebris ad doctrinam meliores litteras aptitudine : accedunt quædam epistolæ ejusdem argumenti.* — Cette dissertation a été réimprimée

dans les *Opuscula hebraïca, græca, latina, gállica, prosaica et metrica*, de cette érudite demoiselle. *Leyde, Elseviers*, 1648, réimpr. en 1650 et à Utrecht en 1652. — « C'était une personne bien savante que « cette Hollandaise ; peinture, sculpture, gravure, « découpure, broderie, musique vocale et instrumen- « tale, elle excellait en toutes choses : il ne lui a « manqué qu'un talent, celui de se faire lire ; ses écrits « polyglottes forment bien le plus ennuyeux recueil « qui se puisse imaginer. On le garde cependant « comme un hommage rendu à un savoir si remar- « quable. » (Renouard). — Voir une notice sur la vie et les écrits de Mlle de Schurmann dans les *Soirées littéraires*, de Coupé, tom. IX, p. 69-82.

Question d'importance. Si les danses sont défendues aux chrétiens ? Décidée par les sentences de la Sainte Ecriture, des Sacrez conciles, des SS. Pères et d'autres personnes de remarque et d'authorité. Divisée en huit articles (plus une conclusion). Suivant la copie de Liége, et se vend à Mons, chez Jacques Grégoire, s. d. (1698), in-16 de IV-96 pp., avec une approbation cléricale. — Petit vol. curieux et rare. — J. Gay, en 1876, 4 fr.

Les Quinze mystères du rosaire de la sacrée Vierge Marie, mis en vers françois, par le seigneur de Bétencourt. Anvers, Ch. Plantin, 1588, in-4° avec 15 gravures. Vente Kocks, en 1876.

Raillerie sur un recouvrement de santé ou le Pet à la mort. In-12, 4 pp. — Opuscule porté sur le catal. des livres de M. R***, mai 1842 (Techener), n° 865.

Le Rasibus, ou le Procez fait à la barbe des capu-

cins, par un moine défroqué. Cologne, P. Garancière (Hollande), 1680, pet. in-12. (Taylor, n° 1325; Nodier, 25 fr.) — Cologne, Pasquier ressuscité, 1680, pet. in-12 de 130 pp. (Crozet, 6 fr.) — Cologne, P. Marteau (à la Sphère), 1718, pet in-12. (Crozet, 8 fr. 25). — V. le *Manuel*, IV, 1118, au bas. — Il y a encore des édit. de 1686 et de 1734. pet. in-12. Millot décrit dans ses notes inédites une édition de Cologne, P. Garancière, 1668, 4 ff. liminaires, 104 p. 3 ff., pour la table et une page blanche; elle n'est mentionnée ni au *Manuel du Libraire*, 5e édit., ni dans Pieters, *Annales des Elzéviers*, p. 352, et il fait observer que cette édition est fort belle et très-supérieure à celle de 1680 qui n'est pas des Elzeviers. Il ajoute : « elle doit être des Hackes » (Typographes hollandais d'un vrai mérite).

Rayons d'amour, poésies, par Mme Hermance Lesguillon. Paris, 1839, 1841, in-8°, 7 fr. — La *Revue critique* (Genève, Cherbuliez, 1840, p. 69) a consacré un article à ce volume.

Recherches et considérations médicales sur les vêtements des hommes, particulièrement sur les culottes, avec notes critiques et historiques, par L.-J. Clairian, médecin. Paris, 1803, in-8°, fig. — Claudin, juin 1874, 8 fr. — Curieux et peu commun.

Réclamation adressée à S. Exc. Mgr. Delavau, préfet de police, par Modeste Agnès, patentée, exerçant au Palais-Royal, (par Emile-Marco de Saint-Hilaire). Paris, March. de nouv., 1822, in-8° de 3/4 de feuille. — Voir *Supercheries littéraires,* II, 1173.

Réclamation des courtisanes parisiennes, adressée

à l'Assemblée nationale, concernant l'abolition des titres déshonorants, tels que Garces, Putains, Toupies, Maquerelles, etc. Réimpr., sur l'édition de 1790. Londres, 1875, pet. in-12. Prix : 2 francs. — Voir le C. d'I*** et le catal. Leber, IV, 221. Il paraît que l'édition ancienne, introuvable aujourd'hui, n'a que 8 pages.

Les Réclamations des femmes, par le comte A. de Gasparin. Paris, Michel Lévy, 1872, in-18.

Recueil de pièces choisies pour la toilette des dames à la grecque. S. l. n. d., in-12. — Leber, III, p. 322.

Recueil des exemples de la malice des femmes et des malheurs venus à leur occasion, ensemble les exécrables cruautez exercées par icelles. Lyon, 1596, pet. in-8°. — Chardin, 11 fr. La Vallière, n° 4375 [14]. *Manuel,* IV, 1165.

Recueil des Scapulaires de l'Immaculée-Conception, du Rosaire, etc., par M. l'abbé Guglielmi, prêtre romain. Paris, Agence ecclésiastique et religieuse de Rome, 1862, in-18 jésus. — *Arsenal de la dévotion*, p. 370 : « Si vous rencontrez dans la lecture de ce livre quelque chose d'étrange ou de peu croyable, ne pensez pas que ce soit un rêve de l'auteur. Tout ce que vous lirez est tiré d'ouvrages graves et savants, tels que le *Patronage de Marie,* du P. Lozana; *Instructions pour les Carmes*, du R. P. Théodore Frazio; le *Miroir des Carmes,* du P. Daniel, de la Vierge Marie; la *Couronne des douze étoiles,* du P. Isidore de Saint-Egide, etc. »

Recueil général des pièces concernant le procès

entre la demoiselle Cadière et le P. Girard, jésuite. S. l. (Aix, J. David), 1731, 2 vol. in-folio, avec 32 grav. coloriées très-curieuses. — Voir la *Bibliographie* du C. d'I., pour le détail des éditions qui ont suivi. —Voici sur cette affaire, l'article du *Bulletin du Bibliophile,* 1864, p. 743 : « Jean-Baptiste Girard était né à Dôle, vers 1680. Il entra chez les jésuites d'Aix en 1698 ; il y professa, avec succès, durant six années la philosophie et les humanités. Doué d'une éloquence douce et entraînante, il se consacra ensuite à la prédication et à la direction spirituelle des femmes, et, affirment quelques-uns de ses biographes, il fit rentrer dans les voies du salut un nombre infini de pécheresses du grand monde, et décida bien des pauvres filles à embrasser la vie religieuse. Malheureusement son zèle ne parut pas avoir toujours un but évangélique et sa chûte (ou sa trop vive charité, donna lieu à un des plus scandaleux procès qui aient affligé les chroniques judiciaires et ecclésiastiques. Voici un récit succinct de ce procès célèbre, dont aujourd'hui on ne permettrait pas la publicité, tant les détails y sont précis et révoltants pour la morale la moins sévère. On n'en peut réellement retracer que les faits principaux. — En avril 1728, le P. Girard devint à Toulon directeur du séminaire des aumôniers de la marine. Sa réputation comme orateur, son air de modestie, d'austérité même, lui attirèrent bientôt un grand nombre de pénitentes ; de ce nombre fut Marie-Catherine Cadière. C'était une fille de 18 ans, d'une merveilleuse beauté, d'un tempérament ardent, l'esprit exalté par la lecture assidue de livres mystiques. Elle crut voir dans le P. Girard le confesseur que Dieu destinait à la direction de son âme. Des

rapports purement spirituels s'établirent d'abord entre eux; mais les conversations du confessionnal prirent peu à peu un caractère intime : le confesseur alla voir sa pénitente chez elle et ils restèrent de longues heures enfermés ensemble. Nous renvoyons aux mémoires des avocats et aux pièces du procès pour apprendre comment ces deux dévots personnages employaient leur temps. M. Ad. Rochaz (de Die), qui a compulsé avec soin ce volumineux dossier l'explique ainsi : « Entraînés l'un vers l'autre, *à leur insu,* par l'amour le plus ardent, ils commencèrent à parler de leurs âmes comme de deux sœurs exilées sur la terre, devant s'aimer et se soutenir mutuellement dans cette vallée de larmes, pour avancer en perfection et rendre leur union spirituelle plus intime, ils se livrèrent aux mêmes pratiques, s'infligèrent les mêmes actes de mortification. Ils se donnoient mutuellement la discipline, le confesseur baisoit dévotement les traces laissées par le fouet sur le corps de sa belle pénitente, il serroit avec passion sa sœur bien-aimée, qui sous son étreinte tomboit dans des défaillances et des extases... Catherine Cadière, qui paroît être toujours restée de bonne foi dans ces singuliers égarements, se persuadoit, à l'aide d'aspirations hystérico-mystiques, que tout cela étoit caresses du divin époux, épreuves de l'amour divin. » Selon les PP. Backer : « Cette jeune fille se berçoit de toutes les illusions du quiétisme, et ne parloit que de miracles dont elle se croyoit être l'objet. » Quant à son directeur, il dut avoir la conscience de ses actions, puisque, d'après les pièces du procès, il est formellement accusé d'avoir fait prendre à son amie des breuvages qui déterminèrent un avortement. Dès cet

instant, craignant les révélations de sa pénitente, il chercha à se débarrasser d'elle et la décida à prendre le voile chez les religieuses de Sainte-Claire d'Ollioules. D'abord, elle continua à recevoir les visites de son directeur, les entretiens mystiques suivirent leur cours; « mais, dit encore M. Rochaz, ces visites devinrent de plus en plus rares. Au désespoir de se voir abandonnée, la sœur Cadière écrivit à son directeur lettres sur lettres pour l'appeler au secours de son âme qui *éprouvoit* loin de lui *de l'aridité dans la prière.* » Le P. Girard resta sourd à ses instances et résolut de l'envoyer dans un couvent de chartreuses du diocèse de Lyon. Malheureusement pour lui, l'évêque de Toulon vint enfin appeler la publicité sur ces mystiques impuretés. Il défendit à la Cadière de s'éloigner d'Ollioules et lui donna pour directeur le P. Nicolas, prieur des carmes de Toulon. Ce religieux reçut de la jeune fille les révélations les plus étranges, mais les plus complètes, aveux qu'elle renouvela d'ailleurs en justice. Pour arrêter le scandale, les jésuites obtinrent contre elle une lettre de cachet. Ses deux frères, l'un prêtre, l'autre dominicain, prirent sa défense. A son tour le P. Girard fut arrêté; sa compagnie intervint pour lui et attaqua les plaignants et même le P Nicolas. Après une longue procédure, dont il est impossible de trouver les détails plus complets que dans le volume qui nous occupe, le parlement d'Aix rendit, le 10 octobre 1731, un arrêt qui mettoit hors de cause le carme Nicolas, dénonciateur, les frères Cadière plaignants, condamnoit la fille Cadière comme calomniatrice aux dépens, et, déclarant le P. Girard innocent, le renvoyoit néanmoins devant la justice ecclésiastique de l'official.

Sur *vingt cinq juges, douze* avaient voté *pour qu'il fût brûlé vif!!!* Ce singulier jugement souleva contre le parlement d'Aix une nuée de pamphlets et de brocards, recueillis pour la plupart, dans notre exemplaire. Nous y trouvons ce quatrain de Voltaire :

Le père Girard, plein de flamme,
D'une fille a fait une femme;
Mais le Parlement plus habile
D'une femme a fait une fille.

« Quant au P. Girard, l'official le renvoya absous dans ses foyers, mais il y mourut bientôt, le 4 juillet 1733. »

Règlements du grand ordre, ou de l'archiconfrérie des dévotes du temps et à la mode, dressés par messire Nicaise Pattelin, etc. Manuscrit pet. in-8°, du comm. du XVIIIe siècle, contenant les pièces suivantes : *Bibliothèque du grand ordre des dévotes du temps et à la mode. — Miroir alphabétique des dévotes, etc.,* Potier, 40 fr.

Regrets d'une âme touchée d'avoir abusé longtemps de la sainteté du Pater. Paris, Lambert, 1778. in-18, tr. dor. (Cat. d'une vente faite à Amiens, le 2 juin 1874).

Relation véridique qui a l'air d'un songe. 2e édition, revue et augm. par l'auteur. La Haye, 1782, in-8° de 3 ff. non chiffrés et 51 pp. — Fontaine, 1874, n° 2045, 40 fr. — La *Bibliographie* du C. d'I*** attribue cet ouvrage au marquis de Paulmy. — « Voilà un titre bien innocent pour un opuscule qui ne l'est guère. Nous regrettons de n'être point parvenu à découvrir l'auteur de cette spirituelle et amusante polis-

sonnerie. Cette relation véridique paraît être une vengeance d'amant trompé, battu et mécontent. Trouvera-t-on, dit-il dans son avis de l'éditeur, que le chapitre de l'Ingrate est trop chargé? Je n'en puis convenir. Ce n'est pas ici un tableau, mais un portrait dont il falloit rendre tous les traits pour qu'il fut ressemblant, et même en le supposant idéal, pouvait-on broyer trop de couleurs pour nuancer l'ingratitude, afin d'en inspirer plus d'horreur? C'est un vice qui les comprend tous, puisque nous ne valons que par la sensibilité, et que tout l'homme est dans le cœur. » Nous n'avons trouvé aucun indice qui nous décelât le nom de l'auteur de cette facétie allégorique, et si nous eûmes l'idée de la rapprocher de *Parapilla*, et de quelques autres gaietés en vers et en prose de Charles Bordes de Lyon, c'est que cet aimable épicurien faisait imprimer ses Erottca à Neufchâtel. Mais Bordes était mort en 1781, un an avant la seconde édition de la *Relation véridique*. L'anonyme raconte le séjour qu'il a fait dans l'île Heureuse après un naufrage sur les côtes de l'ancienne Lampsaque. Cette île Heureuse est habitée par des incubes et des succubes. Le naufragé y rencontre des princesses de la famille de Priape, dont les mœurs sont aussi singulières que le nom et le langage. Il est impossible d'analyser les bizarres aventures du héros et de ses amours avec les dames du pays. Toujours est-il que le pauvre homme y eût perdu sa virilité, si une honnête enchanteresse ne la lui eût rendue au centuple. Il faut voir l'incroyable costume qu'on portait dans cette île Heureuse, où « tout ce qui tend au plaisir des sens est permis et même ordonné. » Nous n'en dirons pas davantage, et notre rôle de bibliographe s'arrête là

où commence le rôle du bibliophile. Il suffit d'avoir constaté pour la première fois que la *Relation véridique qui a l'air d'un songe,* aurait très-bon air parmi les contes de Voisenon, C'est à coup sûr, une pièce rare et des plus curieuses. » (P. L. Jacob, bibliophile).

Relations du royaume de Candavia envoyées à Madame la comtesse de ***. Imprimées à Jovial, chez Staket le Goguenard, rue des Fièvres Chaudes, à l'enseigne des Rêves. Paris, Jacq. Josse (1715), in-12 de 46 pp. Nodier, 49 fr. — C'est un livre très-singulier, selon Nodier et Taylor. — Voir la note du catalogue raisonné de la bibliothèque Nodier, 1844, nº 946. L'ouvrage paraît le prototype d'un jargon singulier, véritable langue factice dont le secret consiste à former des phrases composées de mots étonnés d'être ensemble et ne présentant aucune espèce de sens, quoiqu'elles semblent se rapporter à un sens suivi et continu. Les deux plaidoyers de Rabelais peuvent en donner une idée. On trouve dans les œuvres de Vadé des échantillons de ce genre. — M. Gustave Brunet, dans ses *Fantaisies bibliographiques,* (Paris, Jules Gay, 1864, in-12) en donne, pp. 89 et suiv. des citations très-originales.

Relation véritable et remarquable du grand voyage du Pape au Paradis et en Enfer, par l'abbé Feller, suivie de la translation du clergé aux enfers, par le cardinal de Montmorency. Paris, Fiévée, s. d. (vers 1791), in-32. — J. Fiévée, éditeur à Paris, était l'auteur de cette brochure. V. les *Supercheries littéraires,* et le *Manuel du libr.* pour une autre édition.

Remarques véritables sur les Audiences de Thalie,

avec une défense des femmes et des réflexions sur les spectacles, par une femme qui se fait gloire d'être le chevalier de son sexe, si son esprit n'a pas l'avantage d'en faire l'ornement. Bruxelles, Boubert, 1782, in-8°.

Le Remue-Ménage du Paradis, ou la Députation du Vatican. De l'imprimerie du cochon de Saint-Antoine, 1789, in-8°. — Brochure révolutionnaire très-rare. — V. les *Impr. imaginaires.*

La Rencontre inopinée de Mars et de Vénus dans le cours de la Reyne, arrivez nouvellement en France. Premier entretien. Paris, Cl. Bourdeville, 1648, in-4°, 4 pp. — *Suite de la Rencontre inopinée de Mars et de Vénus.* Second entretien. Paris, Cl. Bourdeville, 1649, in-4°, 12 pp. — Soleinne, n° 3743.

La Repentance du mariage de Robin, et complaincte sur sa fustigacion. Avec la chanson nouvelle par le seigneur B. de Gourmont. Paris, Guill. Nyverd, s. d., pet. in-8° goth. de 8 ff. — La Vallière, n° 2941[4]. — V. le *Manuel,* II, 601. — La *Repentance* est en vers de 10 syll. et la chanson se compose de 9 couplets de 4 vers de 6 syllabes.

Réponse à l'auteur « de l'Amour des femmes pour les sots, » par la comtesse Mathilde de Ellocnol Vilonja, lectrice de S. M. l'impératrice de Russie. Liége, 1859, in-18. — Le nom de l'auteur, caché sous le voile de l'anagramme, est le lieutenant-colonel A.-J. Aloin.

Réponse à un curieux, demandant pourquoi les hommes s'assujetissent aux femmes. Rouen, Ch. Gendron, 1598, in-12 de 23 pp. Voir le *Manuel,* II, 1134,

au mot *Exhortation aux dames*. Catal. Méon, n° 2919; Picard, en 1780, n° 849.

Réponse d'un campagnard à un Parisien, ou Réfutation du livre de M. Veuillot sur le droit du seigneur (par Jules Delpit). Bordeaux, 1857, in-8°.

Reproches des coquettes aux Enfarinez. Paris, 1649, in-8°. — Leber, n° 2716[6]. — Pièce satirique sur la mode.

La Requête des maris ombrageux, courtbatus, boucquineux, farouches, trop tristes, pensifs et désolés. Item, plusieurs sortes de ballades en divers langages, chant royal et autres différentes rimes, dirigées aux messieurs et mainteneurs de la gaie science de rhétorique de Thoulouse, au mois de mai, auquel par lesdits sieurs s'adjugent les fleurs d'or et d'argent aux mieux disant. Thoulouse, Gaston Recoleyne, 1533, in-8°. — Livre très-rare, cité d'après Du Verdier, par Brunet, t. IV, col. 1244.

Le Restaurant des constipés de cerveau freschement apporté des isles d'Yamboles, où le monde s'ennuie de trop vivre; par le ridicule secret. Paris, Pierre Latus, tout au commandement des Drôles, s. d. (vers 1620), in-8° de 16 pp. — Opuscule introuvable aujourd'hui. Un exemplaire est indiqué au catalogue La Vallière comme faisant partie d'un recueil de pièces curieuses et rares, partagé en 500 portefeuilles (n° 4375[197]), et qui, adjugé au prix de 2111 francs, produirait maintenant une somme beaucoup plus forte. — Monmerqué, 10 fr. ; Veinant, avec deux autres pièces bouffonnes, 159 fr. — « Le

Manuel, IV, 1249, dit que ce qu'il y a de plus piquant dans cette facétie, c'est son titre.

Résurrection d'Atala et son voyage à Paris. Paris, Renaud, 1802, 2 vol. in-12. — Rouquette, en 1874, 12 fr.

La Résurrection de Bobèche, parade héroï-lamenti-comique, par J. Guignon. 1813, in-32.

Le Retour de mon pauvre oncle, ou Relation de son voyage dans la lune (par Dulaure). Ballomanipolis et Paris, Lejay, 1783, in-8°.

Le Retour des pièces choisies, ou Bigarrures curieuses (en vers et en prose). A Emmerick (Rotterdam), 1687-88, 2 tomes en 1 vol. pet. in-12. Techener, n° 16408; Nyon, n° 11672; Morel-Vindé, 15 fr. — Volume rare, composé de pièces curieuses et piquantes qu'on ne pouvait imprimer en France. La 2e partie, qui ne se trouve pas dans tous les exemplaires, a reparu sous le titre de *Recueil des pièces choisies et errantes.* La Haye, 1701, pet. in-12.

Le Reveil-matin fait par M. Bertrand, pour réveiller les prétendus savans matématiciens de l'Académie royale de Paris. *A Hambourg,* imprimé par Bertrand, libraire ordinaire de l'Académie de Bertrand, où il se vend avec privilége de Bertrand, 1674. — Trois opuscules se joignent à ce livret, l'un d'eux a pour titre : *Ce n'est pas la mort aux rats ni aux souris, mais c'est la mort des matématiciens de Paris.* Bertrand était un cerveau un peu dérangé qui se flattait d'avoir résolu des problèmes insolubles, notamment la trisection de tous les triangles ; l'Académie des

sciences de Paris, ayant signalé l'inanité de ses travaux, il s'en vengea en publiant contre ses membres une très-vive satire et des épitaphes dont nous citerons deux échantillons :

ÉPITAPHE DE M. DE CARICAVI.

Cy gist le bon Caricavi
Qui dicit pater peccavi,
Le bien d'autrui furavi
En mathématique erravi,
En mes brayettes cacavi.

SUR FEU M. DE NIQUET.

Cy gist ou Niquet, ou Nigaud;
Alias Badin ou Badaut.
Ce mathématicien si beau
Avoit de l'esprit comme un veau.

Les Révélations célestes de Sainte Brigite, communément appelée la Chère espouse; par J. Ferraige. Lyon, Rigaud, 1650, in 4°. — Vente Kocks, en 1876.

Révélations d'amour ; par C. Henrion. Paris, 1796, in-8°. (*France littéraire*).— Paris, an V (1797), in-18, une fig. — Techener, 4 fr.; Claudin, en 1869, 4 francs.

Le Rhinocéros, poème en prose et en 6 chants ; par Mlle de *** (par Guiard de Servigné, de Rennes). Paris, 1750, pet. in-8°, une fig. — *France litt.;* voir aussi les *Galanteries du* XVIIIe *siècle,* p. 139.

Roger Bontemps en belle humeur, donnant aux tristes et aux affligés le moyen de chasser leurs ennuis, et aux joyeux le secret de vivre toujours

contens. Cologne, Pierre Marteau (Hollande, à la Sphère), 1670, pet. in-12, front. gravé. — *L'Enfant sans soucy, divertissant son père Roger-Bontemps et sa mère Boute-tout-cuire*. Villefranche, chez Nicolas l'Enjoué (Holl.), 1682 ; pet. in-12. — Ces deux ouvrages sont fort rares, et il est impossible de les trouver réunis et en belle condition sans les payer 3 à 400 francs. — Fontaine, en 1874, n° 2152, 500 fr. — Voir pour le détail d'autres éditions la *Bibliographie* du C. d'I*** aux 2 titres. — Le bibliophile Jacob pense que quelques-unes des éditions de ces petits livres facétieux ont été imprimées clandestinement en France, à Rouen, à Lyon, à Paris. « *L'Enfant sans soucy*, dit-il dans le catalogue Fontaine, est un recueil de contes gras et plaisants, les plus dignes d'entrer dans le cabinet d'un amateur qui aime à rire à ses heures. C'est la suite nécessaire, sinon indispensable, de *Roger Bontemps en belle humeur*. Les deux recueils sont du même auteur ou du même compilateur, du moins l'Avertissement de l'*Enfant sans soucy* le donne à penser. »

Le Roman céleste des amours du Soleil et de la Lune, par F. Servien. Paris, de Sommaville, 1650, in-4°. — Nyon, 8184.

Le Romant de Fier à bras. Cy finist Fier à bras impr. à Lyon, par M Guillaume Le Roy le 5e jour de juillet (1480), in-fol. goth. — Techener, rel. de Bauzonnet, 1350 fr.

Le Roman de très-douce Mercy au Cuer d'amours épris (en prose et en vers, par René d'Anjou, roi de Napleset de Sicile). Manuscrit sur vélin du xve siècle,

in-fol. de 138 ff. avec 70 miniatures. – La Vallière, 1620 fr.; Gaignat, 875 fr. — Cet ouvrage contient un voyage allégorique que l'auteur fait entreprendre *au Cuer d'amour épris, pour la conqueste de la doulce Mercy*. C'est l'histoire, les amours et les souffrances de deux amants fidèles, dont René a caché les noms sous ceux de *Cœur d'amour* et de *Doulce Mercy*. Une autre partie très-intéressante est intitulée : l'*Isle d'amour*, où se trouve l'*Hôpital d'amour*, qui a son église et son cimetière. Dans l'église, l'auteur représente les blasons des plus illustres amoureux anciens et modernes qui y sont cloués contre une voûte d'albâtre de la longueur de cent pieds. Les blasons sont accompagnés de vers de 12 syllabes et d'explication. — Voir aussi la *Bibliographie instructive*, n° 2995.

Ly Roman de vraye amour. Poème composé à la fin du XIVe ou au commencement du XVe siècle ; nous croyons qu'il est inédit. Un manuscrit ancien (peut-être autographe), figure sur un catalogue de livres à vendre chez M. Potier (in-18, 1858, n° 141). Voici le début de l'ouvrage qui est partagé en stances de quatre vers.

Qui damours vueull ouyr cy s'approchoit avant ;
Je lui diroy tel chose par le mien escyant,
Sil le vueull retenir ja nen yra gabant.
Ne jamais de mal fayre ne lui prendra talant !

Le Roman des romans, où on verra la suite et la conclusion de don Belianis de Grèce, du chevalier du Soleil et des Amadis; par Gilbert Saunier, sieur Du Verdier. Paris, Toussaint Dubray, 1626-29. 7 vol. in-8°, fig. de Crispin de Pas. — Comte de Hoym,

en 1738, 250 fr.; comtesse de Verrue, en 1735, 160 fr.; de Préfond, en 1757, 153 fr. ; comte de Lauragais, en 1770, 101 fr.; duc de La Vallière, 72 fr.; de Gaignat, en 1769 (les quatre premiers vol. étaient format-in-4°), 250 fr.; Méon, n° 2641.

La Romanciade, poème, par Satyricon (Blandet). A Micromégalopolis, capitale du royaume de la Lune, ès presses pantagrueliques de feu Alcofribas (Paris), 1839, In-8°. — *Imp. imaginaires.*

Rondeaux, en nombre trois cens cinquante, singuliers et à tous propos ; attrib. à Pierre Gringore. Paris, Galliot du Pré, 1527, pet. in-8° goth; au fol. 170 commence : *Rondeaux contenant plusieurs menuz propos que deux vrays amans ont eu nagueres ensemble, depuis le commencement de leur amour, jusques à la mort de la dame.*— La Vallière, ex. gâté, 4 fr. 80. — Paris, Alain Lotrian (vers 1530), pet. in-8° goth. de 111 ff. Techener, 350 fr. Chédeau, n° 441, 79 fr. — L'édition suivante porte le titre : *Sensuyvent les trois cens cinquante rondeaulx moult singuliers, etc.* — Lyon, Olivier Arnoullet, 1533, pet. in-8° goth. — Morel-Vindé, 48 fr. 50 ; Crozet, 151 fr.; Solar, 500 fr.

Rondeaux nouveaux d'amour, au nombre de cent et trois. Lyon, J. Lambany, s. d., in-16 goth. — Réimpr. sous les titres suivants : *Rondeaulx nouveaulx, jusques au nombre de* 103, *contenant plusieurs menus propos que ont euz nagueres ensemble deux vrays amans.* Paris, s. d. (Jehan Bonfons), pet. in-8° goth. (Heber, 3 liv. 15 sh.; Libri, 8 liv.; Solar, 299 fr.). — *La Fleur et triumphe de* 105 *ron-*

deaulx cont. la constance et inconstance de deux amants. Lyon, 1540, pet. in-12 goth.— Heber, 2 liv. 17 sh.; Nodier, 30 fr.; La Vallière, 4 fr. 50.

Le Roué vertueux, poème (dramatique) en prose en 4 chants, propre à faire, en cas de besoin, un drame à jouer deux fois par semaine (par Coqueley de Chaussepierre). 2e édit. Lausanne (Paris), 1770, in-8o, avec un fleuron et 5 jolies grav. à l'aquatinte. — Crozet, 6 fr. 25; Aubry, 6 fr.; Nyon, 18147; Leber, 2492. — Souvent 25 à 30 fr. — Parodie piquante de l'*Honnête criminel*, composée d'exclamations, de réticences, etc. Voir le catal. Cigongne, no 2146. — Viollet-Leduc dans le supplément à sa bibliothèque poétique, p. 186, donne des détails intéressants sur cette brochure rare (dont on ne connaît pas de première édition), et sur l'auteur qui était jurisconsulte, collaborateur au *Journal des Savants,* depuis 1752 jusqu'en 1789, auteur d'un Recueil de chansons burlesques, et d'un drame facétieux en 2 actes et en vers, intitulé : *Monsieur Cassandre, ou les Effets de l'amour et du vert-de-gris.*

Les Rues de Madrid (poème en 5 ch.), *l'Histoire de la porcelaine et le combat des échasses* (poème en 4 ch.), avec plusieurs satires et autres pièces; par l'auteur des *Titans* (B. H. de Corte, baron de Waleff). Liége, E. Kints, 1731, in-8o de 255 pp. — On trouve, parmi les satires que renferme ce volume, *les Défauts des femmes,* en 72 strophes, une pour chaque défaut. Voir le *Bibliophile fantaisiste,* page 515.

Les Ruses, supercheries, artifices et machinations des filles publiques pour tromper leurs amants. Genève, 1871, in-8o. — Scheible, en 1872, 15 sgr.

La Sage-folie, fontaine d'allégresse, mère des plaisirs, reyne des belles humeurs : pour la défense des personnes joviales, à la confusion des archisages et protomaistres, trad en franç. de l'italien d'Antoine-Marie Spelte, historiographe du roi d'Espagne, par L. Garon. Lyon, Larjot, 1628, 2 part. pet. in-12, avec titres gr. — Nyon, nº 10939; Leber, nº 2416; Potier, 6 fr. -- Toul, 1631, in-12. — Rouen, 1635, 2 part. pet. in-12 (Nyon, 10940; Claudin, en 1868, 10 fr.; Baur, en 1873, 30 fr.) — Ce livre de morale facétieuse a été aussi traduit en français par J. Marcel, et a paru à Lyon, chez Badisson en 1649 et, en 1650, chez Nic. Gay, 2 part. in-8º, avec un curieux frontispice (Potier, 20 fr., Willem en 1873, 20 fr.; Nyon, nº 10941). — Le titre italien est : la *Saggia pazzia*, etc.

Saint-Joseph, avocat des causes désespérées, nouvelles relations des faveurs spirituelles et temporelles obtenues par sa toute puissante médiation ; par le R. P. Huguet. Paris, Palmé, 1874, in-18 jésus. — « Le bras de Dieu n'est pas raccourci, et les prodiges répondent d'une manière victorieuse aux négations modernes, fruits véreux des conquêtes révolutionnaires... Jamais, non jamais, à aucune époque de l'histoire de l'Église, la puissance de Saint-Joseph n'a paru aussi grande que de nos jours. Il ne s'agit plus de faits isolés. Les cures merveilleuses, les guérisons subites et radicales, les conversions des pécheurs les plus endurcis, les secours de tout genre dans l'ordre spirituel et temporel, on les compte par milliers, ou plutôt on ne les compte plus : ils sont devenus innombrables. »

Saint-Joseph nous secourt en tous nos besoins, ou Nouveau mois de mars en traits inédits ; par le R. P. Huguet. Nouvelle édition. Saint-Dizier, Paris, Lyon et Besançon, 1873, in-18. — L'auteur de ce volume est aussi l'auteur des *Soirées des serviteurs de Saint-Joseph, ou Relations des nouvelles faveurs obtenues par la médiation toute puissante de ce glorieux patriarche* (la 2e édit. a paru en 1870, chez Régis Ruffet, in-18 jésus). Il publie aussi depuis 13 à 14 ans le *Propagateur de la dévotion à Saint-Joseph,* recueil mensuel qui a obtenu la bénédiction de Pie IX : « *Dominus te benedicat et dirigat cor tuum et intelligentiam tuam.* — Pius P. P. IX. — Rome, 3 mars 1868. »

Le Saint-Suaire de la Très-Sainte Vierge. Montpellier, imp. Cristin et Cie, 1875, in-32 de 48 pages.

Sainte-Aldegonde, com. en 5 actes., prol. en v ; par messire Jean d'Ennetières, chevalier, seigneur de Beaumé. Tournay, Adr. Quinqué, 1645, in-8o de 109 pp. Rare. — C'est là une des plus singulières et des plus bouffonnes pièces du théâtre mystique : « Catherine de Gênes, Thérèse de Jésus, Marie « d'Agreda, Marie Alacoque, la béate du Canada, la « Guyon, la Cadière, la Vigneron, n'offrent rien de si « fou, de si drôle » dit Jamet. La pièce roule tout entière sur les extases de l'amour divin, exprimées dans un style impayable. Sobin dit à Aldegonde, qu'étant l'épouse de Jésus, puisque

... Cette charge vient vous tomber sur l'eschine,

« Elle ne peut songer à prendre un époux :

Penser en avoir deux, le lit est trop petit.

« Voici ce que la sainte éprouve dans ses communications avec cet époux céleste :

Parler de nostre Dieu est un miel dans la bouche.
Notre ame s'en allége, et esprouvons souvent
Qu'on le sent s'écouler dans elle bien avant ;
Ne portons sur l'autel des torreaux ni des chèvres,
Mais le doux sacrifice et du cœur et des lèvres...
Quels plaisirs, ô bon Dieu ! quel moyen de passer
Par des excès si saints et ne point trespasser ?

« On comprend qu'une pareille œuvre soit dédiée avec raison à Louise de Lorraine, religieuse capucine à Douay. » (Note du cat. Soleinne, nº 1222).

Sainte Marie-Magdeleine et la conversion de la France. Allocution prononcée au pélerinage de Saint-Maximin par le R. P. fr. H. M. Cormier, prieur. Marseille, imp. Chauffard, 1875, in-8º de 15 pp. — La même année, on a voulu sauver la France par toutes sortes de brochures : *La Sainte-Vierge et la France,* par l'abbé Bougaud (Orléans, in-8º de 23 pp); — le *Salut de la France par le Sacré-Cœur de Jésus,* par le R. P. Gautrelet (Tours et Paris, Poussielgue, in-32 de 170 pp.), etc.

Les Saintes curiosités, par P. Clément, chan. régulier. Langres, Boudrot, s. d., in-8º de 367 pages, en prose, avec marges presque entièrement remplies de citations ou indications de divers auteurs. L'ouvrage n'est pas amusant, et n'a de curieux que le titre. — Cat. Nyon, tom Ier, nº 1085.

Le Sandrin, ou Verd galand, où sont naïvement déduits les plaisirs de la vie rustique. Paris, A. du Brueil, 1609, pet. in-12. — Auvillain, en 1865, court

de marge et sans titre, 22 fr. — Une réimpression de ce livret a été faite à 100 exemplaires, à Bruxelles, en 1863, in-18, 137 pp., y compris une notice bibliogr. commençant à la p. 99, et accompagnée d'un appendice. De tous les recueils de poésies qui parurent sous le règne de Henri IV, il n'en est peut-être pas un qui soit plus rare et moins connu que le *Sandrin*. Il est le seul à notre connaissance qui renferme de la prose et des vers. Nous ne le voyons pas cité dans la nouvelle édition et ne nous le trouvons que sur le catalogue Duplessis. C'est un petit in-8° de 4 ff. liminaires et 53 ff. plus un f. pour le priviiége daté du 18 juillet 1609. Les gravures sur bois, au nombre de 2, sont plusieurs fois reproduites. *L'Estoile* dit l'avoir acheté (p. 506, éd. Champollion-Figeac) et l'éditeur A. du Brueil en parle dans la préface de la 2ᵉ édit. des *Muses gaillardes,* Paris, 1609. Aucune pièce n'est signée, sauf la dernière qui porte le nom de Rapin. L'ouvrage contient : Récit des noces de Charlot et de Lauriette, en prose, tiré du roman de Beroalde de Verville, les Aventures de Floride. Voir l'édit. de 1601, t. 2, 2ᵉ liv., chap. 9, p. 263-280. — Les Amours de Mauricette et d'Ourson, tiré également de Florinde (t. 1. p 289 et suiv.), mais traité avec décence. — Amours rustiques de Perrot et de Jeanneton, imitation quelque peu grossière de l'idylle de Théocrite l'Oaristys. Elle est de Claude Gauchet et se retrouve dans le *Cabinet satyrique*. tom. 1, p. 163-166. — La Feste et dance de village et le jeu de la longue paume, extraits du poème de Gauchet : le Plaisir des champs — Le Jeu de la boule, en vers de 7 syllabes. Furetière a aussi chanté le jeu de boules dans sa satire V à Maucroix. Paris,

1655. — Les Plaisirs du gentilhomme champestre, en strophes de 5 vers. Une des pièces les mieux réussies de Rapin. On s'étonne de ne pas la voir dans ses *Œuvres,* Paris, 1610, in-4°. Nous connaissons de ce poème une édit. de 1583, et il a été reproduit plusieurs fois.

Satyre contre les maris, par le sieur R. T. D. F. (Regnard, trésorier de France). Paris, 1694, in-4° de 15pp (Techener, 10 fr.).—Amst. ou Rouen, 1695, in-12 de 14 pp. - Dinaux, n° 3282; Baillieu, en 1876, 3 fr.

Satyres chrétiennes de la cuisine papale (par Pierre Viret). Genève, Conrad Badius, 1560, in-8°.—Vendu Chédeau, n° 549, 205 fr. — Voir, sur ce livre, la *Bibliothèque du théâtre françois,* III, 273, et la *Bibliothèque poétique* de Viollet-Leduc, p. 244. Ce dernier l'apprécie ainsi : — « Pierre Viret est né en Suisse en 1511. Il fut un des chefs de la réforme. Il mourut à Orthez, où il avait été accueilli par la reine Jeanne d'Albret, en 1571, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages, la plupart singuliers et dont celui-ci est le plus rare. Ce recueil a paru tellement scandaleux, qu'aucun des bibliographes qui l'ont connu n'a osé l'extraire. C'est bien, mais le mystère dont on enveloppait ce fruit défendu a pu donner à quelques descendants de notre mère Ève l'envie de le connaître, et véritablement la lecture de ce mauvais livre ne saurait inspirer autre chose que le dégoût. Je me permettrai donc d'en donner au moins une analyse. — Viret transforme la cour de Rome en une grande cuisine, au dessus de la porte de laquelle on voit deux clefs avec cette devise :

Il n'est que de vivre à son aise
Que chacun me croye, et se taise.

« Viret décrit le jardin qui précède la cuisine et qui l'alimente ; il est fort scandalisé des statues des saintes qui ornent ce jardin d'*idolâtres*.

Voïci au vif représentée
Vénus, la déesse éventée
Au tableau de conception.
O très belle déception !
De Cosme et Damian, deux saints
Faicts pour infecter les plus sains !
Tel fut Esculape, conjoinct
Avec Apollon, son adjoinct.
Gabriel, dispost et léger,
Qu'est-il ? sinon le messager
Des dieux, qu'on appelle Mercure ?
Et puis, sainct Eloy qui procure
Jour et nuict à forger des fers,
C'est Vulcain, du fond des enfers.
Baptiste est Hercule tout faict,
Excepté qu'il est plus deffait.
Je vois sainct Pierre et ses pieds nuds.
Qui estes-vous ? Ha ! c'est Janus
Et ses clefs. Mars, à la grand'gorge,
Est-ce point monseigneur Sainct-Georges.
Qui de Cérès l'enflé dragon,
Autrement le démogorgon
De saincte Marguerite tue ?
Je voy une roue abattue
A ce coin, saincte Catarine,
De teste, de bras, de poitrine,
De tout, tu ressembles Fortune.
Et toy Diane, blanche lune,
N'est pas Hubert ton Actéon ?
Toussaints, vous estes Panthéon, etc.

« Dans les officiers de la cuisine sont représentées toutes les dignités ecclésiastiques. Ce n'est qu'une caricature grossière sans ressemblance et sans esprit, ou présentant des allusions que l'on ne comprend

plus. Pourquoi, par exemple, les auditeurs de Rote sont-ils chargés d'apporter et de fournir le bois à la cuisine? Pourquoi les évêques sont-ils *escuyers* de bouche présentant les mets? Pourquoi les cardinaux portent-ils les volailles, et pourquoi les docteurs de Sorbonne font-ils de la pâtisserie? — Vient ensuite, dans la quatrième satire, la *description des ustensiles* de la cuisine. C'est la plus dégoûtante et peut-être la plus impie par la destination que l'on devine, donnée aux vases sacrés. Vient ensuite la *Description du banquet* en deux satires, *les Devis d'après dîné*, et un *Colloque* (dialogue) *entre maistre Fricandouille frère Thibaud et messire Nicaise,* après lequel on boit de l'*eau bénite* pour liqueur. Le livre tombe des mains! — Je porte le défi à l'incrédule le plus déhonté de lire ces huit abominables satires sans sentir son cœur se soulever. Et quel style! car j'affirme que j'ai cité les meilleurs vers du recueil. »

Sauve la peste, ou Relation d'un accident terrible, véritable et remarquable, arrivé aux latrines du Palais-Royal, et du remède qu'on y a apporté. Paris, de l'imprimerie de l'auteur, 1790, in-8° de 4 pages. — « Le *Gouverneur des latrines* ayant par hasard mis dans ses cabinets des feuilles des *Actes des apôtres,* l'usage de ces feuilles (et quel usage!) cause un grand dérangement aux habitués de ces lieux. On les guérit en leur administrant la *France libre, le Discours de la Lanterne,* et autres écrits patriotiques. Serait-il donc vrai que les écrits de ce genre produisent une constipation? C'est une question importante à étudier. On sait que cette indispotion peut produire les plus grands désordres dans

l'intelligence. Peut-être ces révolutionnaires célèbres par leurs crimes n'étaient-ils que des hommes constipés. » (Note extr. de la *Bibliotheca scatologica,* nº 54).

Sauvons le genre humain, par Victor Hennequin, Bruxelles, 1854, in-12, 330 pp. — « Livre singulier et aujourd'hui peu commun. L'auteur prétend que son livre est une révélation dont une voix céleste lui a ordonné la publication. Aussi y développe-t-il des propositions très-curieuses, principalement sur la prostitution, les *chevalières de miséricorde,* l'amour, l'inceste, la sodomie, l'amour saphique, etc. Bref, il y a là de singulières théories sociales, qui sont loin de briller par leur... pudicité. — Vital Puissant, 3 fr. 50. — Victor Hennequin était fouriériste.

Les Secretz des femmes et hommes, composez par le Grand Albert et nouv. translatez en françois, etc. Turino, P. Ranot, s. d. (vers 1540), pet. in-8º de 32 ff. — Veinant, 27 fr., rel. en mar. r.

Secrets magiques pour l'amour, octante et trois charmes, conjurations, sortiléges et talismans, publiés d'après les manuscrits de Paulmy, par C.-J., bibliomane (Jules Cousin). Paris, Académie des bibliophiles, 1868, in-12, XII et 102 pp., tiré à 413 ex.

La Semonce des cocus de Paris en mai 1535, *publiée d'après un manuscrit de la bibliothèque de Soissons*. Paris, Jouaust, 1866, in-12. Tiré à 200 ex. et 10 sur papier de Chine ; 2 fts et 13 pages, 2 fr. — Baur, en 1874, 10 francs. — Jolie pièce de satire générale, vive d'allure, fine d'aiguillon, sa légèreté

spirituelle la sauve d'une grossièreté de ton qui nous choque aujourd'hui et qui, de son temps, eut semblé toute naturelle. Elle appartient à notre ancienne comédie ; c'est le *cry* d'une des *montres* de la Bazoche ou des Enfants sans-soucy. Dans la liste des *maris* de Paris, il y a certainement plus d'un nom de fantaisie, mais il doit y en avoir aussi quelques-uns qui étaient vrais et qui étaient pour les auditeurs du quartier le meilleur et le plus piquant de cette facétie satirique. La *Réponse* est d'un autre genre, elle prend la chose au tragique ; elle est lourde, embarrassée. — La bibliothèque de Soissons possède quelques manuscrits de poésies françaises du XVIe siècle. Ce sont des mélanges comme il y en a tant d'autres, où l'imprimé et l'inédit sont transcrits à côté l'un de l'autre selon la fantaisie du collecteur. Une note sur l'un d'eux est dans le Bulletin de la Société des Antiquaires (1er trimestre de 1858, p. 52-57. Quelques autres pièces dans les tomes 8 et 9 du *Recueil de poésies :* l'Écurie des dames, la Merveilleuse prinse des Bretons, etc.

Les Sept péchés capitaux, exemples tirés de l'état ecclésiastique, etc., par un ex-ci-devant soi-disant jésuite, et copié littéralement par un homme qui s'amuse de tout. Chez le prieur de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, et chez le suisse du nonce du pape, 1789, in-8° de 31 feuillets. — Dans un autre catal., nous voyons de 50 pp. — Rarissime.

La Seringue spirituelle pour les âmes constipées en dévotion. — Cet ouvrage dont le titre bizarre a l'air d'une plaisanterie, existe-t-il ? L'auteur du *Manuel du Libraire*, en l'indiquant (article *Moutar-*

dier) déclare ne l'avoir jamais vu. Cependant un auteur sérieux, M. Peignot (p. 42 de la *Notice* sur ses ouvrages, Paris, 1830), signale cet écrit ; il en rapporte un passage qui fait connaître en quels termes l'auteur apostrophe (p. 180), les dames qui mettaient du fard : « Vilaines carcasses, cloaques d'infection, « bourbiers d'immondices, n'avez-vous pas honte « de vous tourner et retourner dans la chaudière de « l'amour illicite, et d'y rougir comme des écrevisses « lorsqu'elles cuisent pour vous faire des adorateurs? « Au reste, il est juste que des visages qui ne « savent plus rougir de pudeur, rougissent au « moins par artifice, mais puisque vous avez voulu « imiter le rouge des écrevisses, comme elles vous « irez à reculons dans la voie du ciel ». — Voir le C. d'l***.

La Sextessence dialectique et potentielle, tirée par une nouvelle façon d'alambiquer suivant les préceptes de la saincte magie et invocation de Demons, tant pour guarir l'hémorragie, playes, tumeurs et ulcères vénériens de la France, que pour changer les choses abominables en bonnes......, (par J. Demons). Paris, Estienne Prevosteau, 1595, in-8°. — Leber, n° 4140, ex. exceptionnel. — L'ouvrage doit comprendre deux pièces détachées : *Contemplative vision de l'auteur...* et *A la France*. Elles se trouvent entre la p. 16 et la p. 17.

Sganarelle ou le Cocu imaginaire. L'édition originale vit le jour à Paris en 1660, chez Ribou, in-12, IV fts et 59 pp. Les bibliophiles recherchent surtout avec empressement l'édition imprimée à Amsterdam en 1662, et qu'on annexe à la collection elzévirienne.

Cette comédie est insérée dans toutes les éditions du théâtre de Molière, mais elle n'est plus admise au répertoire, avec son second titre. — Lemercier, dans son *Cours de littérature*, professé à l'Athénée de Paris, en 1811, propose le nom de Sganarelle comme synonyme de cocu et emploie le verbe actif *sganareliser* (1).

Les Solitaires en belle humeur, entretiens recueillis des papiers de feu le marq. de M***. Paris (Holl.), 1722-23, 2 vol. in-12; Paris (Holl.), 1725-36. (Nyon, 11927), 3 vol. in-12. — Utrecht, 1741, 3 vol. in-12, 25 fig. — Hebelinck, n° 1770; vendu 12 francs; Baur, en 1873, cat. n° 3, 15 fr., sans les fig. du tome II. — Sous des titres de chapitres singuliers, tels que la puce, l'araignée, le chat, le miroir, etc., l'auteur (que M. Paul Lacroix suppose être l'abbé Bordelon) a rassemblé nombre d'anecdotes curieuses.

Songe systema-physi-comico-moral de M. Jérôme, mis au jour par sa tante Barbe-Cath.-Charlotte Amidon des confrairies du Sacré-Cœur de J. et du St-Rosaire. A l'hôtel de la Tolérance et de la liberté, 30 novembre 1790, et amplifié le 25 mai 1792. — 2e édition, intitulée: *Le Cousin du compère Mathieu.* Paris, an VI, fig. (quelques exemplaires ont les deux titres), in-18 de 144 pp.

Sonnets et quatrains d'admiration, ou Sonettes et sornettes dignes de risée. Montpellier, 1611. —

(1) Observons en fait de synonymes celui de *Monsieur Corneille*, employé dans une pièce du *Théâtre des Boulevards* (*Léandre fiacre*). Rétif de la Bretonne a employé l'expression : *Boiser les maris.*

tonne). — La Haye et Paris, 1789, 2 part. en 1 vol. in-8°, 590 pp. — Alvarès, 6 fr. 50, Aubry, en 1861, 7 fr. — Ouvrage curieux; voir le cat. Fontaine de 1874, n° 210, 150 francs.

La Thiomachie, poëme archi-éroïque, traduit de l'argot. Impr. dans l'île frivole, pour l'admiration de l'univers. (Paris, 1750), in-12. (*Impr. imaginaires*).

Le Tombeau de la mélancolie, ou le Vray antidote et préservatif à messieurs les tristes; ouvrage facétieux. gay et divertissant, bon pour les vieillards et les vieilles grammaires (*sic*). Rouen, Ve de Jean Oursel, s. d. in-12. — Le *Manuel,* tome V, col. 879, parle de six autres éditions de cette facétie, qui est devenue extrêmement rare.

Tradition ou Histoire de l'Eglise sur le sacrement de mariage, par J.-P. Gibert. Paris, 1725, 3 vol. in-4°. — *France littér.*

Le Train du Charivary assemblé aux noces du malassis, *rue Fromenteau, enseigné à Paris par l'esprit de la cour, qui fait revivre Gueridon* (1615). La Catal. Vallière, II. p. 720.

Le Trésor des pauvres, selon maistre Arnoult de Villenove, maistre Gerard de Solo et plusieurs aultres docteurs en médecine. Lyon, Claude Nourry, 1527. in-4°. — Entre autres questions traitées dans cet ouvrage singulier, on remarque celles-ci : Des empeschements de conception. — A provoquer à aller à femme. — A faire engendrer fils, etc. — Il se rencontre dans cet ouvrage, qui est fort rare, quelques passages

d'une liberté et d'une crudité qui ne sont plus de notre époque. — Voir le *Manuel,* tome V, 1231-32. — Vendu Solar, nº 574, 73 francs.

Triomphes de l'abbaye des Conards, avec une notice sur la fête des fous, par Marc de Montifaud. Paris, Librairie des bibliophiles 1874, tiré à 320 exempl. dont 10 sur pap. de chine, in-16 de xxxi iet 119 pp. — 7 fr. 50 — Voir, pour l'ancienne édition, la *Bibliographie* du C. d'I***, — A quels précédents, à quelles formes primitives se rattachait le mot *Conard,* qui servait si longtemps à exprimer la Société des fous de Rouen? D'après M. Leber, un savant noticia du chaperon cornu appelé *Coqueluchon* porté par les fous à l'épithète de cornard qu'on donnait à un mari trompé; la transition était facile. Le rapport du sot-fol avec le cornard se trouve établi dans un acte de 1391, où l'un des deux adversaires traite l'autre de coquart et de sot, car s'il faut l'en croire, *il n'est si mauvaise conardie que sotie.* — Les *Triomphes* ne sont autre chose que la peinture des matinées de la folle confrérie avec le recueil des bonnes facéties et gourmades salées. — A la fin des *Triomphes*, se trouve une facétie qui occupe 7 pages: *Blanque de plusieurs pièces excellentes et rares trouvées dans les vieilles armoires de l'abbaye.* — Nous citerons deux articles: — L'asne sur lequel montoit ordinairement Silene, grand amy de Baccus, enharnaché du harnais de Bucephal, cheval d'Alexandre-le-Grand, estimé par les courtiers de chair humaine à cinquante mil huit cent seize croisades. — Le cadenas dont était fermé le cheval de Troye estimé par les serruriers à vingt six mil pièces de vingt-huit sols.

Les Trois livres de Jan Louys Vives, natif de Valence en Espaigne, pour l'instruction de la femme chrétienne, dont le premier est pour les filles, le deusieme pour les femmes mariées, le tiers pour les veuves ; trad. en françois aveq quelques règles pour l'ortografe françoise. Paris, 1587, in-12. — Rarissime. — Description Techener, nº 7269, 24 fr.

Le Trou du cul du père Duchêne, ou le Mouchoir des aristocrates, (par Jacques René Hébert). Impr. de Châlon, s. d. (1792), in-8º de 7 pp. — *Supercheries litt.,* 1869, col. 1006.

Ulenspiegel. De sa vie, de ses œuvres et des merveilleuses adventures par lui faictes... nouvellement translaté de flamand en françoys. 1532, petit in-4º 40 feuillets.— C'est la plus ancienne édition française connue de cette facétie célèbre. Le *Manuel du libraire* en indique plusieurs autres, nous y renvoyons, en indiquant celles données par M. Delepierre, Bruges, 1835, in-8º (tirée à cent exempl.) et celle de M. P. Van Duyse (Gand, 1847, in-16) qui reproduit celle mise au jour en 1586 par Eloy Gibier. Ajoutons qu'une notice littéraire sur Ulenspiegel se trouve dans le *Journal* de Murr, tome, XIV, p. 342-369, et n'oublions pas le beau volume mis au jour en 1869 à Paris, par M. De Coster : *La légende de Tyel Ulespiegel,* avec 14 eaux-fortes inédites, in-8º (20 francs) — Il paraît que ce personnage célèbre a réellement existé au XIVe siècle. On a avancé que, né à Knetlingen, près de Brunswick, il aurait rempli auprès de Casimir, roi de Pologne, les fonctions de fou de cour ; on voit encore son tombeau dans la petite ville de Moellen, près de Lubeck, un miroir et un hibou, puis un rébus

bien connu ; sans examiner s'il y a eu, comme on a cru pouvoir l'avancer, deux Ulenspiegel (le père et le fils), nous dirons que la rédaction originale de ces plaisanteries et de ces bons tours (souvent grossiers) fut rédigée en bas allemand vers 1483 ; ce texte parait perdu. Thomas Murner le traduisit en allemand ; une édition, sans lieu ni date, fut suivie d'une autre à Strasbourg en 1519, et les réimpressions se multiplièrent. Ces récits ont été mis en vers allemands, en prose latine, en hexamètres latins ; ils ont été traduits en hollandais et en polonais, ainsi qu'en anglais ; ils ont fourni le sujet d'une comédie imprimée à Londres au XVIe siècle ; le nom du héros est exactement rendu par celui d'*Howleglass.* — Ce livre a été publié aussi sous le titre suivant : *Vie de Tiel Ulespiègle, de ses faits merveilleux, des grandes fortunes qu'il a eues, lequel par aucunes fallaces ne se laissa surprendre ni tromper.* Troyes, Jacq. Oudot, 1699, petit in-8°. — V. le *Manuel,* V, 1005.

Un roman pour les cuisinières, par Emile Cabanon. Paris, Renduel, 1834, 1835, in-8°, fig. de Cam. Rogier. — Livre romantique rare et recherché aujourd'hui. — Claudin, en 1875, 20 fr.

Les Uniques et parfaites amours de Galigaye et de Rubico, par dialogue (en prose et en vers). Rouen, impr. P. J. Petit, s. d., in-8° de 4 ff. avec un front. représentant Léonore Galigaï entre deux diables. — Veinant, 16 francs.

L'Utopie de Thomas Morus, chancelier d'Angleterre. Idée ingénieuse pour remédier au malheur des hommes et pour leur procurer une félicité complète.

Cet ouvrage contient le plan d'une république dont les lois, les usages et les coutumes tendent uniquement à faire faire aux Sociétés humaines le passage de la vie dans toute la douceur imaginable. C'est une république qui deviendra infailliblement réelle dès que les mortels se conduiront par la raison. Traduite en franç. par M. de Gueudeville. Leyde, P. Van der Aa, 1715, pet. in-8°, avec 1 portr., 1 titre gr. et 15 jolies fig. (de 15 à 30 fr. — l'édition suivante, Amst., 1730, se vend un peu moins cher). — La figure dite l'*Etalage viril,* montrant deux fiancés s'examinant consciencieusement tout nus, manque quelquefois.

Les Veillées du Marais, ou Histoire du grand prince Oribeau, roi de Mommonie, au pays d'Evinland, et de la vertueuse princesse Oribelle, de Lagenie. Tirée des anciennes Annales irlandaises, et récemment translatée en français, par Nichols-Donneraill, du comté de Korke (par Rétif de la Bretonne). A Waterford, et à Paris, veuve Duchesne, 1784, 1785, 4 part. en 2 vol. in-12 de 496 et 590 pp. — Solar, 9 fr.; Alvarès en 1860, fr. 9,50; Fontaine, 1874, n° 2111, 150 fr. — Cet ouvrage reparut sous le titre : *Instruction d'un prince royal, tirée d'un ouvrage irlandais.* Paris, 1791, 4 vol. in-12. Cette édition a quelques cartons. — Alvarès, en 1862, fr. 15,50. — « Ce roman est un de ceux que l'auteur a eu le plus de peine à faire approuver par la censure. L'abbé Terrasson, qui était le premier censeur de l'ouvrage, devina que Restif avait voulu faire de malicieuses allusions sous des noms supposés et que ces allusions n'épargnaient pas la famille royale. Restif ne voulut

pas en convenir. Terrasson exigea pourtant beaucoup de cartons, et finit par refuser son approbation. Il fut remplacé par Toustain de Richebourg, qui ferma les yeux sur les anagrammes assez transparentes que Restif avait imaginées pour déguiser ses intentions. Le livre fut donc approuvé, mais la police entrava sa publication. Ce n'est que longtemps après que Restif déclara que les allusions à la famille royale « tant redoutées par Terrasson, » étaient vraies. Il donna en même temps, dans *Monsieur Nicolas*. (pp, 4726 et suiv.) la clef des anagrammes et des noms supposés. Cette clef n'a pas encore été recueillie : *Sipar,* Paris ; *Tanisnorohé*, Saint-Honoré ; *Fratlove,* Voltaire ; *Lalabelem,* La Baumelle ; *Ussuaers,* Rousseau, etc. D'autres noms sont forgés à plaisir : *O. Facfac* (Louis XV), *Mac Erick* (Henri IV), *Mac Cacoup* (Richelieu), *O' Ribeaumagne* (Louis XIV), *Mac Wasp* (Fréron), *Sacripadidondanack* (Choiseul). Voir l'ouvrage de Monselet, *Rétif de la Bretonne,* p. 147. (Note de P. L. Jacob, bibliophile).

Vénus et Marie, ou les Deux pôles féminins. Explication nouvelle d'un fait universel, par François Broc. — Paris, imp. Turfin et Juvet, 1868, in-8°, 32 pp.

Vercingetorix, tragédie. Œuvre posthume du sieur de Bois-flotté, étudiant en droit-fil, suivie de notes historiques de l'auteur. Paris, 1770, in-8°, avec une figure assez jolie portant :

> *Je vais me retirer dans ma tente* ou ma nièce,
> *Et j'attendrai la mort de la faim* de la pièce.

Cette pièce est attribuée au marquis de Bièvre;

elle a été insérée dans le *Théâtre burlesque*. Paris, 1840, 2 vol. in-32. — *Vercingetorix* se vend 5 à 6 francs.

Vertu miraculeuse du Scapulaire, démontrée par des traits de protection, de conversion et de guérison merveilleuses; par le R. P. Huguet. Saint-Dizier, Paris, Lyon, Bruxelles et Anvers, 1869. in-18, 9 fr. 50 le cent (cité dans l'*Arsenal de la dévotion*, p. 370). — Il y a beaucoup d'autres Vertus miraculeuses; nous citerons les suivantes : — *de la médaille de la très-Sainte Vierge, démontrée, etc.;* par le R. P. Huguet, St-Dizier, etc., 1870, in-18; — *de la médaille de St-Joseph, démontrée, etc.;* par le R. P. Huguet, St-Dizier, 1869 (*Ars.*, 372); — *du cordon de St-Joseph* (*Ars.*, 373); — *des lampes et des cierges allumés en l'honneur de Marie, de Joseph* (*Ars.*, 374); — *de l'Ave Maria* (*Ars.*, 368); — *du rosaire et du chapelet* (*Ars.*, 369): — *de l'eau bénite* (*Ars.*, 366 ; etc., et toujours par le R. P. Huguet.

Vie et culte de Saint-Gilles, l'un des quatorze saints les plus secourables du Paradis, par J. de Kerval. Le Mans, Leguicheux-Gallienne, impr., 1875, in-18. — V. *Arsenal de la dévotion*, p. 243

Vie et grandeur de Saint Joseph. Toulouse, *Biblioth. de l'hôpital militaire;* in-32. — Selon l'*Arsenal de la dévotion* (page 203), on y lit, page 56, la prière suivante : « *Je vous salue, Joseph, plein de grâce; Jésus et Marie sont avec vous; vous êtes béni entre tous les hommes, et Jésus, le fruit de votre chaste épouse est béni.* »

Virgile goguenard, ou le Douzième livre de l'Eneide travesty (puisque travesty il y a), par Claude Petit-Jehan. Paris, 1652, in-4°. — V. le *Manuel,* V, au mot *Scarron*.

Voyage pittoresque et industriel dans le Paraguay-Roux et la Palingésie australe; par Tridace-Nafé Théobrome de Kaout-Chouk (par H. Florent Delmotte). Au Meschacébé (Mons), chez Ylered-Sioyoh (Hoyois-Derely), 1835, in-8° de 30 pages, tiré à 50 exempl., dont 2 sur percaline, 1 sur vélin et un sur carton. — Cette plaisanterie, pleine, dit-on, de sens, de raison et de gaieté, a inspiré à Nodier un article très-piquant.

Le Vrai club des femmes, comédie en deux actes en vers, représentée pour la première fois sur le Théâtre de la République, le 19 août 1848 (par Méry). Paris, chez Mich. Lévy, gr. in-18.

Les Vrais tyrans du peuple, à MM de la rouge, par un républicain cuisse de nymphe (signé J. Valber), mars 1849. Paris, Garnier frères, in-8°.

Vuidangeur (Le) sensible, drame en 3 a. et en pr. (par J.-H. Marchand. ou par Nougaret). Londres et Paris, J. F. Bastien, 1777, in-8° de xv-72 pp. — Van den Zande, n° 2798; Soleinne, n°s 2214, 3481.

Le Waux-Hall populaire, ou les Fêtes de la Guinguette, poëme grivois et poissardi-lyri-comique, en 5 chants, avec des rondes de table et vaudevilles. A la Gaieté (Paris), chez le compère La Joye, 1770, in-12. — Nyon, n° 15111. — Il y a une autre édition in-12, sous la date de 1769, et sans figures; c'est probable-

ment la première. Une troisième, la plus belle, sans lieu ni date, in-8° de 128 pp., est ornée d'un titre gravé, signé C. L. Charpentier, et se vend de 5 à 6 francs. — Cette facétie est dûe à André-Charles Cailleau, qui était non-seulement libraire, mais homme de lettres et bibliographe.

Xilanire. Bruxelles, 1660-62, 2 vol. in-8, fig. (Comtesse de Verrue, en 1737, 18 liv. 10 sols). — Tolose, Boude, 1662, 2 vol. in-8°. — Nyon, n° 9253. — Aussi rare qu'un roman commençant par un *x,* c'est-à-dire, introuvable, ce qui est, peut-être, sa plus grande singularité.

Les Yeux, le Nez et les Tétons, ouvrages curieux, galants et badins, composés pour le divertissement d'une dame de qualité, par J. P. N. du C., dit V. (Nic. Du Commun, dit Véron). Amsterdam, 1716-20 (Perret, la 3e partie, c'est-à-dire *les Tétons* seulement, 1720, 13 fr.); — 1734-36 (Bignon, 30 fr.; Nodier, 30 fr.; La Bédoyère, 25 fr.); — 1740-1760 Chaponay, 60 fr.; Leber, n° 2512); — 1770, 3 part. pet. in-8° de 96, 117 et 132 pp. dans l'édition de 1734, avec 3 fig. qui manquent souvent. — Barbier attribue à tort ce recueil à Et. Roger, libr. à Amst., qui en a donné la 1re édit. en 1716, 17 et 20. Les poésies de Du Commun occupent les pp. 75 à 132 de la 3e partie. *Les Tétons* ont été réimpr. plusieurs fois sous le titre : *Éloge des Tétons.* Francf., 1746, in-12 (Nyon, n° 15444); — Cologne, 1759, 1764, 1775, in-12. Edit. peu communes. — de 15 à 20 fr — Mercier de Compiègne les a aussi réimprimés, avec des augmentations : *Eloge du sein des femmes, ouvrage dans lequel on examine s'il doit être découvert, s'il est permis de le*

toucher, etc. Paris, 1800, 1801, 1803, in-18, fig. — A. Fl., 17 fr.; La Bédoyère, 16 fr.; Chaponay, 12 fr. 50.

Zec, Zec, Zeb, anecdotes indostanes. La Haye, 1751, 4 parties in-12, fig. — Leber, nº 2111. — Rarissime.

La Zelatychie, ou les Amours infortunées de Cléandre et Lyranie, par J. Juvernay. Paris, le Mur, 1627, in-8º — Nyon, nº 9260.

Zéphyr-Artillerie, ou la Société des Francs-Péteurs (par P.-J. Le Corvaisier). 1743, in-8 de x et 34 pp.— 2e édition, corr. et augm., 1743, in-18 de XII et 36 pp. — Réimprimé sous les titres suiv. : *L'Esclavage rompu, ou la Société des Francs-Péteurs*. A Pordepolis, à l'enseigne de Zéphyr-Artillerie (Paris), 1756, in-12 de 96 pp. (Nyon, nº 10964; Cigongne, nº 2155; E. Piot, 2 fr.; Claudin, en 1868, 12 fr.; Techener, en 1858, 6 fr.). — *La Pneumatopathologie réduite en principes, ou la Société des Francs-Péteurs*, par M. P. Petons (Le Corvaisier). Limoges, P. Castaignac, impr. de La Pureté, s. d., in-12. — Leber, nº 2686. Voir les *Archives du bibliophile*, 1859, nº 17. — *L'Esclavage rompu* se trouve reproduit à la suite des diverses éditions de l'*Art de péter*.

Ziska, ou le Redoutable aveugle, capitaine général des Bohémiens évangéliques dans le pénultième siècle, etc. (par J.-B. de Rocolles ou Rocoles). Leide, J. Moukée, 1685, pet.-12 de 10 ff. et 162 pp , avec front. et portr. gravé par Schoonebeck — de 5 à 6 fr.,

selon le *Manuel.* — Bayle (cahier d'avril 1685 de ses *Mémoires*) dit que ce livre mérite d'être lu.

Le Zombi du Grand-Pérou, ou la Comtesse de Cocagne. S. l. (Rouen), 1697, pet in-12 de 145 pp. non compris le titre et le faux-titre, plus (selon le *Manuel*), le portr. de la comtesse de Cocagne. — Nodier, en 1844, 61 fr.; Pixérécourt, 99 fr.; Taylor, 58 fr.; Baudelocque, 59 fr ; Chaponay, 278 fr.; catal. Nyon, nº 8751. — L'action de ce roman se passe à la Guadeloupe; elle n'a rien de bien remarquable. Ce livre serait certainemeut resté à un prix bien médiocre si Nodier ne l'eût signalé aux bibliophiles dans un article piquant de ses *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque,* où il le présentait comme un libelle obscène, composé par Corneille Blessebois *(ce qui n'est rien moins que prouvé),* et de la plus grande rareté, ce qui était exagéré. — Une analyse et des extraits de ce petit roman ont paru dans un volume imprimé à Londres et tiré à peu d'exemplaires : *Bibliothèque bibliophilo-facétieuse*, par les frères Gebéodé, 2e public., 1854, pp. 119-125. — Voir aussi la *Bibliographie* du C. d'I***. — Salverte *(Essai sur les noms d'hommes,* II, 103*)* signale le mot *Zombi* comme signifiant puissant et comme étant donné à la divinité qu'adorent un grand nombre de peuplades nègres. Selon Noël *(Dictionn. de mythologie,* II, 858) c'est le nom que l'on donne dans le Congo à l'apparition des morts. — Une nouvelle édition du *Zombi* donnée par M. Ed. Cléder, et tirée à 100 exempl., a été publiée à Paris, en 1862 (Aubry, 12 fr ; Baur, en 1873, 10 fr.). Elle renferme une notice sur Blessebois de LV pages ; le roman en occupe 58, suivies d'un

feuillet qui contient la liste des personnages figurant dans ce récit. Par les prix modérés obtenus avant cette réimpression et le prix exhorbitant de la vente Chaponay, on peut voir qu'une nouvelle édition ne fait qu'augmenter la valeur des anciennes, loin de la faire tomber, comme on le suppose quelquefois.

Zuloé, ou la Religieuse reine, épouse et mère sans être coupable, etc., par M. R. M. (R. Marcé). Paris, 1816, 3 vol. in-12. — *Superch. littér.*, III, 435.

FIN DE LA LISTE

DES LIVRES A TITRES SINGULIERS ET BIZARRES.





CRITIQUE

ANALYSES ET EXTRAITS

D'OUVRAGES INTÉRESSANTS

ANCIENS ET MODERNES

Londres et les Anglais, par J.-L. Ferry de Saint-Constant. Paris, an XII (1804), 4 vol. in-8°.

CET ouvrage qui est rare aujourd'hui, nous a passé dernièrement sous les yeux. Comme il est intéressant et assez bien écrit, nous avons pensé qu'on ne nous saurait pas mauvais gré d'en reproduire ici quelques passages. L'auteur avait déjà publié quelques ouvrages littéraires; de 1807 à 1811, il fut nommé proviseur du lycée d'Angers. A cette époque, le ministère l'envoya à Rome pour y organiser l'instruction publique. A partir de ce moment, il se fixa en Italie et publia plusieurs ouvrages en langue italienne, notamment, le *Spettatore italiano,* Milano, 1822, in-8°; ouvrage estimé.

Extraits de *Londres et les Anglais*.

Tome 1[er], *pages* 376-378. — Parmi les anecdotes arrivées à Gretna-Green nous rapporterons les suivantes dont l'authenticité n'est pas contestée. — Deux amants que leurs pères refusaient d'unir, s'enfuient de la maison paternelle; la position du lieu de leur demeure ne permettant pas de douter qu'ils n'eussent pris le chemin des frontières de l'Écosse, aussitôt les deux pères prennent la poste pour se mettre à la poursuite, l'un de son fils, l'autre de sa fille. Arrivés en même temps à un relais, à plusieurs milles de distance, ils eurent malgré eux une entrevue; irrités de leur aventure, ils se firent de sanglants reproches, s'accusèrent réciproquement de manquer de vigilance, et de n'avoir prévenu la démarche imprudente de leurs enfants. Ils étaient également pressés de continuer leur route, et demandent une voiture à l'aubergiste, qui leur déclara qu'il n'en avait qu'une seule à leur service. Comme le temps pressait, ils consentirent à partager la même voiture et continuèrent le voyage en se faisant toujours des reproches mutuels. Arrivés enfin à Longtown, la dernière poste avant Gretna-Green, ils n'y trouvèrent ni voitures, ni chevaux. Les amants fugitifs avaient loué deux heures auparavant la seule voiture qui se trouvât dans le village et devaient s'en servir pour le retour. Les chevaux qui avaient conduit jusques là les deux pères ayant redoublé plusieurs postes, ne pouvaient plus marcher : les deux voyageurs eux-mêmes n'étaient guères moins fatigués. Forcés de s'arrêter, ils employèrent leur temps à réparer leurs

forces à table. Ils sentirent alors qu'il leur était impossible d'atteindre ces jeunes gens, et que s'ils allaient jusqu'à Gretna-Green, ils les trouveraient déjà mariés. Les verres de vin qu'ils burent coup sur coup, dissipèrent le ressentiment et la mauvaise humeur ; ils reconnurent alors que le mariage de leurs enfants était bien assorti, et que, s'ils n'eussent pas eux-mêmes été brouillés, ils ne s'y seraient jamais opposés. Ils finirent par se toucher la main, et résolurent d'attendre l'heureux couple pour leur donner leur bénédiction.

Autre anecdote.

Un jeune commis ayant engagé la fille d'un riche marchand à le suivre à Gretna-Green, ils s'y rendirent en poste et furent mariés sur-le-champ. Après la cérémonie le forgeron ministre leur demanda cinq guinées. « Cinq guinées ! s'écria le nouveau marié, un gentleman que vous mariâtes hier au soir m'a dit que vous ne lui aviez pris qu'une guinée. — C'est vrai, répondit le forgeron ; mais le gentleman est un irlandais que j'ai déjà marié six fois ; je le regarde comme une pratique, tandis que vous, peut-être ne vous reverrai-je plus. »

Tome I, page 390-391. — A Paris les femmes étourdissent, a dit un voyageur. A Londres elles font bâiller. Lorsque je me trouve dans une compagnie d'anglaises, il me semble que je suis dans un appartement rempli de tableaux qui représentent de belles femmes, à chacune desquelles le peintre a donné une

attitude différente, et auxquelles il ne manque que la parole.

Il ne faut pas s'imaginer, cependant, que les Anglaises soient muettes; elles sont femmes, et à certains égards, peut-être, plus femmes que les autres. Si elles sont taciturnes dans quelques cas, elles sont bruyantes dans d'autres. Elles sont intarissables, par exemple, sur la parure. Il leur faut des pompons et des colifichets pour les faire parler; l'examen d'un ajustement leur fournit matière à l'entretien de plusieurs jours. Les Anglaises parlent encore beaucoup, quand il s'agit de rendre suspecte la conduite de quelques femmes. On sait qu'à cet égard les prudes sont toujours les plus éloquentes.

Mais, le grand jour des paroles est le dimanche, au sortir de ce qu'on appelle *le salut*. Il faut que le salut fasse un grand effet sur elles, car il les change entièrement; à peine en sont-elles sorties qu'elles deviennent très-fécondes en paroles. Elles passent en revue les personnes qu'elles y ont vues, leur maintien, leur habit, et n'oublient pas le moindre ruban. Une Anglaise, dans les occasions, parle plus que trois Françaises.

Tome I, page 348. — Partout le beau sexe se distingue par la recherche de la propreté. Chez les Anglaises elle fait le plus bel ornement de leur parure. On prétend cependant, que ce n'est pas sans raison que l'ambassadeur Caraccioli disait que si les femmes en Angleterre étaient plus propres devant les hommes, elles l'étaient davantage en France, devant Dieu. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on ne fait que d'introduire en Angleterre un meuble qu'on regarde

en France, non comme tenant aux affectations du luxe et de la mollesse, mais comme nécessaire à la propreté. Un noble émigré, pour se procurer des ressources, imagina de se faire fabricant de ce meuble, qui de longtemps n'aura de nom en Angleterre. Il lui donna la forme de boîte, comme à ceux qu'on destine pour le voyage. Cette précaution en facilita le débit. Il avait pris pour devise ces mots du *Spectateur* : « La propreté est la mère nourrice de l'amour. »

Tome II, page 192. — Malgré tout ce qu'on a déjà écrit sur Shakespeare, il paraît encore souvent des essais de son génie et de ses ouvrages. Un ecclésiastique, s'étant avisé de faire des notes, en porta un échantillon à Shéridan, et lui en demanda son avis. « Je suis surpris, répondit cet homme célèbre, de ce que chacun ne se mêle pas uniquement de ses affaires ; gâtez votre bible si vous le voulez, mais au moins laissez-nous la nôtre. »

Tome II, pages 108-111. — Des Anglaises de bonne foi sont convenues qu'il ne leur était guère arrivé de jeter les yeux sur une gazette sans un secret désir de voir si elles ne seraient point devenues la divinité de quelqu'aimable inconnu, tel que celui qui fit insérer dans le *London Chronicle* l'annonce suivante :

« Le jeune homme, qui fut remarqué le 5 de ce mois à l'Oratorio par une demoiselle, n'est point marié, et ses vœux seraient comblés, si cette aimable personne daignait lui faire savoir par un mot

d'écrit, en quel lieu et quand il pourra avoir l'honneur de lui présenter ses hommages. »

Le *Ledger* contenait dernièrement l'avis suivant : « Un militaire, déjà d'un certain âge, mais qui a un haut grade dans l'armée et un revenu considérable, a résolu de prendre une femme qui le débarrasse de tous les soins domestiques, et l'aide à passer agréablement le reste de ses jours. Il avertit les jeunes personnes qui ambitionneraient l'honneur de devenir sa veuve, qu'elles se dispensent de se mettre sur les rangs. Il préfère une femme, d'un âge moyen, d'une figure agréable, de bonnes manières, qui ait des sentiments, de la douceur dans le caractère, et autant d'attraits qu'il en faut pour entretenir dans un vieillard, la chaleur nécessaire aux ressorts de la santé et de la vie. »

Une jeune femme fit aussi mettre dans les gazettes ce qui suit : « Une jeune lady, maîtresse de sa personne, et partagée d'une fortune honnête, qui croit n'être pas désagréable, est dans la résolution de passer l'hiver en pays étranger. Elle serait flattée qu'un jeune homme d'une famille honnête, voulut être son compagnon de voyage. Elle n'a point d'engagement de cœur et elle souhaite que celui qui se proposera soit aussi libre qu'elle, afin que rien n'empêche une union plus intime de succéder à cette première liaison. La réponse est attendue sous quinze jours ; on compte que le secret sera gardé jusqu'à ce que tous les arrangements soient pris. L'indiscrétion ne serait pas impunie.

« NB. Tous les frais du voyage seront faits par la lady. »

On lit dans *l'Evening Post* de Cork : « On demande un cuisinier, une femme de charge, et une femme de chambre. On désire qu'ils soient *réellement déistes.* »

Tome II, page 104. — Dans le *Satirical Wiew of London* on lisait : « Une jeune femme d'une famille *of respectability* désire emprunter la somme de vingt-cinq livres sterling de quelque gentleman de fortune et d'honneur. Il n'est pas besoin de s'adresser à aucun homme d'affaire. »

Pouvez-vous, dit un ami à l'éditeur, déshonorer votre feuille par un pareil avis? — Oh! répondit ce dernier, c'est une affaire de commerce. Un jeune libertin demandera à un autre : Avez-vous lu l'avis de cette jeune dame qui a des principes indépendants? Les jeunes gens viendront à notre bureau et achèteront notre feuille. C'est ainsi, mon cher, que les vices des particuliers contribuent au bien public.

Tome II, page 211. — La fille d'un ministre d'État, ayant conçu une forte passion pour Kemble, le père de la demoiselle offrit à l'acteur la somme de trois mille livres sterling à la condition qu'il épouserait de suite une autre femme que sa fille. Kemble accepta cette proposition.

Sans-culottes britanniques.

Tomes IV, pages 333-335. — Les montagnards écossais portent au lieu de culottes un court jupon qui les couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux, et une espèce de brodequin à la grecque. On prétend que c'est l'habillement des Romains qui s'est conservé dans les montagnes d'Écosse.

L'usage d'aller sans culottes était beaucoup plus général avant la dernière rébellion d'Écosse. Le ministère anglais crut alors qu'un des moyens de civiliser les montagnards, était de leur faire porter le costume des autres sujets britanniques Mais les montagnards se conformant à la lettre et non à l'esprit de la loi, se contentèrent de porter leurs culottes sous le bras, ou bien au bout d'un bâton, sur l'épaule.

Les régiments de montagnards écossais conservent leur costume national ; il serait impossible d'en former, si on voulait leur faire porter l'uniforme des autres troupes.

Lord John Murray, colonel d'un de ces régiments se trouvant en quartier à Dublin, exerçait son corps dans le parc. Il survint un coup de vent qui dérangea les jupons dans toute l'étendue de la ligne. Les dames irlandaises un peu déconcertées détournèrent la vue, ou s'écrièrent : Fi ! en portant les doigts à leur nez. Murray qui crut l'honneur de son pays compromis, fit avancer sur-le-champ sa troupe sur une éminence, en face des belles spectatrices qui restaient au pied, et commanda les temps suivants : *demi-tour à droite*. Les dames à l'instant virent tous les jupons courts par derrière : *Posez vos armes à terre*. Elles virent alors jusqu'au défaut de la ceinture. Alors Murray laissant quelque temps sa troupe dans cette posture, se tourna vers les dames et leur dit : *Pincez votre nez à votre aise, et allez au diable !*

Nouvelle légende dorée, ou dictionnaire des saintes, mis au jour par le rédacteur de *l'Almanach des honnêtes gens,* (par Sylvain Maréchal). Bruxelles,

chez Charlier, 2 vol. pet. in-12 de VIII-176 et 168 pp.

Livre rarissime et même inconnu aux principaux bibliographes, quoique fort curieux. Nous citerons, à l'appui de notre dire, quelques saintes : « — *Sainte Agnès*, vierge et martyre. Elle se maria avec J. C., mais comme il la laissait vierge, les Romains amoureux d'elle la conduisirent au temple de Priape. J. C. fit si bien qu'ils ne purent réussir et qu'Agnès sortit du temple comme elle y était entrée; aussi tout furieux, ses amoureux lui coupèrent la tête. C'est ainsi qu'elle put rejoindre son glorieux époux, et qu'elle devint la patronne des jeunes filles naïves et sans expérience. — *Sainte Amalberge,* veuve de deux maris et mère de six enfants, se remaria une troisième fois, mais avec J. C. qui ne fut point aussi fécond que ses prédécesseurs. Elle lui consacra ses six enfants, et ce beau trait lui mérita la canonisation. — *Sainte Angadrême*, vierge et patronne de Beauvais. Née sous le règne de Clotaire III, Angadrême était fille du garde des sceaux du roi. On la maria malgré elle avec un nommé Ansbert, mais les deux époux étaient déjà engagés : Angadrême avait donné sa foi à Jésus et Ansbert avait pris l'église pour femme. — *Sainte Austraberte.* Dès l'âge de dix ans, elle brûla du désir de se marier avec Jésus-Christ. Elle quitta, aussitôt que possible. la maison paternelle et se retira dans un couvent. Elle devint abbesse et sainte, grâce à saint Omer, vicaire de son divin époux, et qui lui coupa les cheveux de sa propre main. — *Sainte Brigide*, vierge, patronne d'Irlande. Elle s'était promise de bonne heure à J. C., et avec trois autres jeunes filles, elle quitta ses parents et alla trouver un évêque, disciple de saint

Patrice, lequel, assisté de deux autres évêques, reçut entre ses mains la virginité de ces quatre pucelles. — *Sainte Catherine.* Née à Sienne, en Toscane, en 1347, elle eut pour père un simple teinturier. Elle était si gentille que l'on l'avait surnommée *Euphrosine.* Toute jeune encore, elle fit vœu de virginité et entra dans l'ordre de Saint-Dominique. Malgré ses pieux et continuels exercices, elle fut attaquée, dit la légende, par mille fantômes indécents, par beaucoup de sales représentations, par les tentations les plus honteuses et les plus humiliantes pour une vierge. Dans ces moments fâcheux, elle avait recours à l'usage de la discipline, que lui administraient, tour à tour, les moines, dont le couvent, pour la plus grande promptitude des secours, tenait à la communauté des sœurs. Les dominicains la marièrent avec Jésus, et lui appliquèrent les *stygmates* de son divin époux. Catherine, le jour comme la nuit, était perpétuellement en oraison, en extase, en épanchements, etc. Aussi prit-elle, avec le temps, un grand ascendant sur les prélats et sur les pontifes eux-mêmes... Lors de sa canonisation, les dominicains se partagèrent le corps de notre sainte; mais ceux de Sienne s'en réservèrent exclusivement la *partie la plus noble?...* — *Sainte Delphire* fut mariée au comte d'Arian, qui devint plus tard saint Elzéar; mais comme Marie, mère de Dieu, elle resta toujours vierge. La première nuit de leurs noces, son jeune époux voulait approcher d'elle : elle l'arrêta et lui révéla que le trésor qu'il voulait lui ravir n'était plus à elle, que l'époux céleste l'avait choisi et réservé pour lui seul. Elzéar avait de la religion, il se résigna; et, bien qu'ils continuassent à faire lit com-

mun, il demeura également vierge. Ils ne remplirent d'autre devoir conjugal que de s'administrer réciproquement la discipline, armés chacun d'une chaînette de fer. — *Sainte Ermelinde,* vierge, native de Louvain, toute jeune encore abandonna ses parents pour suivre son époux Jésus. Tous les soirs elle allait à l'église, pieds nus. Un petit sacristain venait lui ouvrir les portes, et chantait avec cette vierge l'*office de la nuit*. — *Sainte Euphrosine,* vierge. A dix-huit ans, elle s'enfuit de la maison natale, et abandonna père et mère pour aller se réfugier dans un couvent. . de moines. Les douze bons solitaires qui l'habitaient lui fournirent un habit d'homme, et, sous le nom de Smaragde, elle passa 38 années avec eux, dans les exercices pieux. — *Sainte Gertrude,* née en Brabant, en l'an 626, de Pépin, prince de Landen et ministre des rois d'Austrasie. A l'âge de 14 ans, elle eut pour directeur un certain évêque nommé saint Amand. Cet homme de Dieu n'était attaché à aucun diocèse; il voyageait, recrutant partout des vierges, et leur bâtissant des cellules. Il logea chez la mère de Gertrude, et il mit *le sceau à la virginité* de la jeune personne, qui, pour récompense de sa docilité, fut élue et pourvue abbesse. Un des *grands plaisirs* de Gertrude était de donner l'hospitalité aux prêtres voyageurs. — *Sainte Gorgone.* Elle était d'une vertu farouche. Elle se couvrait de haillons, afin de repousser le démon. Elle ne s'adoucissait qu'en la présence des prêtres; elle n'avait rien de caché pour eux (Sylvain Maréchal n'ose pas tout dire et il renvoie son lecteur à la *Légende dorée*). — *Sainte Gudule,* née en Brabant, au septième siècle; elle mortifia beaucoup sa chair pour mériter d'être l'épouse de Jésus... —

Sainte Guiborat. Encore toute jeune, elle se retira avec son frère qui se fit prêtre. Le frère et la sœur faisaient ensemble l'office du jour et de la nuit. Les Hongrois vinrent ravager la Souabe, et on la pressa de se retirer dans une forteresse, mais n'y ayant pas consenti, elle périt vierge et martyre. — *Sainte Hélène*. Son père était aubergiste dans un petit bourg. L'empereur Constance Chlore, passant par là, la trouva gentille, l'emmena, en fit sa maîtresse et en eut pour fils le grand Constantin. Elle favorisa la religion chrétienne par ambition et découvrit la vraie croix, etc. — *Sainte Jeanne,* femme de Chusa, intendant d'Hérode. C'était une des femmes qui suivaient partout Jésus-Christ et qui l'aidaient de leurs biens. Il l'avait guéri, paraît-il, d'une maladie dont on ne dit point le nom. — *Sainte Luce ou Lucie*, vierge et martyre, de Syracuse, en Sicile. La prostitution publique fut, en 304, le martyre de cette sainte. L'Église fait toujours peindre les martyrs avec les instruments de leur supplice, comment s'en tire-t-elle à l'égard de sainte Luce?.... — *Sainte Marcienne,* vierge et martyre, au VIe siècle. Elle était africaine. Jésus-Christ était son époux. Pleine de zêle, un jour, sur la place publique de Césarée, elle abattit la tête d'une Diane de marbre. On la livra à la bonne volonté des gladiateurs. — La vierge *Marie,* mère de Dieu. Le destin de la terre a dépendu d'un *oui* ou d'un *non,* car si la Vierge eut répondu *non*, sèchement, aux propositions du saint Esprit, nous n'avions ni Jésus, ni le christianisme, ni les papes, les cardinaux, les évêques, les prêtres, ni les inquisitions, les croisades, les Saint-Barthélémy, etc., etc. — *Sainte Marie,* de Béthanie et *sainte Marthe*. C'étaient deux amies

intimes de Jésus, mais souvent rivales. L'une, assise aux pieds de son doux Sauveur, le contemplait, recueillait ses soupirs, et ne perdait pas une seule de ses paroles. L'autre allait, venait, et préparait le repas; mais elle n'obtenait que la seconde place dans le cœur de Jésus. — *Sainte Marie-Magdeleine*. On sait que Jésus lui chassa du corps sept démons charnels qui la tourmentaient. Elle en fut si reconnaissante que, dès lors, elle s'attacha à lui et le suivit dans tous ses voyages. Son histoire est, du reste, trop connue pour la répéter ici. — *Sainte Maxime,* martyre sous les Vandales. Esclave elle-même, on la maria avec un autre esclave, mais à la première nuit, elle arrêta son époux au beau milieu de la carrière et lui défendit de toucher charnellement à l'épouse d'un Dieu. Le mari obéit et ils se sauvèrent tous deux de chez leur patron; mais malheureusement celui-ci les fit poursuivre et châtier. – *Sainte Olympiade*. Veuve très-jeune, elle épousa l'Église en secondes noces. Elle passa le reste de sa vie dans la société de huit à dix évêques, à la tête desquels il faut placer saint Chrysostome, son pasteur habituel, qui mangeait chez elle et qu'elle entretenait de tout. — *Sainte Paule*, dame romaine. Elle naquit à Rome en 347 et perdit son mari à l'âge de trente-deux ans. Elle consacra alors sa viduité à J.-C. Pour plaire à son nouvel époux, elle ruina ses enfants; mais elle ne mangeait, dit la Légende, avec aucun homme, quelque saint qu'il fût, *pas même avec les évêques*. Elle s'attacha pourtant à Paulin, prélat d'Antioche, et elle logea chez elle saint Epiphane, évêque de Salamine, saint Jérôme, etc. — *Sainte Radegonde,* femme de Clotaire, roi de France. Comme elle avait beaucoup

de dévotion, elle faisait enrager son mari : lorsqu'il voulait l'approcher, il n'embrassait qu'un fagot d'épines semées sur le cilice qu'elle portait toujours. Il lui rendit enfin sa liberté ; elle se retira aussitôt dans un couvent et se fit ordonner diaconesse. Un bon prêtre italien, nommé Fortunat, bel esprit, qui faisait des vers, lui servit de directeur, de secrétaire et enfin d'homme d'affaires pour tous les besoins qu'elle put avoir. Elle connut Grégoire, l'évêque de Tours et d'autres hommes de lettres. Elle était jolie, spirituelle et l'on croit même qu'elle faisait aussi des vers. — *Sainte Salomé,* femme du pêcheur Zébédée. Elle abandonna son mari pour suivre J.-C. que, jusqu'à sa mort, elle accompagna partout. Elle emmena avec elle ses deux enfants, Jacques et Jean, qui devinrent apôtres, de sorte que le pauvre Zébédée eut le temps de réfléchir tout seul. — *Sainte Thérèse*, née en 1515 à Avila, dans la Vieille Castille, d'une famille noble. A force de lire la Vie des Saints, elle s'échappa un jour avec un de ses frères pour aller chercher le martyre parmi les Maures. On les ramena à la maison, mais à la mort de sa mère, qu'elle perdit à l'âge de 12 ans, son père dut la mettre dans un couvent et, en 1536, à l'âge de 21 ans, elle fit profession définitivement dans le monastère de l'Incarnation, à Avila. Des maladies, suites d'une continence forcée et des lectures d'ouvrages mystiques, affaiblissaient son esprit, et elle éprouvait le besoin d'un bon directeur. Elle fut vingt ans sans en rencontrer un qui comprit suffisamment ses dispositions, aussi toute son oraison était de *se représenter l'humanité de Jésus*. Elle s'éleva à l'oraison de quiétude et quelquefois à celle d'*union*, c'est-à-dire à la *jouissance*

simple de Dieu. Une maladie de nerfs s'étant emparée d'elle, elle prit saint Joseph pour patron ; puis, une fois guérie, elle se livra pendant plusieurs années aux dissipations et reçut beaucoup de visites. Revenue à sa première ferveur, le doux Jésus lui rendit ses grâces, lui accorda ses faveurs, ne se déroba plus à ses caresses, et lui *apparut sous des formes sensibles et palpables.* Nous sommes redevables à ces moments d'extase des écrits mystiques qu'elle nous a laissés : le *Château de l'âme,* qu'elle composa par l'ordre du père Jérome Gracien qu'elle estimait beaucoup, *Ses Pensées sur le Cantique des cantiques,* que la Sainte-Inquisition crut devoir condamner, etc. Quand elle eut plus de cinquante ans, elle se mit à réformer les religieuses et les religieux. Avec le Père Jean de la Croix, elle fonda un monastère qui devint l'origine des Carmes déchaussés. Elle en fonda d'autres encore, puis réforma 14 monastères d'hommes et 16 de filles. Aussi fit-elle plusieurs ouvrages sur ce sujet : *La manière de visiter les monastères des religieux, etc.* — *Sainte Ursule* et ses compagnes, appelées vulgairement *les onze mille vierges.* C'est avec jusïice qu'on appelle le livre où l'on trouve de telles merveilles la *Légende dorée.* C'est Cologne, ville privilégiée, qui fut le glorieux théâtre de ce fait historique. Si l'on en croyait plusieurs savants, tels que Sirmond, Valois, etc., ce nombre de onze mille se réduirait à une seule personne, qui s'appelait *Unde Cimilla*, nom qu'un traducteur maladroit aurait francisé en ceux de *onze mille.* Un autre auteur, Usuard, dit qu'elles étaient onze en tout. Quelques critiques ont été jusqu'à prétendre qu'il n'y avait jamais eu même de sainte Ursule : mais non-seule-

ment l'Eglise en reconnaît une, mais elle a créé un ordre de religieuses qui prennent le nom de cette sainte. — *Sainte Ulphe,* picarde. Il paraît qu'elle était jolie, car pour se débarrasser de ses amants et ôter à Jésus, son époux, tout sujet de jalousie, elle s'égratigna tout le visage, puis elle se retira dans un désert où elle devint *la chère pénitente* de saint Domice qui s'y était retiré aussi. — *Sainte Zoé,* femme d'un greffier et martyre à Rome. Elle était muette, mais saint Sébastien lui rendit miraculeusement la parole. Nous n'avons pu avoir d'autres détails. — En somme, Sylvain Maréchal aurait pu trouver encore à rire de beaucoup d'autres saintes, mais l'on sait que c'était un honnête homme et il a craint d'en avoir trop dit déjà.

Éléments de science sociale ou religion physique, sexuelle et naturelle; par un docteur en médecine (Londres, 1869, gr. in-12 de XVI-660 pp. ; à Paris, chez Germer Baillière, 6 fr.) Ouvrage traduit de l'anglais, d'après la septième édition anglaise, revue et corrigée par l'auteur avec cette épigraphe :

> « On ne peut ni prévenir, ni guérir les maux de la société, tout comme les maladies du corps, à moins d'en parler ouvertement. »
>
> JOHN STUART MILL.

Cet ouvrage assez volumineux et fort original dans ses idées, traite d'un assez grand nombre de sujets : *L'homme médecin — La femme médecin — La vie et la mort — La santé des villes — Les maladies*

mentales — Le spiritualisme — Maladies des organes génitaux — Maux produits par la continence, l'excès, l'abus, la prostitution — Population — Religion naturelle, etc. Tout cela est traité d'une manière sérieuse et qui inspire d'autant plus de confiance que l'auteur du livre reste inconnu et que ce n'est pas pour se faire des clients qu'il écrit

Nous donnerons quelques spécimens de sa manière :

« Si je n'avais craint d'affliger un membre de ma famille, j'aurais cru de mon devoir de mettre mon nom en tête de ce livre, afin d'encourir seul tout blâme qui pourrait être déversé sur l'ouvrage. »

..... « Mon vœu le plus ardent est de voir bientôt le jour où chacun pourra librement déclarer ce que lui suggèrent sa conscience et sa foi, sans s'exposer à l'intolérance ; et où les matières qui sont traitées dans ces pages seront universellement comprises et ouvertement discutées. »

Ces lignes émanent d'un membre de la société intelligente de la libre Angleterre ; libre politiquement, mais asservie comme tant d'autres sous le plus tenace des despotismes, celui du *cant* et de l'hypocrisie mondaine et religieuse. Un sentiment généreux domine tout le livre, écrit malheureusement d'une manière diffuse. Les premiers chapitres traitent de la vie et de la mort, des maladies sexuelles, de la prostitution, de la pauvreté, et il se termine par des chapitres intéressants sur la dignité, la liberté, l'indépendance, et enfin par l'examen des doctrines économiques, parmi lesquelles celle de Malthus, que l'auteur considère comme une panacée contre tous les maux qu'il a décrits.

Les diverses écoles socialistes ont démontré que la terre pouvait produire infiniment plus de choses utiles, et qu'un manque d'équilibre entre le produit et la population n'était pas à craindre pour l'avenir; mais il faut reconnaître que dans les vieux pays le mal existe et qu'il durera jusqu'à ce que la production et une meilleure répartition puissent élever considérablement le niveau du bien-être. Sous ce rapport les raisons économiques de notre auteur méritent d'être prises en considération.

« L'humanité, dit-il, souffre de trois maux : manque d'amour, manque de loisir et manque d'aliments. Les déshérités des deux sexes en se livrant à l'amour accroissent leur misère. Les privilégiés que le bien-être rend prudents n'ont à leur service que l'amour vénal et souffrent et se démoralisent faute d'amour vrai.

« Le manque d'amour est chez les riches et surtout pour les jeunes demoiselles un mal qui flétrit et dessèche presqu'autant que l'absence de nourriture et de loisir chez le pauvre. Cette circonstance mine sourdement le bonheur et la santé et fait de nos réunions, de nos parties de plaisir, de nos bals, de nos soirées, une mascarade fausse et artificielle où la gaieté sans joie cache mal les douleurs du cœur. »

Pour que chacun ait sa part d'amour, de loisir et d'aliments, il faut un frein préventif à l'accroissement de la population. Ce frein ne peut être imposé, il faut que la nécessité en soit comprise par tous, et comment tous pourront-ils savoir même découvrir les moyens à employer, si une fausse éducation dérobe aux yeux de tous la connaissance scientifique de notre organisme et des lois qui le régissent ?

La femme est plus que l'homme exclue du domaine de la science positive, et cependant comme éducatrice de l'enfance, comme régulatrice de la population elle devrait être aussi instruite que l'homme des lois physiques, dont elle est l'agent conservateur.

La jeune fille ne sait de ces lois que ce qu'elle en devine ou ce qu'elle imagine. Ses émotions physiques sont faussées par un idéal romanesque, et comme elle n'a pas la même liberté morale que l'homme pour contrôler cet idéal, il en résulte un malentendu entre eux qui détruit tout amour vrai.

Cette manière d'être nous vient des religions spiritualistes révélées. La religion physique, au contraire, croit nécessairement à tout ce que la science démontre, et elle tient pour certain que l'esprit est lié à un cerveau organisé matériellement et ne peut en être séparé. De là, solidarité de tous les organes humains, et leur sainteté, c'est-à-dire, utilité de toutes leurs fonctions.

Pourquoi alors considérer comme honteuses certaines parties de notre corps? N'ont-elles pas le même titre au respect que les autres? C'est à cette fausse pudeur, que l'auteur appelle morbide, que nous devons le développement de maladies qui empoisonnent notre espèce et que le médecin ne peut deviner à leur début, parce qu'elles sont tenues secrètes.

Il n'est rien dont l'humanité souffre plus de nos jours que du manque de respect pour le corps de l'homme. La plupart des gens, même les mieux élevés, passent leur vie dans l'ignorance de l'organisation de ce corps et des lois qui le régissent. L'uni-

vers matériel est négligé comme le corps, qui le représente dans l'homme, et les métiers manuels sont considérés comme inférieurs aux occupations intellectuelles.

La science et surtout celle de la médecine est incomplète sans le concours de la femme. Les deux sexes ont des points de vue séparés, ils diffèrent en pensée, en jugement, en sentiment. Les états de santé de la femme et ceux de l'homme sont différents. Chaque sexe est appelé à raisonner objectivement sur l'autre, et cela sur tous les sujets. Chacun doit essayer de présenter à l'autre une image aussi parfaite que possible de la manière dont il se regarde lui-même.... »

Il est impossible de donner un aperçu complet de tout ce que renferme ce substantiel volume, concernant les questions économiques ; volume difficile à lire, souvent diffus, mais dont quelques pages rachètent ces défauts par une éloquence chaleureuse et qui part du cœur. Nous terminerons ce rapide aperçu par le passage suivant qui donne la philosophie de l'ouvrage :

« Les adorateurs de la Nature devraient exiger que leur foi fut reçue dans la société comme les différentes formes de la religion surnaturelle le sont aujourd'hui..... Il n'est rien dont la religion naturelle ait plus besoin de nos jours que la définition de ses principes, l'union de ses efforts ; elle a besoin de conquérir une *place reconnue*, un nom qui puisse protéger ses partisans contre l'intolérance religieuse.

« Je crois que, si cela se faisait et si tous ceux qui ont renoncé au christianisme déclaraient leur conviction et leur foi noblement comme l'ont fait Bradlaugh,

Holyoake (1), Newman, Robert Owen, Thomas Carlyle, miss Martineau et bien d'autres, ils formeraient *le plus puissant corps religieux de l'époque*. Tant qu'on n'aura pas fait un mouvement sérieux et public dans ce sens, nous ne pouvons nous attendre à voir la société traiter avec le respect qui leur est dû les opinions des esprits extrêmement nombreux qui ne croient pas aux religions surnaturelles établies. »

(Page 450).

Encyclopédie monastique, ou Histoire des monastères, congrégations religieuses et couvents qui ont existé en France, etc.; par Ch. Chabot. Paris, 1827, in-8° de xx-448 pages.

Jules-Charles Chabot, connu aussi sous les pseudonymes de Chabot de Bouin, d'Octave de St-Ernest, de Michel Morin, etc., naquit à Paris en 1805 et y

(1) Holyoake (John); c'est un théologien contemporain, qui est fort peu connu, hors en Angleterre. Il s'est acquis une certaine notoriété par la création d'une secte anti-religieuse, appelée le *Sécularisme*. Dans la revue hebdomadaire qu'il a fondée vers 1850, *The Reasoner* (Le Raisonneur) il a pris pour tâche, non-seulement de signaler les abus ou les fautes des diverses églises, mais encore d'établir que, si Dieu existe, il est impossible de rien savoir de son existence. Notre origine et notre fin étant, selon cette doctrine, des choses impénétrables et indifférentes, nous devons vivre dans le siècle, et le mieux possible .Sous ce drapeau, plusieurs sociétés se sont formées en Angleterre et ont établi des conférences et des cours publics, auxquels les nombreux ouvrages de M. Holyoake servirent de base.

En 1852, une controverse entre ce dernier et des ministres eut lieu à l'Institution scientifique de Londres, et elle a été renouvelée, en 1854, à Glasgow, devant plus de 3,000 personnes.

mourut en 1857, après avoir produit nombre de petites pièces de spectacle, de petites brochures facétieuses, dont on trouve la liste dans la *Bibliographie de l'amour* du C. d'I***. L'*Encyclopédie monastique,* qui forme un beau volume in-8°, est son principal ouvrage, mais il n'est pas assez intéressant pour qu'un amateur croie devoir le joindre à sa bibliothèque. Il y a cependant un certain nombre d'anecdotes assez piquantes et nous avons pensé pouvoir en extraire quelques-unes pour joindre à notre petit musée. Ce sont les suivantes :

Fontevraud.

La gloire de cet institut est dûe, après Dieu, à Robert, surnommé d'Arbrisselle, du lieu de sa naissance, qui est un petit village de la Bretagne.

Il s'attacha à la direction du sexe, et s'appliqua sans relâche à chercher des brebis égarées, afin de les ramener au bercail. Il gagna Bertrade, qui avait eu trois enfans d'un commerce adultère avec Philippe Ier. A Rouen, étant entré dans un lieu de débauche. il y convertit toutes les filles de joie de la ville, qui l'y vinrent trouver, croyant qu'il était venu dans cet endroit pour tout autre dessein. Ses prédications faisaient tant de bruit, qu'il était suivi dans ses voyages d'un nombre prodigieux d'hommes et de femmes. Parmi celles-ci, il fit entrer les vierges dans un couvent dédié à la sainte Vierge, et celles qui ne l'étaient pas, dans un autre bâtiment, sous l'invocation de sainte Madeleine. Enfin, le 28 octobre de l'an 1115, six mois avant sa mort, il fit rassembler tous les frères, afin de consommer le grand œuvre,

auquel il travaillait depuis longtemps, et leur dit : « Mes chers enfants, vous savez que tout ce que j'ai fait dans le monde jusqu'ici n'a été que pour nos chères sœurs les religieuses. De toutes les communautés qui sont dans l'Église, il n'en est aucune où les hommes fassent vœu d'obéissance aux femmes. Délibérez donc entre vous, tandis que je suis en vie, si vous voulez persister dans votre sainte résolution d'obéir aux épouses de Jésus-Christ. »

Les frères, déjà accoutumés depuis longtemps au service du sexe, donnèrent sans peine leur consentement à la proposition de Robert, et témoignèrent publiquement combien le gouvernement gynarchique leur serait agréable.

Parmi cette multitude prodigieuse de femmes et de filles qui composaient la suite de Robert, et qui montaient à deux ou trois mille, il n'était pas facile de choisir une supérieure capable de gouverner cette double communauté.

Le ciel se déclara en faveur de Pétronille de Chemillé, vénérable matrone, veuve de quatre maris, et qui était encore vigoureuse, pleine de force et de santé.

Les frères applaudirent à ce choix avec de grandes acclamations. Pétronille fut la seule qui désapprouva l'élection qu'on faisait de sa personne pour une si éminente dignité. « Il n'appartient, disait-elle, qu'à une vierge de conduire des vierges. Hélas ! combien suis-je éloignée de cette qualité, moi qui ai passé successivement jusqu'aux quatrièmes noces ! » Elle fut néanmoins obligée de céder aux instances des frères. On lui mit la crosse en main, la croix sur la poitrine ; et, après les cérémonies d'usage, on l'intronisa solennel-

lement. Alors Robert se prosterna à ses pieds, la reconnaissant pour sa dame et sa supérieure, et lui voua en cette qualité une obéissance irrévocable. Tous les frères, attendris jusqu'aux larmes, suivirent cet exemple. Dès que l'action de Robert fut sue, on en parla diversement dans le public. Les uns l'approuvèrent comme une action sainte et inspirée du ciel; les autres, en plus grand nombre, la blâmèrent hautement, et la traitèrent d'illusion et d'extravagance. Nous possédons des lettres accablantes qui lui furent écrites par Marbode, évêque de Rennes, et Godefroi, abbé de Vendôme. Celle de ce dernier nous a été conservée par le savant père Sirmond, jésuite. Marbode lui reprochait de ne pas se contenter de recevoir à sa table ses prosélytes imprudentes, mais de les admettre encore dans son lit. *Cum ipsis etiam, et inter ipsas noctu cubare non erubescis*, ajoutait Godefroi de Vendôme, *novum et inauditum, sed infructuosum martyrii genus : martyrium sanctis martyribus penitùs ignotum.*

Ce martyre, dont il est ici question, était celui de la chasteté, pratiqué déjà par saint Adhelme.

Les disciples de Robert voulurent aussi prendre leur essor jusqu'au ciel; mais ils n'avaient pas les ailes assez fortes pour suivre le vol de l'aigle : ils firent une malheureuse chute dès qu'ils voulurent s'élever trop haut. Un feu caché sous la cendre, et mal éteint, se ralluma bientôt par la trop grande proximité des deux sexes : il excita un incendie qui menaçait tout Fontevraud. Robert ouvrit les yeux à la clarté de la flamme qui avait pris aux quatre coins du monastère. Il était déjà trop tard pour éteindre l'embrasement. Les précautions qu'il prit de

renfermer séparément les hommes et les femmes, d'imposer à celles-ci un silence perpétuel, et de les faire garder soigneusement dans de fortes prisons, ne servirent de rien ; le mal était déjà fait. Cependant Robert, avec l'aide de Dieu, parvint à rétablir la régularité dans l'ordre dont il était le fondateur. Après sa mort, les choses demeurèrent dans le même état par la fermeté de Pétronille, abbesse, et d'Andegarde, prieure, et par la vigilance des abbesses et prieures qui lui succédèrent ; et, malgré l'envie qui ne cherche qu'à noircir les serviteurs de Dieu, l'Église a vu dans son sein, avec beaucoup d'édification, la séparation des hommes et des femmes à Fontevraud, quoique sous le même toit.

Aux trois vœux ordinaires qu'on faisait en présence de l'abbesse, le postulant ajoutait celui de servir avec révérence, jusqu'à la mort, les servantes de Jésus-Christ. Le religieux qui administra le viatique à Jeanne-Baptiste de Bourbon, abbesse, lui présenta l'hostie avec cette apostrophe : *Accipe, soror, viaticum*... Elle lui arrêta brusquement la main, et lui dit avec émotion : Dites, dites *mater;* un arrêt vous l'ordonne.

Le père Héliot fait remarquer à ceux qui s'étonneraient de la singularité de cet institut, qu'il n'était pas l'unique de ce genre. On pourrait citer celui de sainte Brigitte, où le nombre des religieuses était fixé à soixante et celui des religieux à treize.

(*Encyclopédie monastique*, pp. 192-196).

RÉCRÉATIONS DES CAPUCINS.

Je puis être un fort bon quêteur
Avec ma doucereuse mine ;

J'aime à courir, je suis flatteur,
Je puis être un fort bon quêteur.
S'il faut un doux extérieur
Pour imposer à la béguine,
Je puis être un fort bon quêteur,
Avec ma doucereuse mine.

Quinze jours ou trois semaines avant l'ouverture des récréations, on détache cinq ou six frères pour aller mettre le pays à contribution, et faire ce qu'on appelle la *quête des volailles*. Parmi les volailles, sont aussi compris les agneaux, les cochons de lait et même les veaux; car tout ce qui peut garnir la broche ou remplir la marmite et les casseroles est dépendant de cette quête, qui est d'autant plus grasse pour ceux qui la font, qu'ils ne vont que chez les gentils-hommes, les curés et les gros fermiers, et qu'ils n'ont d'autre peine que celle de faire leur petit compliment de quêteurs, sans se charger eux-mêmes de ce qu'ils quêtent. Souvent encore n'est-il pas nécessaire qu'ils ouvrent la bouche pour annoncer le sujet de leur visite. « Vous venez sans doute, mon frère (lui dit-on, sitôt qu'on l'aperçoit), pour votre quête des récréations? — Oui, monsieur ou madame. — Cela suffit, mon frère, réplique-t-on; quand votre garçon viendra avec le mulet du couvent, nous donnerons tant de paires de pigeons et de poulets, dindonneaux ou de cochons de lait. »

Quand le frère est sorti de la maison, il prend des tablettes qu'il porte toujours sur lui pour écrire ce qu'on vient de lui promettre, et marche ensuite vers quelqu'autre endroit pour y faire la même demande.

Lorsque les frères quêteurs sont de retour à la maison, ils font un mémoire de tout ce qui leur a été

promis, le présentent au père gardien, qui l'examine, et leur dit ce qu'il pense du succès de leur quête; ensuite il fait venir le garçon ou le valet de la maison, à qui il remet cette liste, et lui ordonne de prendre le mulet du couvent, de le charger de paniers destinés à cet usage, et d'aller chercher la volaille.

Le temps des récréations arrivé, le père gardien, accompagné du père vicaire, va rendre visite aux messieurs qui ont coutume de donner chacun un repas aux capucins pendant les récréations, et l'on conçoit assez que ce sont les principaux de la ville.

On commence toujours la visite par le *père Syndic* (1), parce que c'est lui qui, par droit, ou plutôt par devoir de bienséance annexé à sa charge, donne ordinairement le premier repas aux capucins.

Le compliment ordinaire du gardien est ainsi conçu : « Voici bientôt le temps des récréations; nous espérons que monsieur voudra bien alors honorer notre réfectoire de sa présence, selon sa bonté ordinaire : c'est pourquoi nous le prions de nous faire la grâce de venir une fois souper avec nous pendant les récréations. — Je vous suis bien redevable, mon R. P., de l'honneur que vous me faites; mais

(1) C'était un des plus riches et des plus considérables bourgeois de la ville que les capucins choisissaient pour avoir le maniement et la conduite de leurs affaires temporelles. Depuis, la charge de syndic de ces bons pères ne devint plus qu'un titre d'honneur, parce que les gardiens s'emparèrent insensiblement de la direction du temporel aussi bien que du spirituel. Le syndic se trouvait obligé, plus qu'aucun autre, par bienséance, de donner un repas aux capucins pendant leurs récréations, et c'était même ordinairement lui qui donnait le branle.

quel jour m'assignerez-vous? — Celui qu'il vous plaira de choisir. »

Quand le jour dont on est convenu est arrivé, le matin. et le plus souvent la veille, le gardien se rend encore une fois chez le monsieur, pour le prier non-seulement d'assister lui-même au repas, mais aussi de choisir ceux de ses amis qu'il lui plaira pour l'accompagner.

Les récréations durent ordinairement quinze jours, c'est-à-dire, les deux semaines qui précèdent immédiatement les carêmes des capucins. Quand ce temps est arrivé, le supérieur, qu'on appelle *gardien,* frappe deux coups sur la table avec le bout du manche de son couteau, et prononce cette harangue : « *Deo gratias.* Mes RR. P. et F., c'est aujourd'hui que commencent nos récréations pour un tel carême : vous savez que c'est un temps de relâche que notre sainte mère la religion, qui est une bonne mère, accorde à ses enfans pour les empêcher de succomber sous le poids des austérités; mais quoique nous fassions trêve de mortifications pendant ce temps-là, et qu'il nous soit permis de nous réjouir et de nous divertir ensemble, nous ne devons pourtant pas abuser de l'indulgence que la religion a pour nous ; nous devons, au contraire, toujours nous souvenir que nous sommes religieux. Ainsi j'exhorte un chacun de vous, et principalement les jeunes gens, de se contenir dans les bornes de la modestie et de la tempérance, et d'être attentifs sur eux-mêmes, surtout lorsqu'il y aura des séculiers à manger avec nous au réfectoire. Je recommande encore, ou plutôt je commande très-étroitement au frère réveilleur de ne pas manquer à sonner matines pendant ces quinze jours-

ci, pour ne pas mal édifier les séculiers, car ils savent que nous sommes en temps de récréations, et ils auraient lieu de conjecturer que nous avons outrepassé les bornes de la sobriété, s'ils n'entendaient pas notre cloche à minuit. Ainsi, je le répète, j'enjoins au frère réveilleur d'être exact à sonner matines, et, s'il y manque, il peut compter que je lui ferai administrer la discipline *toties quoties,* nonobstant le temps des récréations. Nous accorderons néanmoins à la communauté le repos qu'on a coutume d'accorder pendant les récréations, par rapport aux matines. On observera seulement l'ordre ordinaire pour *satisfaire au chœur* (1) : nous commencerons le père vicaire et moi ; après cela, ce sera le tour du père ancien, et ainsi de suite. »

Tous les jours, pendant les récréations (le vendredi excepté, parce qu'ils sont obligés par leur règle de jeûner ce jour-là), après la messe conventuelle (2), on se rend au réfectoire. Le gardien préside ordinairement au déjeuner ; du moins il ne tient qu'à lui de s'y trouver, car le supérieur a droit de dire la messe à sa commodité. Aussitôt que les religieux sont arri-

(1) La communauté n'allait pas à matines à minuit pendant les récréations ; chacun les disait en particulier dans sa chambre, ou était censé les dire. Il y en avait seulement deux chaque jour qui étaient chargés d'aller au chœur redire matines à voix basse, et ils y allaient ou le soir avant de se coucher, ou le matin avant l'heure du réveil, ce qui s'appelait satisfaire au chœur.

(2) On appelait messe conventuelle celle à laquelle assistaient ou du moins devaient assister les frères et les autres religieux de la communauté qui ne sont pas prêtres. C'était le père semainier qui disait toujours cette messe, entre six et sept heures du matin.

vés au réfectoire, le dépensier étend une nappe, ou bien deux ou trois serviettes sur une des tables. Il apporte ensuite la corbeille au pain et une grande cruche au vin, qu'il a soin de remplir quand il est nécessaire ; on apporte en même temps de la cuisine trois ou quatre plats qui contiennent autant de mets différents : chacun prend sa tasse dans son tiroir, et on déjeune. Après le déjeuner, on s'occupe à quelques-uns des jeux qui sont alors en usage. Cependant le pain et la cruche au vin qu'on remplit de temps en temps, restent toujours sur la table ; on y laisse aussi le jambon et quelques autres plats, parce que les pères, à mesure qu'ils ont dit la messe, viennent, chacun à leur tour, au réfectoire manger un morceau et boire quelques coups ; de sorte que le déjeuner, de cette manière, dure à peu près jusqu'au dîner.

L'heure du dîner arrivée, on frappe la tuile, et tous les religieux se rendent au réfectoire. Le premier objet qui réveille et qui inspire la joie, c'est qu'on voit, en y entrant, à toutes les places *les grands pots ou les pots de récréations* (1). Après le *benedicite,* chacun se met à sa place, et le père hebdomadaire ou semainier prend un Nouveau-Testament latin, et commence la lecture ; mais quand il a lu sept ou huit lignes, le gardien l'interrompt en frappant deux coups

(1) Il y avait deux sortes de pots à la dépense ; les petits pots, et les pots ordinaires, que l'on servait communément dans les autres temps ; et les grands pots, qu'on mettait en séquestre, et qu'on réservait pour le temps des récréations, et certains jours de fêtes solennelles. Pendant les récréations, on les servait tous les jours ; voilà pourquoi on les appelait pots de récréations.

sur la table avec le manche de son couteau : « C'est assez lu pour le présent; nous sommes en temps de récréation, il faut nous réjouir ensemble, et boire à la santé les uns des autres. » On sert ensuite à manger, et aussi abondamment que si l'on n'avait pas déjeuné. Après la soupe et le bouilli, viennent les portions de tourtes ou de veau à l'étuvée, de volailles en ragoût ou de cochon de lait rôti. Immédiatement après avoir mangé la soupe, le gardien prend sa tasse, y verse du vin, puis salue le père vicaire, et ensuite tous les religieux de la communauté, chacun selon son rang. Quand le père gardien a bu, le père vicaire prend la tasse à son tour, exhorte tous les religieux à en faire autant; et, lorsque les tasses sont pleines : *Mes révérends pères,* dit-il, *c'est à la santé de notre révérend père gardien que je vous la porte à tous.* Aussitôt tous les capucins répètent : *A la santé du révérend père gardien !* On carillonne cette santé, en frappant le dos du couteau sur le bord de sa tasse ou de son pot; ils boivent ensuite à la santé les uns des autres, et s'entretiennent gaîment ensemble.

Sur la fin du repas, le frère dépensier fait le tour du réfectoire, la cruche de vin à la main, et en remplit la tasse de chaque religieux (c'est ce qu'on appelle passer le gorgeon). Ce gorgeon sert à ranimer la joie; on crie : *Derechef à votre santé, notre cher frère; vivent les récréations!* C'est la coutume de faire passer le gorgeon, toutes les fois qu'on rompt le silence au réfectoire; et un gardien qui veut s'attirer l'affection des religieux, et faire rechercher son couvent, n'a qu'à rompre souvent le silence au réfectoire, et à faire gorgeonner à proportion; c'est un moyen infaillible de se faire la réputation de supérieur libéral et bienfaisant envers ses religieux.

Après le dîner, on va faire quelques petits tours de promenade au jardin ; ensuite les uns sortent en ville pour aller rendre visite à leurs amis et à leurs dévotes, les autres retournent au réfectoire pour reprendre les jeux que le dîner avait interrompus, et qu'ils ne quittent que pour aller à vêpres et à complies, ou pour se rendre au parloir, car les dévotes sont encore plus assidues que jamais à venir au couvent Elles savent que c'est le temps des récréations, et viennent prendre part à la joie, et en même temps l'augmenter. Quand la foule est un peu trop grande au parloir, et qu'on est bien aise d'être plus libre, on se retire dans un petit coin de chapelle ou dans quelqu'allée sombre, sous prétexte de direction ou d'affaires particulières. Ce n'est pas toujours l'amour de Dieu qui fait la matière du discours ni l'objet de sa pensée.

Il arrive quelquefois des aventures assez plaisantes Un jeune religieux s'était retiré avec une dévote dans une allée obscure qui était entre deux chapelles. Pendant qu'ils étaient dans cet endroit à passer le temps, sans s'ennuyer ensemble, ils entendirent tout à coup les pas d'une personne qui venait vers eux : c'était le sacristain qui voulait passer par l'allée où ils étaient, pour se rendre dans une chapelle qui était un peu plus loin, et y arranger apparemment quelque chose. Cet événement déconcerta fort notre homme; il ne savait quel parti prendre, ni quelle figure faire, lorsque la jeune dévote le tira tout à coup d'embarras. Elle le prend et le pousse sur un banc qui se trouvait là, se jette en même temps à ses genoux, et lui parle à l'oreille, comme si elle se fut confessée. Le sacristain ayant ouvert la porte, et les voyant dans cette posture, dut croire que c'était une

personne qui était à confesse, et il se retira pour ne pas les interrompre.

Voici une histoire d'un directeur qui ne se tira pas mal d'affaire dans une semblable occasion. Quelqu'un l'ayant aperçu dans le fond d'une chapelle, où il ne se comportait pas fort modestement avec une dévote, alla le dénoncer sur-le-champ au supérieur ; celui-ci descendit au plus vite, se mit en embuscade dans un des tambours de l'église, et entr'ouvrit tout doucement la porte pour observer ce qui se passait. Le directeur, qui s'était aperçu, de son côté, qu'on l'avait découvert, se tenait sur ses gardes, et faisait, comme on dit, la guerre à l'œil. Il remarqua le mouvement de la porte, et vit qu'on l'épiait ; aussitôt il change de ton avec sa dévote, prend en main son chapelet, et lui parle de dévotion avec la plus grande ferveur du monde, et la prêche vigoureusement. Le gardien, après avoir été quelque temps aux aguets, fut obligé de se retirer, admirant en lui-même la souplesse du personnage, car il se douta bien que son fait n'était que papelardise.

Mais revenons à nos récréations. Le soir, quand les messieurs qui doivent manger au couvent sont arrivés, et que le souper est apporté de chez le cuisinier, on y trouve un changement de décoration : l'on voit une grande table dressée au milieu du réfectoire, avec autant de couverts qu'il en faut pour le nombre des convives, et les bouteilles sont rangées des deux côtés sur les tables où les religieux mangent ordinairement. Dans les couvents, néanmoins, où la communauté est fort nombreuse, on dispose les choses autrement ; on prépare une table pour ces messieurs au haut du réfectoire.

La *Benedicite* dit, on se met à table, et, quand chacun a pris séance, le père semainier commence une lecture de même qu'au dîner, mais pour la forme seulement; car, à peine a-t-il lu deux ou trois lignes, que le gardien l'interrompt : « Père hebdomadaire, lui dit-il, ayez la bonté de finir, s'il vous plaît ; nous ferons la lecture une autre fois, il y a temps pour tout : puisque ces messieurs nous font aujourd'hui la grâce de venir souper avec nous, il est bien juste que nous interrompions la lecture pour avoir l'honneur de les entretenir et de boire à leur santé. »

On ne songe plus ensuite qu'à se réjouir et qu'à s'entretenir gaîment ensemble. Peu de temps après la lecture, le gardien prend son verre, y verse du vin, et exhorte tous les religieux à en faire autant. Quand ils ont tous le verre plein : *Mes révérends pères et chers frères*, leur dit-il, *c'est à la santé de M. N., notre bienfaiteur, pour lui témoigner notre reconnaissance du bon souper qu'il veut bien nous donner aujourd'hui*. Aussitôt les religieux répètent : *A la santé de M. N., notre bienfaiteur !* et ils carillonnent cette santé en frappant également avec le dos du couteau sur les verres. Au bout de quelques autres momens, on recommence la même cérémonie : chacun reprend son verre et boit à la santé de madame son épouse : car les dames ne peuvent pas assister à ces sortes de repas, à moins qu'elles ne fassent irruption d'elles-mêmes, comme il arriva un jour au couvent de M...., en Picardie.

Plusieurs dames s'étaient assemblées pour se régaler et se divertir entre elles, pendant que leurs maris étaient allés souper chez les capucins. Quelques-unes s'avisèrent de proposer aux autres d'aller

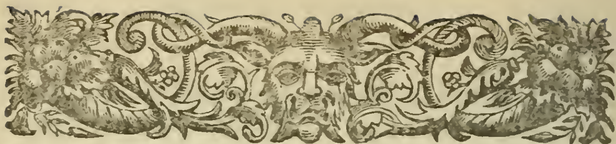
surprendre leurs maris et les capucins au réfectoire. La résolution fut bientôt prise, et cette belle troupe se mit en route pour l'exécuter. Elles vinrent donc sonner à la porte du couvent : on en avait confié les clefs au garçon, avec ordre d'aller à la porte si l'on venait sonner pendant le souper. Aussitôt que celui-ci eut ouvert la porte, toutes ces dames fondirent dans le cloître, et se firent conduire au réfectoire. Les convives furent bien étonnés de voir entrer ce redoutable escadron. Le gardien lui dit que si monseigneur l'évêque apprenait qu'elles étaient entrées au réfectoire, il pourrait bien le faire punir. Enfin, après une petite discussion entre ces dames et le père gardien, on fut obligé de leur faire place ; il y eut même plusieurs capucins qui s'acquittèrent très-volontiers de ce devoir de civilité, et qui auraient bien voulu recevoir souvent de pareilles visites pendant les soupers des récréations. Quelques-uns voulurent entamer la chanson, mais le gardien les pria de ne point chanter, de peur qu'on n'entendît leurs voix du voisinage. Sur la fin du repas, il pria ces dames de vouloir bien sortir un moment avant leurs maris, et de les attendre à la porte du couvent, comme si elles fussent venues, en se promenant, au-devant d'eux.

Quand on vient au dessert, on chante des chansons bachiques et quelquefois un peu badines. Comme on pousse la récréation assez souvent dans la nuit, on consulte les montres des messieurs, lorsqu'on se doute à peu près que minuit approche ; car, s'il leur arrivait de manger ou de boire après les douze heures de la nuit sonnées, ils ne seraient pas en état de dire la messe ce jour-là, selon le précepte de notre mère

la sainte Église ; mais il est bien difficile, au milieu de la joie, et lorsqu'on est échauffé par la boisson et la bonne chère, d'être sur ses gardes, et de faire toujours assez attention pour ne pas être attrapé quelquefois.

(*Encyclopédie monastique,* pages 383-396).





MÉLANGES

Anecdotes et facéties.

Voici une lettre de Napoléon Ier si peu connue, qu'elle peut passer pour une découverte.

Peut-être nous saura-t-on quelque gré de reproduire une épître remarquable tracée par le premier empereur des Français; elle est enfouie dans le volumineux supplément de la *Biographie universelle,* et on n'irait pas la chercher dans une note consacrée au joyeux romancier Pigault-Lebrun.

La seconde édition de la *Biographie,* publiée par madame veuve Desplaces, sous le règne de Napoléon III, s'est bien gardée de reproduire ces lignes compromettantes. Nous n'avons point besoin d'ajouter que la lettre en question ne figure pas dans la *Correspondance officielle* que le gouvernement a commencé à mettre au jour en 1875.

Nous ne nous dissimulons point que l'authenticité de ce document pourra être révoquée en doute; mais, quoiqu'il en soit, la lettre et la réponse qu'elle provoqua, méritent d'être connues :

« Mon frère Jérôme Napoléon, roi de Westphalie, tout ce que j'apprends de vous me prouve que mes

conseils, mes instructions, mes ordres font à peine de l'impression sur vous. Les affaires vous ennuyent, la représentation vous fatigue. Sachez que l'état de roi est un métier qu'il faut apprendre, et qu'il n'y a pas de souverain sans représentation. Vous aimez la table et les femmes ; la table vous abrutira et les femmes vous afficheront. Faites comme moi, restez à table une demi-heure ; n'ayez que des passades et point de maîtresses. Le prince de Paderborn que je vous ai donné pour aumônier, écrit à mon ministre des cultes que vous ne vous entretenez jamais avec lui d'affaires ecclésiastiques. C'est mal ; il faut vous occuper de tout, même de religion. Vous avez relégué votre chambellan Merfeldt à Hanovre, parce que, lui avez-vous dit, ses continuelles homélies sur l'étiquette vous fatiguent. Eh... ! comment saurez-vous votre rôle de roi, si personne ne vous l'apprend ? Rappelez Merfeldt comme si cela venait de vous. La reine est négligée par vous. Eh, polisson ! n'est-elle pas assez grande dame pour vous ? Je n'entends point parler de sa grossesse, malgré l'importance que j'attache à avoir des rejetons de races mixtes.... Ce n'est pas le moyen d'avoir des enfants légitimes. Vous avez fait à la reine une mauvaise scène quand vous avez feint d'être jaloux du baron de Seckendorff. Je fais communiquer à mon ministre Siméon mes instructions ultérieures ; il vous en instruira. »

Pigault était bibliothécaire du roi de Westphalie (qui ne lisait jamais) et il exerçait même auprès de lui un autre emploi, qui, certes, n'était pas mince. Ce fut à lui que Jérôme eut recours. « Pigault, dit-il, je « te garderai le secret, parole de roi ; mais toi, qui es « un Protée littéraire, fais-moi le plaisir de répondre

« à cette lettre en imitant le style de l'empereur; je « copierai sans examen ce que tu auras écrit. »

Pigault prit la plume et composa sur-le-champ ce que Jérôme copia et expédia sans délai :

« Mon auguste frère Napoléon, empereur des Français, j'ai reçu les conseils de V. M., je les respecte. Quant à ses ordres, je suis roi; je donne des ordres, je n'en reçois point. V. M. me reproche d'aimer la table; j'avoue que, comme je n'ai pas à me repaître d'une vaine fumée de gloire, je recherche une nourriture plus substantielle; je suis gourmand sans être glouton; c'est tout ce qu'on peut exiger d'un roi. Vous me dites d'avoir des passades et point de maîtresses; les passades sont bonnes pour ceux qui ne voient dans l'amour qu'une jouissance physique, et qui violent les femmes qu'ils ne peuvent ni séduire, ni acheter. V. M. se plaint de mes procédés envers la reine; V. M. a bien pu me forcer à l'épouser, mais à l'aimer, cela n'est pas en son pouvoir. N'est-elle pas, me dites-vous, assez grande dame pour moi? Il n'y a rien d'assez grand pour le frère de Napoléon, voilà ce que vous m'avez répété mille fois... Je ne voulais pas d'une grande dame. V. M. le sait bien. Vous me reprochez de ne pas aimer la représentation; je ne l'aime pas; elle m'ennuie, et d'ailleurs je l'aimerais qu'elle ne va pas à ma taille, à ma tournure, deux choses qui, dans notre famille, ne sont pas très-imposantes. Au reste, j'ai modelé ma cour sur la vôtre; je m'habille comme vous : que pouvez-vous exiger de plus? Le prince Paderborn me fait bâiller par ses éternelles homélies et ses longues messes; je dois le garder, puisque vous me l'avez donné; mais rien ne m'oblige à m'entretenir

avec lui d'affaires ecclésiastiques auxquelles je ne connais rien, auxquelles je ne veux rien connaître; je renvoie le tout à votre ministre des cultes. J'ai nommé Merfeldt préfet de Hanovre, parce qu'il est un meilleur administrateur qu'un chambellan agréable. Je n'aime pas à employer des étrangers à mon service personnel; j'ai germanisé les noms de tous ceux qui en sont chargés...

« *Signé :* JÉRÔME NAPOLÉON. »

Grande, on le croira sans peine, fut la colère de l'empereur en lisant cette impertinente missive. Le général Rapp, se rendant à Dantzig, porta à la cour de Westphalie, l'expression de ses volontés. Le roi était mis aux arrêts pour 48 heures; Pigault condamné à deux mois de cachot et ensuite envoyé en France sous bonne escorte. Napoléon avait appris, grâce aux espions dont il entourait son frère, que le romancier était le coupable auteur de l'insolente épître. Après une captivité sans adoucissement, Pigault jugea que les petits agissaient avec prudence en s'éloignant des grands; il revint en France, et des protecteurs, que ses récits croustilleux avaient amusés, lui firent obtenir la place d'inspecteur des salines, véritable sinécure.

Habent sua fata libelli. Comment se fait-il qu'il y a un très-grand nombre d'anecdotes fort peu piquantes et qui sont ressassées de siècle en siècle dans tous les recueils et dans tous les almanachs, tandis que bien d'autres plus originales sont passées sous silence? Qu'on veuille bien nous le dire. En attendant

cette réponse et pour prouver notre dire, extrayons une page originale des *Mémoires secrets* de Bachaumont :

30 *juin* 1770. — Logogryphe en forme de charade adressé à une jolie femme par M. le chevalier de Boufflers :

« Vous avez, madame, la première partie ; j'ai la seconde.

« Si vous saviez à quel point j'ai la seconde, vous m'accorderiez le tout.

« Si vous m'accordiez tout, vous ne pourriez me refuser la première partie.

« Si j'avais la première, je ne cesserais pas d'avoir la seconde, et je n'aurais plus rien à désirer.

« Je dois vous dire, pour que vous entendiez mon logogryphe, que la seconde partie est sûrement plus grande en moi que la première ne l'est en vous, et que parmi les personnes plus intimement liées entre elles que je n'ai le bonheur de l'être avec vous, la seconde partie diminue à mesure que la première augmente. Il faut aussi que vous sachiez qu'on ne se sent pas communément la seconde partie quand la première n'a pas lieu. Il faut cependant excepter un petit nombre de personnes dont l'attachement est si fort au-dessus du préjugé, que, quoique ennemis jurés de cette première partie, vous pourriez faire naître en eux la seconde, pour peu que vous voulussiez vous y prêter, quand même vous n'auriez pas la première. C'est un mérite bien rare parmi les personnes qui possèdent cette première partie.

« Vous serez peut-être fâchée contre moi si vous

devinez mon logogryphe : cette première partie qui fait toute mon ambition, le rend bien facile ; mais j'espère que votre colère n'aura plus lieu, lorsque vous voudrez bien vous rappeler que mon respect et mon attachement méritent quelque *compassion.* »

Grimm, en rapportant cette *folie* de Boufflers, paraît craindre « les difficultés de quelques grammairiens rigides sur je ne sais quel changement de lettre. Si du moins, ajoute-t-il, le chevalier de Boufflers était encore abbé, il n'y aurait rien à dire. »



*Lorsque nous avons entrepris le présent recueil, nous comptions lui donner une assez grande longévité; mais l'un de nos meilleurs amis, M. le C. d'I***, auteur d'une* Bibliographie *bien connue, nous ayant communiqué son intention de publier un recueil du même genre, fort complet, et mettant en relief les principales curiosités de sa grande collection, nous avons pris le parti d'arrêter au présent volume notre publication. Nous nous proposons, du reste, de concourir, autant qu'il sera en notre pouvoir, à compléter celle de notre ami.*

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.



